VOLUME XXIX — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 20 AOUT 1941 — NUMERO 16

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

DIEU ET MON DROIT! — Directeur: Donatien Frémont — NOTRE FOI. NOTRE LANGUE!

Le programme de paix des alliés

La rencontre de Roosevelt et de Churchill nous donne une nouvelle cause d'espoir.

Dans les milieux diplomatiques des grandes capitales du monde entier, l'on croit que la rencontre de Churchill et de Roosevelt, en haute mer, est un fait sans précédent qui produira des développements beaucoup plus considérables et de plus longue durée, que la déclaration conjointe elle-même des deux chefs d'Etat.

La rencontre sensationnelle qui a eu lieu entre les deux chefs d'Etats constitue une démarche qu'aucun autre président américain n'a eu l'idée d'entreprendre.

Le premier ministre du Canada, M. Mackenzie King a exprimé sa vive satisfaction au sujet de cette rencontre. Elle est pour nous une nouvelle cause d'espoir de paix mondiale et de justice sociale et internationale.

Voici les huit points sur lesquels MM. Roosevelt et Churchill ont basé "leurs espoirs pour un avenir meilleur":

"1.—Leurs pays ne cherchent pas d'agrandissement, territorial ou autre;

"2.—Ils ne veulent voir s'effectuer de changements territoriaux que lorsque la volonté expresse des peuples intéressés les auront librement approuvés;

"3.—Ils respectent le droit de tous les peuples de choisir leur genre de gouvernement; ils veulent voir restaurés à ceux qui les ont perdus les droits souverains et les gouvernements autonomes;

"4.—Ils essaieront, tout en respectant leurs obligations présentes, de faciliter à tous les états, petits ou grands, vainqueurs ou vaincus, l'accès à termes égaux, du commerce et des matières premières nécessaires à leur prospérité économique;

"5.—Ils désirent la plus étroite collaboration économique entre toutes les nations, dans le but d'obtenir, pour tous, des standards de travail améliorés, la sécurité sociale, et l'avancement économique;

"6.—Après la destruction finale de la tyrannie nazie, ils espèrent assister à l'établissement d'une paix qui fournira à toutes les nations les moyens de vivre en toute sécurité au dedans de leurs frontières, et l'assurance que tous les pays pourront vivre à l'abri de la peur et du besoin.

"7.—Une telle paix permettrait à tous les hommes de traverser les océans sans péril.

"8.—Ils croient que toutes les nations de l'univers, pour des raisons réalistes autant que spirituelles, se doivent d'abandonner l'emploi de la force. Puisque la paix ne peut être établie si les armes de terre, de mer et d'air continuent d'être employées par certaines nations qui menacent, ou pourraient menacer, d'aller porter la guerre au delà de leurs frontières, ils croient, en attendant l'établissement d'un système permanent de sécurité générale, que le désarmement de ces nations s'impose. De même, ils encourageront toutes les mesures qui allégeront, pour les peuples pacifiques, le fardeau écrasant des armements".

La récolte de l'Ouest évaluée à 295,000,000 de boisseaux

La récolte du blé pour l'Ouest du Canada est évaluée à environ 295,000,000 de boisseaux pour cette année. Cette évaluation a été faite par la "McCabe Bros. Grain Company". L'an dernier, l'évaluation faite par le bureau fédéral des statistiques s'élevait à 529,000,000 de boisseaux. Pour l'avoine, la récolte est évaluée à 210,000,000 de boisseaux contre 232,000,000 l'an dernier; pour l'orge, à 100,000,000 contre 83,000,000, et le lin, de 5,500,000 à 6,000,000 contre 3,000,000 de boisseaux.

Sacre des évêques auxiliaires de Montréal

Les deux nouveaux évêques auxiliaires de Montréal, LL. EE. Nosseigneurs Conrad Chaumont et Lawrence Whelan, ont été sacrés, le 15 août, jour de la fête de l'Assomption dans la cathédrale de Montréal.

Selon les prescriptions de la liturgie, S. Exc. Mgr Charbonneau, archevêque de Montréal, lui-même sacré évêque il y deux ans, le jour même de l'Assomption, a conféré la plénitude du sacerdoce à S. Exc. Mgr Conrad Chaumont, ancien vicaire général et directeur de l'Action catholique à Montréal, et à S. Exc. Mgr Lawrence Whelan, ancien chancelier diocésain pour les catholiques de langue anglaise. Les deux nouveaux évêques deviennent les auxiliaires de Mgr Charbonneau. Ce dernier avait pour évêques co-consécrateurs LL. EE. NN. SS. Langlois, de Valleyfield, pour Mgr Chaumont, et Douville, auxiliaire de Saint-Hyacinthe, pour Mgr Whelan. (Mgr Whelan est le premier évêque de langue anglaise désigné au siège de Montréal. Il y a dans le diocèse environ 58,000 catholiques de langue anglaise contre 750,000 de langue française.)

Rencontre historique

Cette photo a été prise à bord du vaisseau de guerre anglais "H. M. S. Prince of Wales", après le service religieux auquel assistèrent ensemble M. Roosevelt et M. Churchill. M. Roosevelt a son livre de prières sur ses genoux.

Organisation du corps auxiliaire féminin

Les conditions de service. — La solde des volontaires féminins

Pour être acceptées dans le Corps auxiliaire féminin de l'Armée, les recrues devront avoir de 21 à 40 ans, être sujets britanniques, être classées dans les catégories A ou B à l'examen médical, posséder l'instruction minima équivalente au 8e degré, n'avoir aucun enfant à leur charge. On les désignera par l'expression de "volontaires" une fois qu'elles seront enrôlés et qu'elles auront terminé une période d'essai ne dépassant pas trois mois; durant cette période d'essai, elles seront des "recrues".

Telles sont les principales conditions de service dans le C.A.F. A.C. telles que rendues publiques par le colonel, l'hon. J.-L. Ralston, ministre de la Défense nationale. Ce corps auxiliaire, dont la formation a été annoncée récemment et qui est destiné à remplacer certaines parties du personnel non-combattant de l'Armée, sera soumis à des règlements analogues en plusieurs points et aux Ordres et Ordonnances royaux pour l'Armée canadienne (K.R.&O.). On précise toutefois que ce corps ne fera pas partie intégrante des forces militaires du corps, bien qu'il soit organisé sur le pied militaire et soumis au contrôle de l'autorité militaire.

Les candidates aux grades d'officiers doivent aussi avoir au moins 21 ans. Elles doivent être classées dans les mêmes catégories médicales que les volontaires, être sujets britanniques et posséder un certificat d'immatriculation d'une université de l'empire britannique ou un diplôme équivalent; elles doivent en outre posséder l'instruction et les aptitudes que pourra exiger le ministre de la Défense nationale, sous l'autorité de qui se feront les nominations, promotions et mises à la retraite.

La plus petite unité à être mise en service sera un groupe de douze qu'on appellera une sous-section. Le ministre de la Défense nationale pourra de temps à autre autoriser la formation d'unités plus considérables qui seront appelées sections, pelotons, compagnies, groupes.

On n'a pas encore choisi les termes désignant les divers grades d'officiers, mais ceux-ci correspondront aux grades de sous-lieutenant, lieutenant, capitaine, major et lieutenant-colonel.

La solde des volontaires féminins

La solde des officiers et des volontaires sera les deux-tiers de celle de l'Armée. En voici l'échelle: recrue, 90 cents par jour, volontaire, 95 cents; caporal suppléant, $1.00; caporal, $1.15; sergent, $1.50; sergent d'état-major, $1.70; sous-officier breveté de 2e classe, $2.10; sous-officier breveté de 1ère classe, $2.80.

On retiendra 5% sur la solde quotidienne des officiers et volontaires à compter du jour de l'engagement; cette retenue sera versée au fonds de réserve pour être remise au terme du service. En plus de la solde, celles qui ne logeront pas à la caserne et ne toucheront pas de ration alimentaire, bénéficieront d'une indemnité de subsistance de 85 cents par jour dans le cas des volontaires et de $1.70 dans le cas des officiers.

(Suite à la page 9)

La protection des fermiers

Ottawa prend des mesures en ce sens. — L'hon. MacKinnon

OTTAWA — Le ministre du Commerce, M. MacKinnon, a annoncé que le gouvernement avait pris des mesures pour protéger les fermiers des provinces des Prairies contre les réclamations des créanciers relativement au quota de livraison de 5 boisseaux à l'acre admis par l'Office canadien du blé quand les récoltes sont moyennes.

L'arrêté ministériel en date du 3 mai faisant la limite de la livraison à l'Office à 230,000,000 de boisseaux fut adopté en vertu de la loi provinciale qui donne au fermier la préséance sur les créanciers pour une certaine partie de sa récolte.

L'arrêté ministériel remettrait en vigueur la loi provinciale. L'exemption accordée par l'arrêté ministériel le plus récent ne s'applique pas aux locataires, toutefois. Ils doivent accepter la division de leurs récoltes conformément aux ententes qu'ils ont avec leurs créanciers.

Le gouvernement a pris cette décision, a dit le ministre, pour éviter des difficultés pour le cas où un fermier qui livre cinq boisseaux à l'acre trouve profit à diviser le revenu avec ses créanciers.

LE 7 SEPTEMBRE, JOUR DE PRIERES POUR LA NATION BRITANNIQUE

Le prochain jour de prières pour la nation britannique a été fixé au dimanche 7 septembre. On a demandé au peuple de se souvenir, en cette occasion, de l'armée et du peuple russes qui luttent héroïquement contre les envahisseurs allemands.

UN RAID SUR VANCOUVER

Une nuée de "demoiselles" — au moins 10,000,000 suivant certaines personnes — est passée au-dessus de Vancouver dans la journée du 14 août. Elle se dérigeait vers l'est.

Les "demoiselles" sont passées pendant deux heures au-dessus de la cité.

Staline accepte le projet d'une conférence à Moscou

Texte du message conjoint de Churchill et de Roosevelt au chef Soviétique

MOSCOU.—Staline a annoncé aux ambassadeurs de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis qu'il est prêt à organiser la conférence de Moscou, proposée par MM. Churchill et Roosevelt, et les a remercié du projet.

Le message Churchill-Roosevelt

WASHINGTON—Dans un message transmis à Josef Staline, dictateur de la Russie soviétique, le président Roosevelt et le premier ministre Churchill proposent la tenue à Moscou d'une conférence des trois puissances sur les meilleurs moyens d'aider efficacement la Russie à poursuivre sa "splendide résistance" aux Nazis. Voici le texte de cette proposition de conférence, tel que transmis par le secrétariat d'Etat de Washington:

"Nous avons saisi l'occasion fournie par l'examen du rapport de M. Harry Hopkins, à son retour de Moscou, pour nous consulter ensemble sur la meilleure façon pour nos deux pays d'aider le vôtre dans la splendide défense dont vous faites preuve contre l'attaque nazie. Nous travaillons ensemble en ce moment à vous procurer le maximum de matériel et de marchandises dont vous avez un pressant besoin. Déjà nombre de cargaisons ont quitté nos rives et un plus grand nombre encore les quitteront dans un avenir rapproché.

"Nous devons maintenant tourner notre pensée à une politique à plus long terme, vu qu'il y a encore un long et dur chemin à parcourir avant que puisse être gagnée cette victoire complète, sans laquelle nos efforts et nos sacrifices seraient perdus.

"La guerre se déroule sur plusieurs fronts et avant qu'elle soit finie, de nouveaux fronts peuvent naître. Nos ressources, quoique immenses, peuvent porter le plus de profit dans la poursuite jusqu'au bout de notre commun effort. Cela s'applique également au matériel de guerre manifacturé et aux matières premières.

"Les besoins et les demandes de nos services armés et des vôtres ne peuvent être déterminés qu'à la lumière de la pleine connaissance de nombre de facteurs dont il faut tenir compte dans les décisions à prende. Afin que nous soyons tous en mesure d'arriver à de rapides décisions quant à la contribution de nos ressources conjointes, nous proposons la tenue d'une conférence à Moscou, à laquelle nous enverrions de hauts représentants qui pourraient discuter ces questions directement avec vous. Si cette conférence vous agrée, nous désirons vous assurer que tant que les décisions de cette réunion ne seront pas prises, nous continuerons à vous envoyer denrées et matériel de guerre aussi rapidement que possible.

"Nous nous rendons compte de l'importance vitale pour la défaite des Nazis de la résistance brave et opiniâtre de l'Union soviétique et nous croyons, en conséquence, que nous ne devons en aucune circonstance manquer d'agir vitement et immédiatement dans l'élaboration du plan de contribution de nos ressources conjointes."

(signé) Franklin-D. ROOSEVELT
(signé) Winston-S. CHURCHILL

CONFERENCE DU PARTI CONSERVATEUR

Une conférence conservatrice se tiendra à Ottawa en octobre. On y définira les grandes lignes du congrès conservateur qui doit avoir lieu à Winnipeg l'an prochain.

Recettes des chemins de fer

En mai les recettes brutes des chemins de fer canadiens se chiffrent à $46,594,656; ce sont les plus considérables en tout mois de mai dans l'histoire et elles accusent une augmentation de $11,965,015 ou de 34.6 pour cent sur celles de mai 1940. Les dépenses d'exploitation excèdent de $4,954,734 celles de mai 1940, tandis que le revenu d'exploitation augmente de $5,759,782 à $11,067,583 ou de $5,307,801.

Les chemins de fer transportent 11,061,918 tonnes de marchandises payantes, comparativement au record de 11,031,912 tonnes en mai 1929; les tonnes-mille payantes s'élèvent à 4,386,613,000 contre 3,046,564,000 en mai 1929, augmentation de 44% sur le record antérieur en mai.

Le bordereau de paye augmente de $17,609,596 en 1940 à $19,649,446 cette année, tandis que le nombre d'employés augmente de 131,286 à 143,099.

Pétain a exposé sa nouvelle politique

A la fin du discours qu'il a prononcé récemment en vue d'expliquer la position de la France dans le nouvel ordre européen de l'axe, le maréchal Pétain a fait l'exposé des principes qui inspireront désormais la politique de son cabinet.

Ces principes sont les suivants:

Suspension des activités des partis politiques dans la zone libre et interdiction, pour ces partis, de tenir des réunions et de distribuer de la propagande.

Suspension, à partir du 30 septembre, du paiement des indemnités aux membres du parlement.

Interdiction pour les titulaires de hauts grades maçonniques d'exercer des fonctions publiques.

Subordination complète de la Légion au gouvernement.

Augmentation des pouvoirs de la police.

Création d'un groupe de commissaires du pouvoir public chargés d'assurer l'exécution des lois malgré les obstacles que pourraient y mettre les abus de la routine administrative et l'activité des sociétés secrètes.

Augmentation des pouvoirs des préfets.

Publication prochaine d'une charte du travail régularisant les conventions collectives entre ouvriers et patrons.

Meilleure représentation de la petite industrie et de l'artisanat dans les comités d'organisation économique.

Modification, dans l'intérêt des consommateurs, de la structure interne et des pouvoirs du bureau national d'approvisionnements de vivres.

Création d'un conseil de la Justice pour juger "ceux qui sont responsables de notre désastre".

Obligation pour les ministres et les hauts fonctionnaires de prêter un serment de fidélité au chef de l'Etat et aux devoirs de leurs charges.

Les membres du nouveau cabinet

VICHY — Voici le nouveau cabinet français du maréchal Pétain, à la suite du remaniement ministériel opéré récemment:

Chef de l'Etat: le maréchal Henri-Philippe Pétain; vice-président du Conseil: l'amiral Jean-François Darlan; Défense nationale: l'amiral Darlan; Marine: l'amiral Darlan; Guerre: le général Charles Huntziger; Justice: Joseph Barthelemy; Intérieur: Pierre Pucheu; Finances: Yves Boutillier; Agriculture: Pierre Caziot.

Lucien Romier et Henry Moysset ont été nommés ministres d'Etat.

Il y a quatre secrétariats de cabinet (famille, santé, éducation et jeunesse) sous le ministère de l'Intérieur et des secrétariats d'Etat de l'air, du travail, des colonies, des communications et du ravitaillement, ainsi qu'un secrétariat général de l'information et de la propagande.

Les relations entre Vichy et le Canada

Malgré que l'on pense que le gouvernement étudie à l'heure actuelle les relations entre le Ca- et la France, on a refusé carrément au ministère des affaires extérieures de faire aucun commentaire sur la situation.

Dans l'intervalle, la légation française à Ottawa continue de fonctionner normalement sous la direction de M. René Ristelhueber.

ENTENTE RUSSO-JAPONAISE

LONDRES — L'agence télégraphique polonaise annonce qu'une entente russo-japonaise a été signée, à Moscou, pourvoyant à la création d'une armée polonaise en Russie.

INTENSIFICATION DE LA CAMPAGNE

L'économie de l'essence

Des proclamations seront affichées un peu partout dans le Dominion en vue d'intensifier autant que possible, la campagne en faveur de l'économie de la gazoline. Cet avis a été donné par le Maire Lewis d'Ottawa, à la suite d'un appel qu'a lancé le contrôleur George-R. Cottrelle. Le Maire Lewis est président de la fédération des Maires Canadiens. Il enverra une communication à cet effet à tous les maires des villes du Canada.

Au Manitoba

L'hon. D. L. Campbell, ministre de l'agriculture dans le gouvernement provincial, présentera à la prochaine séance du conseil, une liste de lois à faire approuver pour mettre en force les restrictions concernant l'économie de la gazoline. On recommandera, en particulier, l'usage restreint des véhicules appartenant au gouvernement.

La guerre sous-marine

LONDRES — La destruction massive des sous-marins allemands par la marine russe dans la Baltique et les pertes subies par les premiers au cours de la bataille de l'Atlantique ont obligé la radio du Reich à lancer une campagne pour le recrutement de volontaires désireux de servir dans les équipages de submersibles.

Les Soviets prétendent avoir détruit 14 sous-marins allemands pendant les six semaines allant du 22 juin au 4 août.

Des experts prétendent que les Allemands possèdent actuellement environ 130 submersibles en service. Si les statistiques sont exactes, cela signifierait que Berlin a perdu plus de 10 pour cent de sa flotte sous-marine, un terrible coup.

Plus importante encore que la perte des navires est celle des équipages spécialisés et le Reich a été forcé de faire appel aux jeunes pour le service sous-marin.

M. MACKENZIE KING CHEF DU PARTI LIBERAL DEPUIS 22 ANS

OTTAWA — Le 7 août 1919, M. Mackenzie King était élu chef du parti libéral du Canada en remplacement de feu sir Wilfrid Laurier, à un congrès national de trois jours tenu à Ottawa, et le choix du congrès était annoncé par W. S. Fielding, qui avait lui-même été mis en nomination avec George P. Graham et D. D. McKenzie.

Dans son message d'acceptation, M. Mackenzie King avait dit aux délégués:

"Je suis persuadé que je saurai réaliser vos désirs, si je m'applique de toutes mes forces à maintenir les principes que sir Wilfrid s'est efforcé de répandre par tout ce Dominion et qui peuvent être résumés, je crois, dans la seule maxime, de l'illustre homme d'Etat anglais, Pym, lorsqu'il disait: **Cette forme de gouvernement est la meilleure qui porte et entraîne chaque partie et membre de l'Etat vers le bien commun.** Voilà la forme de gouvernement que sir Wilfrid Laurier a toujours cherché à faire prévaloir par tout le Dominion; un gouvernement qui saurait unir race à race, croyance à croyance et pays à pays dans l'Empire".

300,000 pélerins à Sainte-Anne de Beaupré

Le nombre de pèlerins s'est accru cette année comparativement à celui de l'an dernier. Il semble qu'une augmentation de plus de 20 pour 100 s'est produite depuis le début de la saison des pèlerinages au sanctuaire national de Ste-Anne de Beaupré.

Les Pères Rédemptoristes qui sont les gardiens de ce sanctuaires croient cependant que le rationnement de l'essence va certainement avoir sa répercussion sur le nombre de pèlerins à venir. Jusqu'ici plus de 300,000 pèlerins sont venus à Sainte-Anne de Beaupré, et l'on estime qu'un nombre égal se rendra à la basilique d'ici à la fin de la saison.

En septembre on attend à Ste-Anne des pèlerins des diocèses de Sherbrooke, Valleyfield, et d'autres endroits.

N'eut été le rationnement partiel de l'essence, on croit que près de 800,000 pèlerins auraient visité Sainte-Anne de Beaupré au cours de la saison.

Le prix du blé

Des délégués des trois "Wheat Pools" de l'Ouest se sont présentés devant un comité du cabinet pour demander que le prix contrôlé du blé soit porté de 70 sous à un dollar le boisseau. Ce prix, ont-ils affirmé, représenterait, en définitive, un prix moyen de 80 sous au boisseau. Les délégués ont fait valoir que ce rendement moyen serait tout juste suffisant pour procurer au fermier de l'Ouest un salaire proportionné à son travail. Le comité du cabinet doit examiner et étudier cette demande.

La Pologne et l'Angleterre amies



(Cliché de la "Tribune").

Mlles Gladys Pundyk et Hélène Gladzinski ont présenté un bouquet de fleurs à S. A. R. le duc de Kent, lors de la réception qui lui fut offerte par les Polonais de Winnipeg. On voit, à l'extrême droite, le Dr J. Szygowski, consul polonais à Winnipeg.

Protestation de l'épiscopat de la France occupée

Il adresse une lettre au Souverain Pontife. — La jeunesse unie au service du pays

PARIS — Les cardinaux et archevêques de la zone occupée de la France ont fait entendre des déclarations catégoriques sur le maintien dans leur intégrité des forces vives de l'Eglise et sur la contribution de l'Eglise au redressement national. Dans une lettre adressée au Souverain Pontife, à la suite de leur réunion tenue le 24 juillet, à Paris, Leurs Excellences se prononcent contre la "jeunesse unique" et demandent "instamment que se réalise autour du chef de l'Etat l'union de toute la France."

Conviant les laïques à collaborer aux mouvements d'action catholique, les cardinaux leur demandent en conservant leur dynamisme propre de s'adapter aux exigences des temps. Mais ils précisent "Nous maintenons que ces mouvements doivent conformer leur activité aux buts exclusivement religieux, apostoliques et sociaux, en dehors de toute politique partisane".

Décidés à préserver l'indépendance de ces oeuvres et spécialement des mouvements de jeunesse, les cardinaux poursuivent: "On parle de plus en plus de la jeunesse unique. Si cette expression signifie: la demande de suppression de nos mouvements de jeunesse, de leur esprit, de leurs méthodes de formation, nous ne saurions l'accepter. La jeunesse unie au service du pays? Oui. Jeunesse unique? Non.

La déclaration n'est pas moins nette quant au rapport de l'Eglise à l'oeuvre du redressement national: "Nous voulons que sans inféodation soit pratiqué le loyalisme sincère et complet envers les pouvoirs établis. Nous vénérons le chef d'Etat et nous demandons instamment que se réalise autour de lui l'union de toute la France. Encourageons les fidèles à se placer à ses côtés dans l'oeuvre du redressement qu'il a entrepris sur les trois terrains de la famille, du travail et de la patrie, nous renouvelons à ce sujet l'assurance déjà plusieurs fois donnée: "Nous demeurons plus que jamais, sur le seul plan religieux, en dehors de toute politique des partis, malgré les appels qui pourraient nous être adressés de quelque côté que ce soit".

En conclusion, cet appel proclame la nécessité d'un franc réalisme de source chrétienne dans la culture de l'âme, dans le sens de l'idéal traditionnel, la multiplication des efforts personnels pour redonner à une France saine et forte sa place dans une Europe pacifiée, la maîtrise devant les événements qui attachent les hommes à des espoirs trop faciles ainsi qu'à une attente vaine d'interventions, purement extérieures et leur fasse comprendre que le salut viendra surtout "du dedans".

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Mercredi 13 août

La Grande-Bretagne commence à prendre l'offensive dans le conflit européen. Le plus gros détachement d'avions de la Force Royale Aérienne a fait un raid au-dessus de Berlin, Hanovre, Essen, Cologne, et les ports de Bremen et Kiel. Les autorités allemandes ont avoué que c'est le plus fort raid que le pays ait encore subi.

L'armée soviétique se vante d'avoir écrasé toute une division de l'armée nazie, dans une bataille décisive du front Est, près de Smolensk.

Un communiqué russe affirme que toutes les communications de la Roumanie ont été coupées du côté de la mer, par suite du bombardement que les avions russes ont effectué sur un pont traversant le Danube.

Les relations Franco-américaines deviennent de plus en plus tendues. Il est possible que les Etats-Unis, par mesure de défense, s'emparent de certaines colonies françaises, comme la Martinique.

Jeudi 14 août

Le président des Etats-Unis, Franklin Roosevelt, et le premier ministre de la Grande-Bretagne, Winston Churchill, se sont rencontrés en mer, et se sont entendus sur un plan do collaboration pour le temps de guerre, et pour l'après-guerre. Le but ultime de l'entente est la destruction de l'hitlérisme.

Les nouvelles venant du front russo-allemand se font de plus en plus rares. On croit que le temps très pluvieux de l'Ukraine a probablement retardé les activités.

La première escadrille de bombardement canadienne de la R.A.F. a pris part à un raid très violent au-dessus de l'Allemagne.

Vendredi 15 août

Plus de 300 avions de la R.A.F. ont participé au raid de l'Allemagne, la nuit dernière. Ils se sont attaqués à plusieurs points du Reich, surtout à Hanover, Brunswick et Madgebourg. Quelques avions ont aussi bombardé Boulogne et Rotterdam.

L'agence de nouvelles japonaises rapporte que le gouvernement soupçonne que les principaux sujets discutés par Roosevelt et Churchill vise le Japon directement. On considère la déclaration anglo-américaine comme une invitation à se séparer de l'Allemagne.

Des renforts australiens sont arrivés aujourd'hui à Singapour.

Le contingent comprend toutes les sections du service de l'armée, y compris l'artillerie et les chars d'assaut.

Samedi 16 août

Un communiqué de l'armée rouge rapporte une lutte intense sur tout le front et indique qu'une nouvelle ruée nazie vers l'Est se poursuit, la tension se faisant sentir surtout dans les secteurs de Leninegrad et de l'Ukraine.

Un porte-parole autorisé à Londres dit que les Russes ont maîtrisé la situation, bien que l'armée ait dûe replier à plusieurs endroits.

La Turquie étudie une demande que lui a faite l'Allemagne, concernant le transport de vivres par chemin de fer à travers la Turquie jusqu'à la frontière russe. La Turquie a déjà refusé le droit de passage au matériel de guerre.

L'amirauté anglaise annonce que les navires anglais ont saisis deux navires ennemis en haute-mer.

Dimanche 17 août

Un accord économique et commercial a été signé entre la Grande-Bretagne et la Russie. Cet accord suit de près la signature d'un traité entre la Russie soviétique et les Etats-Unis.

Les avions de la Force Royale Aérienne ont fait un raid sur la Sicile, durant lequel aucun avion n'a été rencontré. S'étant attaqués à un convoi, les avions ont bombardé et coulé six vaisseaux-marchands, et l'un des bateaux de guerre qui les accompagnaient.

Lundi 18 août

Le haut commandement de la Russie a admis que les armées russes ont dû abandonner la base navale de Nikolaev, sur la Mer Noire, qui est aussi un de leurs grands centres industriels. Le centre minier Krivoi Rog, sur la rivière Dnieper a aussi été abandonné.

Sur plusieurs points du front de l'Ukraine, les soviets ont lancé de vigoureuses contre-attaques, et la lutte se continue aussi dans les autres secteurs, particulièrement en face de Moscou.

Les sous-marins russes ont torpillé deux convois roumains, sur la Mer Noire.

Dans les combats aériens, les Allemands ont perdu 19 avions, et les Russes 12.

Mardi 19 août

Les rouges ont abandonné Kingisepp, 70 milles au sud-ouest de Leninegrad. Cette ville est donc menacée plus sérieusement.

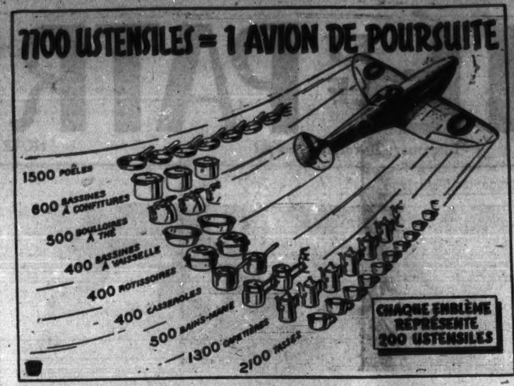
La R.A.F. a lancé une grande attaque sur la côte française de Dunkerque à Boulogne.

Les nazis prétendent avoir capturé plusieurs navires russes.

L'ambassadeur américain, Joseph C. Grew, s'est entretenu longuement avec le ministre japonais des affaires étrangères, Teijior Tyoyda.

Churchill rend compte à son cabinet de son entrevue avec Roosevelt.

BEIRUT, Syrie — Le général Charles de Gaulle a nommé le général Paul Le Gentilhomme commandant en chef des armées françaises libres en Afrique. C'est le général Le Gentilhomme qui était à la tête des troupes qui ont aidé à la prise de Damas en Syrie. Il a commandé les forces alliées dans la Somalie française et Anglaise jusqu'à la capitulation de la France.



La quantité d'aluminium qui entre dans un avion de poursuite moderne se trouve indiquée dans le tableau plus haut. Ce tableau, basé sur des chiffres fournis par des techniciens experts, est publié par le quartier général de la campagne nationale de récupération.

Le Canada en guerre

Le recrutement en Acadie

Sept frères, Acadiens de Shédiac, Nouveau-Brunswick, sont aujourd'hui enrôlés dans l'Armée active du Canada. Ce sont les fils de Mme B. Fougère, âgée de 62 ans et mère de 18 enfants. De ceux qui sont sous les armes, deux sont d'un premier mariage, W. Petitpas, du Carlton-York Regiment, et Georges Petitpas, du Nova-Scotia Regiment. Les cinq autres frères sont du deuxième mariage, et se nomment B. Fougère, du Régiment de la Chaudière; H. Fougère, des New-Brunswick Rangers; Vital Fougère qui a été versé dans l'Artillerie canadienne; Armand Fougère, des New-Brunswick Rangers, et Jude Fougère, du Régiment des chars d'assaut du Nouveau-Brunswick. On sait qu'au cours de la dernière campagne de recrutement, c'est le district militaire du Nouveau-Brunswick qui se classa bon premier. "Je crois bien que c'est moi qui ai donné le plus gros contingent à la province du Nouveau-Brunswick", disait récemment Mme Fougère à un correspondant de journal, en parlant avec fierté de ses sept fils militaires. On sait que le recrutement des volontaires se continue.

Les petits bateaux de guerre

Le ministère des Munitions et des Approvisionnements vient de commander plusieurs centaines de petits bateaux de guerre de toutes sortes, pour le compte de la Marine, de l'Aviation et de l'Armée canadienne ainsi que pour l'Amirauté et la R.A.F. Le gouvernement y affecte une somme globale de $8,000,000 environ et répartit ce travail de construction dans 58 petits chantiers maritimes au pays. On remarque en chantier à l'heure actuelle, 4 chalands à munitions, longueur 79 pieds; 2 chalands à provisions, longueur 55 pieds; 14 bateaux de sauvetage, longueur 38 pieds; 19 barques de ravitaillement pour l'aviation, longueur 18 pieds; 36 canots, chargeurs de bombes, longueur 18 pieds; 3 chaloupes, moteurs Diesel, longueur 35 pieds; une chaloupe d'acier, 30 pieds; 189 chaloupes de 16 pieds; un canot réglementaire de 60 pieds, genre chalutier; 2 canots réglementaires de 45 pieds, genre chalutier; 13 cotres de 32 pieds; 54 chalands réglementaires de 16 pieds; 6 chaloupes de sauvetage de 65 pieds ½; 12 péniches de 51 pieds; 24 chaloupes de 15 pieds; 9 bateaux de renflouage de 84 pieds; 6 bateaux-cibles blindés de 40 pieds; 6 bateaux de sauvetage de 70 pieds; 12 torpilleurs à moteur, longueur 70 pieds; 3 cibles flottantes de 108 pieds (pour exercices de combat); une cible d'exercice de 42 pieds ½; un remorqueur Diesel de 95 pieds; 92 baleinières de 27 pieds; 4 cibles-remorques de 31 pieds; 11 chalands de 50 pieds; 3 bateaux de sauvetage de 16 pieds; 240 bateaux pliants d'abordage de 12 pieds; 36 navires à moteur de 112 pieds; 12 dragueurs de mines de 105 pieds; un bateau de barrage de 40 pieds; 2 bateaux de barrage de 100 pieds; 24 canots à dérive centrale de 10 pieds; 3 cibles flottantes de 85 pieds; 12 cibles flottantes de 24 pieds; 25 remorqueurs de 46 pieds; un esquif de 14 pieds; 10 patrouilleurs de 48 pieds, 8 pouces; 6 chaloupes de 14 pieds.

Les cadets de l'Air

La Ligue des cadets de l'Air du Canada a maintenant son comité provincial dans Québec, avec M. W. B. Tingle comme président, et M. F.-S. Auger, comme secrétaire. L'officier de liaison entre les cadets et le Corps d'Aviation, dans la région d'instruction no 3 à Montréal est le lieutenant de section P.-D. Gadbois.

Guerre et féerie

Walt Disney, le créateur des grandes féeries en dessins animés à l'écran, s'est offert de collaborer à notre effort de guerre. Ses plus célèbres figurants défileront sur la colline parlementaire dans une parade en faveur de l'épargne de guerre: on verra Donald Duck prendre la résolution d'acheter des certificats d'épargne de guerre; les trois petits cochons deviser des moyens à prendre pour vaincre le gros méchant loup, enfin les sept nains de Blanche-Neige mettant en gage leurs bijoux pour servir la cause nationale.

L'Armée fabrique son savon

Les principaux établissements militaires du Canada fabriqueront probablement leur savon eux-mêmes avant longtemps. Ce sera le résultat d'expériences poursuivies depuis 18 mois, à Victoria (C.-B.), par l'Intendance militaire royale canadienne et le Génie royal canadien. On a pour cela transformé une vieille bâtisse en usine, et on l'a outillée à l'aide de poêles, de barils d'huile et d'autres matériaux mis de côté par l'Armée. L'installation a coûté environ $500. Les camps militaires de l'ile Vancouver fournissaient la matière première: leurs déchets de cuisine, matières grasses, etc. Cette manufacture rudimentaire est sous la direction d'un ancien fabricant de savon, qui y a mis ses propres formules à l'essai avec l'aide de quatre hommes de métier et de quelques internés.

Le 14 juillet 1941, à Buenos Ayres

"La victoire est en marche, rien ne l'arrêtera, car on ne peut arrêter le cours de l'Histoire," disait Monsieur Albert Guérin, Président du Comité de la France Libre à Buenos Ayres devant l'Ambassadeur de Grande-Bretagne, Sir Esmond Ovey, le corps diplomatique interallié et une foule enthousiaste, le jour de la prise de la Bastille.

"C'est tout le sang et le labeur français prodigués dans le monde qui font aujourd'hui que le monde entier se penche avec amour sur la France terrassée et, avec nous, lève les yeux vers son grand compagnon, champion de la liberté resté seul debout et qui mène le combat pour libérer la France et l'humanité, l'Angleterre," continuait M. Guérin.

On se bat partout, on se bat en Afrique, on se bat en Europe, on se bat en Chine, on se bat aux portes de l'Asie. Partout des multitudes d'hommes, des millions, des centaines de millions d'hommes se sont levés, se sont dressés pour défendre la liberté.

La France est tombée à l'avant-garde de ce combat."

Ce que nos prêtres pensent de la guerre

Le Cardinal Villeneuve O.M.I.

"Le Commonwealth des Nations n'est pas simplement un ensemble de peuples en relations plus ou moins intimes ou seulement commerciales, non plus qu'une socitét d'intérêts matériel. Non c'est bien plus que cela: c'est une association de nations libres unies, non pas par la contraite mais par la similitude des concepts de la justice sociale et internationale, de l'honneur et de la dignité humaine. Et c'est pourquoi il doit être défendu et protégé à tout prix, même au prix du sang sous la direction de ceux qui président constitutionnellement à ses destinées. C'est ainsi que le Canada est entré en guerre librement et qu'il y participe efficacement."

Ces paroles du cardinal Villeneuve montrent clairement l'attitude du clergé canadien devant un conflit que son Eminence appelle, à juste titre, "une guerre entre civilisations."

Si les déclarations du primat de l'Eglise canadienne ont eu dans nos journaux la publicité qu'elles méritaient, il n'en a pas été ainsi de mots d'ordre lancés par des membres du clergé moins augustes peut-être, mais aussi réalistes et loyaux que leur chef. Nous rapportons ici quelques opinions émises par des prêtres et des religieux choisis dans tous les domaines de l'activité spirituelle, culturelle et sociale de l'Eglise.

Question de fierté

"La défense du Canada revient en premier lieu aux Canadiens. Aidons-nous d'abord ... les Etats-Unis nous aideront ensuite. Question de bon sens et question de fierté! Nous serions indignes de vivre libres dans notre beau pays si nous comptions uniquement sur le voisin pour nous le conserver et si nous avions la lâcheté de nous croiser les bras."—Mgr Olivier Maurault, recteur de l'Université de Montréal, Radio-Canada, 17 octobre 1940.

La menace pèse toujours

"Qui peut nous assurer que, demain, l'ennemi ne parviendra pas à jeter bas les barrières qui nous séparent du champ de bataille actuel pour venir porter ici, dans nos demeures, la destruction et la mort. L'orgueil démesuré et les ambitieuse visées de ce potentat sans parole ni foi qui s'appelle Hitler ne laissent place à aucun doute. Nous avons vu comment il s'y prend pour terroriser les nations et les mettre sous sa botte de fer. Nous savons comment il s'y est pris pour envahir, au mépris des règles fondamentales du droit des gens, une dizaine de petits peuples qui ne demandaient pas mieux que de vivre en paix (...) Il veut réaliser ce rêve d'hégémonie universelle qui est, depuis un siècle, celui de la philosophie et de la politique allemandes. Pour en arriver à ce but, Hitler ne recule devant rien. Tous les moyens lui sont bons, et il s'attaque à tout et à tous, n'épargnant ni les enfants dans les écoles, ni les femmes dans leurs foyers, ni les malades dans les hôpitaux, ni les voyageurs dans leurs navires (...) Le patriotisme commande à tous ceux qui ne veulent pas devenir des victimes de l'envahisseur de se dresser dans les rangs de la défense commune et de concourir à remporter la victoire."—R. P. Lapalme, C.S.C., supérieur de l'Université St-Joseph, Memramcook, N.-B., 8 novembre 1940.

"Plusieurs s'imagineront peut-être que la catastrophe qui s'abat sur les pays d'Europe ne peut nous atteindre, que l'Amérique est à l'abri et que nous n'aurions pas beaucoup à souffrir si l'Allemagne était victorieuse. C'est une illusion! La victoire de l'Allemagne aurait sur l'Amérique et sur le Canada tout particulièrement une répercussion funeste et dans le domaine spirituel et social et dans la domaine économique."—R. P. L. Lebel, S.J., aumônier général de l'U.C.C. dans **La Terre de Chez Nous**, 5 juin 1940.

Et alors, que faire?

"Mais en attendant que nous ayons obtenu de Dieu le secours que nous implorons, il y a autre chose à faire: il y a à soutenir le courage et la ténacité du peuple britannique. Il y a aussi à soutenir la vaillance des nôtres qui ont traversé les mers pour la défense de la civilisation chrétienne. (...) Personne n'a le droit de rester neutre: l'heure est trop grave."—S. Exc. Mgr J.-A. Papineau, évêque de Joliette, mai 1941.

Un des premiers actes officiels des Anglais, lors de la conquête, fut de garantir aux Canadiens français le libre exercice de la religion catholique. Si l'on compare notre histoire à celle d'autres pays, même à celle de la France, et surtout si l'on songe au sort des Catholiques polonais actuellement, on voit que cette promesse a été tenue.

En retour, le clergé canadien français a toujours été loyal à la Couronne britannique. Les atouts en jeu dans la présente guerre ne peuvent que justifier cette attitude.

La campagne pour l'aluminium

Campagne du Manitoba: 12 et 13 septembre

(Publié par l'Office national de récupération)

OTTAWA, (Spécial). — L'organisation de la grande campagne spéciale lancée par tout le Canada afin de récupérer l'aluminium de rebut a été complétée la semaine dernière alors que des représentants des raffineries d'aluminium canadiennes et de l'Association canadienne des matières secondaires ont rencontré des représentants du bureau du Contrôleur des métaux ainsi que le directeur national de la campagne de récupération à Ottawa, et ont promis de prêter leur pleine et entière collaboration.

"Nous sommes prêt à manier tout le métal recueilli durant la campagne, et notre travail se fera à titre purement gratuit, alors que nous préparons ce métal conformément aux instructions des raffineurs," a déclaré le président de l'Association.

Cette réunion a conclu les arrangements destinés à faire parvenir les métaux de rebut rapidement et économiquement à l'industrie. De cette façon, on pourra réduire au minimum le coût de séparer les diverses variétés d'aluminium et de les transporter des dépots de collection jusqu'aux raffineries. Le prix de vente de l'aluminium recueilli de cette manière sera remis à la Croix-rouge canadienne.

"Nous sommes très contents de la collaboration de l'Association des matières secondaires. L'industrie des matières de rebut nous rend un service économique très nécessaire, à notre grande satisfaction." Telle est la déclaration faite par les directeurs du bureau du Contrôleur et par l'Office national de la récupération. Les marchands désignés pour recevoir l'aluminium de rebut ne seront indemnisés que pour leurs dépenses courantes relativement à la préparation des rebuts. Cette préparation comprend le nettoyage, l'enlèvement des poignées, des vis et du matériel étranger, le triage et l'empaquetage.

On demande de l'aluminium de rebut seulement

Un fait en particulier doit être bien compris au cours de cette campagne, nous dit le directeur national de la campagne de récupération, et c'est qu'on ne doit faire don que de l'aluminium de rebut. Les pots et les casseroles usagés, le matériel électrique désuet, les pièces de machines à laver brisées, les pièces d'aspireuses électriques ou d'automobile, les ornements dont on ne se sert plus ou le matériel de sport inutilisable. Toutes ces choses représentent des contributions que nous recevrons avec plaisir. Nous ne demandons pas d'articles en aluminium qui servent encore et qu'il faudrait remplacer si on en faisait don à la campagne. Cela ne représenterait pas une économie. Nous entreprenons une campagne de récupération, ce qui signifie que nous demandons tous les articles en aluminium qui ne sont d'aucune valeur à part le métal qu'ils contiennent et qui peut être utilisé de nouveau par l'industrie."

La campagne en faveur de l'aluminium à St-Boniface

La campagne en faveur de l'aluminium à Saint-Boniface prendra la forme d'un grand rassemblement, qui aura lieu au Parc "Coronation", à Norwood, le 27 août. Des plans ont été faits pour rendre cette soirée très intéressante.

On demande à tous les citoyens de se réserver cette soirée et d'y apporter tous les vieux objets d'aluminium dont ils peuvent disposer.

L'argent qui proviendra de la vente de ces objets aux manufactures d'avions sera donné à la Société de la Croix-Rouge.

On dit que 28,000 livres d'aluminium suffisent pour construire un bombardier, et 4,000 livres pour un avion ordinaire.

On s'attend à ce que les citoyens de Saint-Boniface et de Norwood puissent fournir assez d'aluminium pour la construction d'un bombardier.

Croquis de chefs

Le major-général Ernest W. Sansom

Commandant de la première division blindée canadienne.

L'un des facteurs les plus importants de la dernière guerre fut la mitrailleuse—une arme automatique dont la puissance de feu, supérieure à tout ce que l'on avait vu jusque-là, constituait pour les formations d'assaut un obstacle qu'elles ne pouvaient surmonter qu'au prix des plus grandes pertes. C'est principalement la mitrailleuse qui immobilisa les adversaires dans une guerre de position meurtrière, qui dura quatre longues années sans que le front ne se déplaçat de façon appréciable.

Le facteur le plus important de la présente guerre — il eut d'ailleurs son influence sur les opérations vers la fin du dernier conflit — c'est incontestablement la division blindée, véritable ligne Maginot sur roues contre laquelle les mitrailleuses sont autant de tire-pois. C'est cette formation d'assaut qui a momentanément surpassé le pouvoir-feu défensif et donné aux opérations le caractère d'une guerre de mouvement où le front se déplace continuellement.

Les Allemands, avec leurs panzerdivisionen", ont commencé la guerre avec une grande avance sur nous dans ce domaine et c'est ce qui leur a permis d'asservir l'Europe. Mais ce sont les Anglais qui ont inventé le tank et le Commonwealth britannique, sur ce point comme partout ailleurs, est en train de reprendre le terrain perdu. Déjà, la première division blindée canadienne est en voie d'organisation et sera envoyée outre-mer cette année. Il semble que le major-général Ernest William Sansom, D.S.O., qui a été appelé à la commander, soit l'homme de l'heure. Au cours de la dernière guerre, il se spécialisa dans l'arme de l'époque: la mitrailleuse. Maintenant c'est lui qui dirige notre division "panzer".

Biographie

Le général Sansom est né et a reçu son éducation dans le Nouveau-Brunswick. Fils du major John Edwin Sansom, de Stanley, et descendant d'une longue lignée de militaires, il était naturel que le jeune Sansom entrât fort jeune dans la milice locale. En 1907, âgé de 16 ans, il s'enrôle dans la compagnie de Stanley du 71st York Regiment.

Employé comme ingénieur dans la province d'Ontario, au début de la dernière guerre, Sansom se porte néanmoins volontaire dans son vieux régiment et traverse outre-mer comme lieutenant dans le 12e bataillon. Après des études spécialisées en Angleterre, il passe en France en 1916 et rejoint la compagnie de mitrailleuses de la 11e brigade. A la suite des engagements sur la Somme, il organise et prend le commandement de la 16e compagnie de mitrailleuses, 4e division canadienne. En 1918, lors de la formation du Corps des mitrailleuses, il est nommé commandant du 1er bataillon canadien de mitrailleuses. Cité plusieurs fois dans les dépêches, il est décoré du Distinguished Service Order.

Service d'après-guerre

Après la guerre, Sansom reste dans l'Armée et commande la brigade canadienne de mitrailleuses, constituée en unité de la force permanente. En 1923, cette brigade est licenciée et le colonel Sansom est appelé à diriger la section des mitrailleuses à l'école des armes portatives de Connaught, près d'Ottawa.

En 1925, il reçoit son diplôme de l'Ecole de guerre de Camberley, Angleterre, où il a eu l'avantage d'étudier sous des maîtres comme le feld-maréchal Lord Ironside et le grand spécialiste britannique des chars d'assaut, le général Fuller. A son retour au Canada, il détient successivement plusieurs postes importants tant aux quartiers-généraux d'Ottawa que dans divers districts militaires. A la déclaration de la présente guerre, il se trouve directeur de l'instruction militaire pour tout le Canada.

Commandant de la première division blindée

Le général Sansom traverse outre-mer en décembre 1939 comme assistant adjudant et quartier-maître général de la 1ère division, pour devenir, quelques mois plus tard, sous-adjudant général aux quartiers-généraux canadiens à Londres. Lorsque le gouvernement décide de former une troisième division (dont plusieurs unités sont maintenant rendues en Angleterre), on en confie le commandement au général Sansom. Finalement, le 4 mars 1941, celui-ci est appelé à commander la première division blindée canadienne et il est remplacé à la 3e division par le général C. B. Price.

Le major-général dirige donc actuellement la mise sur pied de la plus formidable machine de guerre dans l'histoire militaire du Canada: une division blindée comprenant environ 15,000 soldats spécialisés et 4,000 véhicules de toutes sortes. Il ne faut pas confondre la division blindée du général Sansom avec la brigade de chars d'assaut du brigadier F. F. Worthington, une autre unité que l'on enverra outre-mer cette année. La première doit s'infiltrer à travers les lignes ennemies et constitue une formation complète en elle-même; la seconde sert, en collaboration avec l'infanterie, aux attaques de front sur les positions de l'adversaire. Toutes deux sauront, sans aucun doute, maintenir la réputation des armes canadiennes.

LE CAIRE — Il vient de s'ouvrir ici un bureau de mariages sous le patronage du gouvernement pour trouver des maris aux jeunes Egyptiennes dont les parents sont morts victimes des bombardements aériens. Le bureau a reçu 200 requêtes.

La LIBERTÉ et le PATRIOTE

Journal hebdomadaire — Fondé en 1913

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS Ltd.
Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg. Téléphone, 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $3.00.
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi; adresser les lettres au Rédacteur. Pour ce qui concerne l'administration (abonnements, annonces, etc.) adresser: la LIBERTE et le PATRIOTE.

Volume XXIX — Numéro 16

L'ÉTAT MÉDECIN

On sait que le problème de l'étatisation de la médecine sera prochainement débattu au Canada. Le fait aussi que le gouvernement fédéral se prépare à discuter un projet d'assurance-maladie-Etat, à la prochaine session, donne à ce problème un caractère de grande actualité.

Le contrôle absolu de tout ce qui a rapport à l'hygiène et à la médecine par l'Etat —en d'autres mots, la socialisation ou l'étatisation de la médecine—présente en effet un problème très complexe et qui, tout en ayant des avantages indiscutables, soulève des objections très sérieuses.

"L'Action Catholique" a publié récemment une lettre du Dr Jacques Tremblay, de Québec, protestant contre toute tentative de socialisation de la médecine au Canada. Le Dr Tremblay appuie sa déclaration sur les inconvénients qui résulteraient d'un régime de médecine d'État pour la profession médicale, pour le patient et pour l'Etat lui-même. Ces inconvénients peuvent se résumer comme suit: immixtion inévitable des politiciens entraînant des partialités injustifiables à l'endroit, par exemple, de telle race, de telle religion, et même donnant le pas à l'influence politique sur la compétence médicale; destruction au moins partielle du secret professionnel, ce qui paralyserait grandement l'efficacité que pourrait avoir par ailleurs le régime de la médecine d'Etat; dépenses administratives considérables prélevées sur le trésor alimenté, nécessairement, par de nouvelles sources de revenus.

Dans le domaine de la médecine, où la compétence individuelle des pratiquants est la condition souvent indispensable de leur succès et où cette compétence est habituellement le résultat d'une légitime émulation; dans un domaine, aussi, où le client est d'autant plus exigeant et susceptible qu'il y va du bien temporel le plus précieux, il semble bien qu'un régime de socialisation totale serait peu apte à répondre aux besoins qu'il a pour but de satisfaire. La socialisation de la médecine, en effet, conférerait à l'Etat le droit de nommer à un poste déterminé le médecin de son choix et de fixer à ce dernier des honoraires garantis. Le médecin-fonctionnaire serait de plus soumis au contrôle de directeurs parfois incompétents et peu soucieux de leurs responsabilités. Une conséquence logique de cet état de choses serait donc que le ressort puissant de l'émulation entre confrères perdrait de son efficacité pour stimuler l'étude et le travail chez le médecin. Au surplus, certains jeunes non dépourvus de talent et épris d'idéal courraient le risque de se heurter, impuissants, contre l'obstacle inévitable du favoritisme politique.

✦ ✦ ✦

Nous avons dit que la médecine d'Etat comportait certains avantages. Evidemment. Il n'en serait pas question autrement. A première vue, ces avantages peuvent sembler considérables. En effet, un grand nombre de personnes ne peuvent recevoir les traitements nécessaires parce qu'elles sont trop pauvres. De plus, les dépenses occasionnées par la maladie imposent souvent de lourds sacrifices aux chefs de famille et surtout de familles nombreuses. Certains pourraient même prôner la socialisation de la médecine afin de relever le niveau de la santé nationale, en mettant les soins médicaux et les avantages de l'hospitalisation à la portée de tous.

Quoiqu'il en soit de ces avantages—si tant est que l'"Etat-médecin" puisse en assurer la réalisation—les objections sérieuses que nous avons mentionnées plus haut demeurent sans solution. Et nous n'avons encore rien dit de l'aspect moral et religieux du problème. Quiconque est tant soit peu au courant des développements de la science médicale sait que celle-ci est en relation très étroite avec la morale. Or, dans le régime de la médecine d'Etat, qui veillerait au respect des lois sacrées de la morale chrétienne, quelle place ferait-on aux hôpitaux catholiques dont nous avons tant de raisons d'être fiers, et quelle assurance auraient les patients catholiques d'être hospitalisés dans un hôpital catholique?

En dernière analyse, si la médecine d'Etat équivaut au contrôle absolu de l'Etat sur la profession médicale et à la gérance totale des hôpitaux par le gouvernement, elle semble bien être une solution par trop radicale et trop simpliste pour être la bonne. La prudence, pour ne pas dire le bon sens, a horreur des solutions extrêmes. Il y a certainement à ce problème une solution intermédiaire qui, tout en sauvegardant la liberté de la profession médicale, rendrait possible la répression des abus d'une initiative privée trop intéressée et donnerait au plus grand nombre un accès facile aux bienfaits de la médecine.

Ce n'est pas la première fois que "La Liberté et le Patriote" traite le problème de la socialisation de la médecine. Nous avons publié sur ce sujet, dans notre numéro du 2 juillet, une étude remarquable écrite par le R. P. Joseph Valois, O.M.I. On relira avec profit cet article écrit par un journaliste d'expérience.

ROMÉE

L'effort de guerre des canadiens-français

Des faits

M. Jean-François Pouliot vient de publier dans le **Saint-Laurent**, hebdomadaire de la Rivière-du-Loup, un article fortement documenté sur l'effort de guerre des Canadiens français dans cette guerre-ci et dans l'autre. "Le Devoir" présente cet article comme une réponse opportune "aux tories de la presse et de la tribune, gens d'Ontario pour la plupart, qui prétendent que le Canada français n'a pas fait et ne fait pas sa part, qui le prétendront toujours, quoi qu'il advienne".

Nous empruntons ce qui suit à un article du "Devoir" signé par Emile Benoist".

Les relevés de M. Pouliot, pour ce qui est de l'autre guerre, sont particulièrement intéressants. Ils démontrent que de 1914 à 1918, il n'y eut pas d'unité (**unit**, selon le vocabulaire technique de notre monde militaire) sans Canadiens français: "Ils étaient au nombre de 3,000 dans le premier contingent, mais le général Sam Hughes leur refusa de former un régiment". Le deuxième contingent comprenait l'immortel **Vingt-Deux**, exclusivement composé de Canadiens français, mais il y avait aussi beaucoup de Canadiens français dans les régiments anglais d'Ontario, du Manitoba, d'Alberta, de Saskatchewan, en particulier dans le 10e régiment de Calgary (maintenant **Calgary's Highlanders**) dont M. R. B. Bennett était le colonel honoraire. De tous ces derniers, on n'a jamais, contre toute justice et toute équité, tenu compte au Canada français.

A propos de régiments anglais de la province de Québec, M. Pouliot donne encore plus de précisions: "Dans deux régiments anglais, le **R.M.R. (Royal Montreal Regiment)** et le 87e (**Canadian Grenadier Guards**), il y avait respectivement une compagnie composée d'officiers et de soldats canadiens-français. Dans deux autres régiments anglais de notre province, la proportion des nôtres était très forte, mais ils étaient tous soldats. Il n'y avait pas d'officiers canadiens-français dans les **Victoria Rifles**. Dans ce dernier régiment, les Canadiens français formaient au moins la moitié de l'effectif et ce fut, paraît-il, pour rendre un hommage posthume à une foule d'entre eux que les drapeaux du régiment furent déposés à l'église Notre-Dame de Montréal".

M. Pouliot réclame aussi des régiments canadiens-français et commandés par des officiers canadiens-français, en nombre suffisant, dans la province de Québec et en dehors de celle-ci, dans toutes les provinces.

Il faut du bilinguisme

Pour avoir seulement la chance de faire son chemin dans la carrière des armes, il faut qu'un Canadien français commence par apprendre la langue anglaise et accepte par le fait même de négliger la sienne. C'est le contraire qui devrait être, le français devrait et doit être officiel, au même titre que l'anglais, dans l'armée canadienne — même dans l'aviation et même dans les cercles de **Flying Officers**. A ce status officiel, le français a droit et ce droit, comme tous les droits, vaut qu'on le respecte. Là-dessus, M. Pouliot pense comme nous. "La conclusion s'impose. Il est grand temps de publier des manuels militaires bilingues, de former des officiers canadiens-français en nombre proportionnel des soldats canadiens-français, de leur ouvrir toutes grandes les portes des écoles militaires au lieu de les entre-bâiller, de leur confier des postes de commande à la tête de leurs compatriotes même en dehors de notre province, de conserver aux régiments canadiens-français leur caractère canadien-français, de reconnaître le patriotisme de tous les Canadiens français qui se sont enrôlés dans d'autres régiments que ceux de notre province, en leur donnant, avec des officiers de leur race, l'espoir bien légitime d'une promotion, méritée, de former une brigade canadienne-française au lieu de chercher à démantibuler les régiments canadiens-français, en fin de compte d'accorder à chaque soldat, aviateur et marin canadien-français la satisfaction d'être traité d'égal à égal de ses compatriotes de langue anglaise dans l'armée, l'aviation et la marine, de manière à ce qu'il n'y ait pas de race inférieure qui assume tous les risques, ni de race supérieure qui recueille tous les avantages, tous les galons et toute la gloire".

A propos de la grève d'Arvida

Dans un régime comme le nôtre où le patron embauche et licencie qui il veut, ne reconnaît de Syndicat que s'il le veut, ne passe de convention collective que s'il le veut, donne les salaires qu'il veut, la grève demeure le dernier refuge de la liberté ouvrière. Qu'on interdise la grève ou qu'on la règle comme dans le cas de la "North American Aircraft" du Pacifique, soit. Mais alors que l'on oblige les industries de guerre à la reconnaissance du syndicat, à l'adoption des convention collectives, à l'arbitrage, à l'organisation professionnelle, en somme.

(Jacques COUSINEAU, S. J., Relations).



La mitrailleuse Bren est généralement installée sur un bipied ou un trépied mais elle peut aussi être manoeuvrée de la hanche, comme le fait voir cette photo d'un soldat canadien en service outre-mer. Le magasin de la mitrailleuse contient 30 balles de calibre 303. Elle peut tirer jusqu'à 120 balles à la minute.



Le pilote d'un avion de bombardement britannique aide son mitrailleur à installer la mitrailleuse jumelée qui les protégera au cours du raid de jour qu'ils vont bientôt effectuer en territoire ennemi.

Les catholiques et la Russie

Le Cardinal Hinsley et la "pose de Hitler"

En réponse à un membre catholique du parlement, Son Eminence le Cardinal Hinsley écrit comme suit:

"Les deux Encycliques du Pape Pie XI, **Divini Redemptoris** contre le communisme athéiste, et **Mit brennender Sorge** contre le nazisme, formulent, complètement et clairement, la condamnation catholique de ces deux mouvements. Notre pays, avec ses alliés, lutte contre la tentative immédiate des Nazis de subjuguer l'Europe. Nul de ceux qui savent combien les idées et les pratiques des Nazis sont antichrétiennes, ne sera dupe un seul instant de la dernière pose de Hitler comme champion de la civilisation européenne et ne croira qu'il est devenu en quoi que ce soit moins vital d'opposer de la résistance à ses efforts d'asservissement du continent". — 28 juin 1941.

La question qui se pose aux chrétiens

Le Times du 26 juin publiait la lettre suivante de Miss Barbara Wood, secrétaire du Glaive de l'Esprit (The Sword of the Spirit):

"Il y a un an, dans la période mélancolique de l'effondrement de la France, nous vîmes jusqu'à quel point les Nazis pouvaient tirer parti des sentiments anti-communistes d'hommes indubitablement sincères pour les amener à préférer la défaite, la capitulation, l'occupation et l'exploitation aux mains des Allemands, à la possibilité d'une révolte communiste.

"Cette technique, n'en doutons pas, sera employée de nouveau, et avec plus de vigueur encore, à présent que, dans leur poursuite de l'hégémonie mondiale, les Nazis ont attaqué la Russie. En particulier, ils tenteront de faire usage de la répugnance pour le communisme qu'éprouve la conscience chrétienne pour amadouer les chrétiens de Grande-Bretagne et du Nouveau Monde et pour les inciter à cesser d'appuyer la lutte contre l'hitlérisme et à s'associer à une campagne en faveur d'une 'paix de compromis'.

"Il convient donc de faire observer en premier lieu, que l'Allemagne a attaqué non pas le communisme mais la Russie, Etat national qui barre le chemin d'Hitler à l'hégémonie mondiale et qui a tout autant le droit, d'après le code international, à l'indépendance que la Pologne chrétienne ou que la France chrétienne; en second lieu, que le Gouvernement britannique ne retire rien à sa condamnation du communisme et qu'il prête son aide, non pas au communisme, mais à la victime russe de l'agression nazie; en troisième lieu que, dans cette crise, la distinction entre les maux des deux systèmes, nazi et communiste ne sont pas de mise. A ce propos je ne saurais mieux faire que citer l'analyse que fait M. Christopher Dawson de la situation:

Le jugement de Christopher Dawson

"Sans doute, dit-il, la guerre de Russie libère Hitler des difficultés idéologiques dans lesquelles il s'était lui-même empêtré par sa politique de collaboration avec les Soviets. Il peut, une fois de plus, poser au défenseur de la civilisation européenne contre la barbarie asiatique et contre l'athéisme bolchéviste, et il est probable que les Nazis tireront tout le parti possible de ce motif pour s'assurer la sympathie des catholiques et des anti-communistes du monde entier. Mais ne nous y trompons pas. Ce n'est pas l'idéologie de l'Internationale Communiste qu'Hitler attaque, mais la Russie comme centre indépendant de la puissance mondiale. La République des Soviets est attaquée de la même manière, et pour les mêmes raisons, que la Pologne catholique, que la Hollande, la Belgique et la Norvège, que la Grèce et la Yougoslavie. Car le but de Hitler n'est pas de défendre l'Europe contre le communisme ou contre quoi que ce soit d'autre, mais simplement de conquérir l'Europe; et ses ennemis ne sont pas les Communistes ni les Démocrates, ni les Chrétiens ou les anti-Chrétiens, mais tous les peuples, à quelque credo qu'ils appartiennent, qui se dressent sur son chemin et l'empêchent d'atteindre son but. Jamais, dans l'histoire du monde un gouvernement ne s'est consacré aussi complètement et aussi résolument au culte du pouvoir, que celui des Nazis.

"La question pour les chrétiens n'est donc pas de savoir si le nazisme est préférable au communisme, mais s'il peut y avoir une trêve quelconque avec un régime qui n'admet ni limites, ni restrictions, à son pouvoir."

Kerensky et Churchill se prononcent

"Significative fut la déclaration de Kerensky, à New-York, que, si grande que soit sa détestation de Staline, il considère que tous les Russes doivent, aujourd'hui, parer avant tout à la défense de la Russie contre l'invasion étrangère. Le patriotisme, et non la guerre de classe, voilà ce qui doit entraîner les Russes dans la résistance à l'invasion. Il se pourra très bien que, même dans les conditions de la guerre moderne, le patriotisme russe soit capable d'assurer réellement cette résistance.

"M. Churchill agit avec promptitude, dimanche dernier, en annonçant, sans rien retirer de ce qu'il avait dit contre le communisme, que nous appuyerions la résistance russe. Dans le tableau qu'il dressa des paysannes russes, priant en ce jour de désolation et de destruction, il indiqua ce que nous oublions trop aisément, que cette nouvelle avalanche de souffrances s'abat sur des millions de malheureux Russes ordinaires que n'occupent pas les soucis politiques, et que nous ne devons pas les perdre de vue...

"Relations"

août 1941

SOMMAIRE

Le cas de l'Espagne

Certains journaux ont profité d'une récente déclaration du général Francisco Franco pour l'accuser d'afficher "sa haine des démocraties et son mépris des peuples d'Amérique".

Cette assertion semble très hardie!

Il est un fait indéniable que nous ne devons pas oublier, à savoir que la victoire des nationalistes est due en grande partie à l'intervention armée de l'Allemagne et de l'Italie dans le conflit espagnol; c'est dire que Franco a contracté une dette à l'endroit des puissances de l'Axe. Il est d'ailleurs tout naturel que l'Espagne soit anti-bolchévique, car si le grand ennemi du Royaume-Uni, c'est le nazisme, le grand ennemi de l'Espagne, c'est le communisme.

Et nous n'avons pas le droit d'accuser le "Caudillo" de haïr les démocraties lorsqu'il s'en prend à l'ancienne république espagnole qui fut la honte des véritables démocraties et l'exemple de l'anarchie la plus dégoûtante.

Souvenons-nous que les chefs marxistes de cette prétendue république ont conduit l'Espagne à une horrible guerre civile dont les effets se feront sentir longtemps.

N'oublions pas surtout que ces mêmes chefs qui vivent présentement en exil aux dépens de l'Espagne dont ils avaient eu soin d'emporter les richesses, nourrissent encore le projet de déclencher une nouvelle insurrection à la faveur de laquelle ils espèrent usurper de nouveau le pouvoir.

Il serait par ailleurs assez naïf de croire que le général Franco jouit d'une entière liberté de parole. Et aussi longtemps qu'il se contentera de faire des déclarations forcées, voire fantastiques, il n'y aura rien à redouter de sa part.

Il faut tenir compte qu'il existe en Espagne, comme dans les autres pays neutres, une minorité faciste alimentée par Goëbbels et que cette minorité profite de la situation délicate où se trouve placé Franco pour obliger ce dernier à se montrer de temps à autre pro-axiste.

Ce qui importe avant tout, ce sont les actes. Et aussi, nous ne pouvons accuser le chef d'Etat espagnol de s'être conduit jusqu'ici en ennemi des démocraties.

Rappelons-nous qu'il a plus d'une fois refusé de coopérer militairement avec les puissances de l'Axe, rappelons-nous qu'il a fait occuper le territoire de Tanger (y compris la concession britannique) pour le prémunir contre toute attaque extérieure, rappelons-nous qu'il entretient avec les démocraties de l'Amérique les relations les plus cordiales, rappelons-nous enfin que le sol espagnol a reçu des milliers de réfugiés politiques ou civils venus des pays occupés.

Pour terminer, voici une petite anecdote tirée du journal madrilène "Pueblo":

"Un vapeur espagnol, "El Marquis de Cornillas", se rendant d'Espagne à New-York via la Havane, reçut aux environs des Açores, le S.O.S. d'un vaisseau britannique qui venait d'être torpillé par un sous-marin allemand. Les quelques naufragés réclamaient du secours avec instance.

Bien que son navire fut éloigné de près de 300 milles du lieu du naufrage, le capitaine n'hésita pas à retarder sa traversée et à rebrousser chemin pour aller secourir les victimes.

A peine les naufragés avaient-ils pris place sur le vapeur espagnol, que le sous-marin allemand surgit de l'océan. Son commandant réclama aussitôt les réfugiés anglais comme des prisonniers de guerre.

"Ce sont mes hôtes" répondit le capitaine espagnol, "et je ne puis les livrer à leurs ennemis."

Le commandant nazi réitéra sa demande et accorda dix minutes au capitaine du navire espagnol pour lui rendre les naufragés.

"Je n'ai pas besoin d'autant de temps", répliqua le capitaine, "un marin espagnol ne sauve pas la vie de quelques hommes pour ensuite les remettre à leurs ennemis Commandant, mon navire est à votre disposition, je n'ai plus rien à ajouter!"

"C'est très bien," reprit l'Alleand, "vous pouvez continuer votre route!"

Devant ce fait, il faut tout de même admettre que les Espagnols "pro-axistes" savent encore observer leur neutralité...

J.-André PATRY.
(L'Action Catholique)

L'apostolat des professeurs et étudiants catholiques

Un discours de Pie XII

Recevant plus de 2,000 membres de l'Action catholique universitaire italienne Pie XII a prononcé un discours important dont nous publions ici quelques extraits

Après avoir affirmé solennellement l'importance de l'Action catholique tant recommandée par Pie XI, le Saint-Père s'appliqua à montrer quelle place éminente occupent dans les mouvements l'Action catholique, de par leur situation sociale et intellectuelle, professeurs et étudiants d'enseignement supérieur. Leur formation d'avocats, de juges, de médecins, d'ingénieurs, de docteurs dans les arts et dans les sciences les met en mesure d'être les cerveaux du corps social et d'y remplir une tâche de direction et de coordination.

Unir la perfection morale à la perfection intellectuelle

Le Pape, s'adressant aux universitaires présents, leur dit:

"Mais ce qui donnera le plus de crédit à votre parole sera encore le parfait accord entre votre perfection intellectuelle et votre perfection morale, entre l'intelligence et la volonté, entre la vérité et la pratique du bien. Chez un vrai chrétien, la vérité de la foi et la règle des moeurs sont inséparables". Quelle tristesse, en effet, que, chez tant d'hommes cultivés, le caractère et la valeur morale soient tellement inférieurs à l'intelligence! Et le Saint-Père de résumer cette doctrine dans une proposition lapidaire: 'Un vrai savant, un vrai professeur, un vrai juriste, un vrai médecin ne pourront jamais pleinement et en toute sécurité rester inébranlablement fidèles à la vocation et à la dignité de leur profession, sans une forte vie intérieure, sans un sens délicat du devoir, sans cette vigueur des vertus, que les chrétiens puisent à la plus féconde et intarissable de toutes les sources, celle des exemples et de la grâce de Notre-Seigneur".

Le Saint-Père veut enfin que professeurs et étudiants catholiques, militants de l'Action catholique universitaire, ne se montrent jamais inférieurs à quiconque dans le domaine de la science et de la profession. Et même, pour l'honneur de l'Eglise et de la renommée de leur foi, ils doivent s'efforcer d'être les meilleurs d'entre tous les praticiens et techniciens, les meilleurs des universitaires, sans se départir d'ailleurs d'une délicate et saine attitude de camaraderie.

A qui prêcher l'unité nationale?

"Si ce que l'on est convenu d'appeler "l'unité nationale" doit être prêché, ce n'est pas aux Canadiens français du Québec ou des autres provinces, c'est d'abord aux politiciens fanatiques et saligauds et aux journalistes nauséabonds qui passent leur temps à exploiter les préjugés contre notre province, c'est aux "brass hats" des G.H.Q., ou à la bureaucratie inepte des quartiers généraux, c'est aux métèques frousards qui ont participé à des concours de pieds plats dans les filières du bureau du registraire à Montreal, c'est aux bébés anglais roses et blonds—de vingt ans —qu'il ne faut pas confondre avec les "guest children" et qui sont, paraît-il, cachés par centaines dans les Cantons de l'Est, c'est aux coulissiers qui travaillent en sous-main la fusion des chemins de fer, c'est aux réfugiés indésirables, poltrons, accapareurs, insolents et grossiers, qui cherchent à nous donner l'impression que l'héroïsme est un article de contrabande, c'est aux sales profiteurs de guerre. A tous ces gens-là, qui posent aux patriotes, la province de Québec doit être citée comme le plus bel exemple d'unité nationale. Ces vérités devraient être constamment mises sous les yeux de ceux qui ont des oreilles pour ne pas entendre et répétées sans cesse à ceux qui ont des yeux pour ne pas voir."

Jean-François POULIOT.

A propos de la loi des liqueurs de la province de Québec

La "Semaine religieuse" de Montréal vient de publier la lettre suivante adressée récemment au Premier Ministre de la Province de Québec.

L'Hon. Adélard Godbout,
Hôtel du Gouvernement,
Québec

Monsieur le Premier Ministre,

Des groupes s'agitent actuellement pour obtenir une revision de la loi des Liqueurs. Ils avouent ouvertement que c'est leur intérêt personnel qui les guide.

Mais au-dessus de l'intérêt personnel de quelques individus, il y a l'intérêt commun, il y a l'intérêt des familles de cette province. Et c'est en leur nom, au nom en particulier de la population saine de Montréal, que le Comité des Oeuvres catholiques de cette ville, représentant les principales associations de la métropole, s'oppose énergiquement à toute revision de la loi qui modifierait la clause concernant les repas et prolongerait après minuit, le samedi, les heures de vente dans les établissements où se débitent les boissons.

La nouvelle loi a déjà fait une concession, absolument regrettable à notre sens, en autorisant la vente au verre des boissons alcooliques que la loi Taschereau avait justement prohibée. Et voici que non content de cet élargissement on vient demander de gâcher notre dimanche, puis d'abolir la principale cause qui met obstacle à l'alcoolisation grandissante de notre province.

Nous comptons, monsieur le Premier Ministre, que vous ne céderez pas à ces pressions. Veuillez croire que vous aurez l'appui de la population saine non seulement de Montréal, mais de toute la province décidée plus que jamais à ne pas laisser, en ces temps difficiles que nous traversons, les profiteurs de l'alcool ruiner, physiquement et moralement, notre peuple.

Veuillez croire, monsieur le Premier Ministre, à nos sentiments distingués.

Le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal.

La victoire, prélude de la paix

La rencontre qui a eu lieu en mer, récemment, entre les deux personnages les plus en vue de l'Empire britannique et du continent américain a déjà eu un retentissement considérable, mais elle peut aussi être l'origine de développements très importants dans la tournure des événements qui occupent présentement la scène du monde.

Le Président Roosevelt, en signant avec Churchill la déclaration en huit points où se trouve condensé un programme de paix pour la période d'après-guerre, s'est engagé officiellement à collaborer avec la Grande-Bretagne à la reconstruction d'un monde meilleur, quand la victoire des Alliés aura mis fin aux hostilités.

On aura remarqué que cette déclaration de principes se rapporte principalement à la ligne de conduite qu'il faudra adopter après la guerre. Les deux chefs ont fait preuve d'une grande sagesse en se consultant à l'avance sur les moyens à prendre pour rétablir la paix quand la guerre sera terminée. Il ne s'agit pas seulement, en effet, de gagner la guerre. La victoire n'est autre chose que le préambule d'une oeuvre autrement importante, celle d'organiser le monde sur des bases de paix. Après la fin des hostilités, il faudra s'attaquer à cette tâche avec la plus grande énergie et la plus grande prudence. Ce travail de reconstruction ne saurait être l'oeuvre d'un jour ni d'un seul homme. C'est une entreprise gigantesque à laquelle toutes les nations devront collaborer, et non seulement pour un temps, mais pour toujours. Les sacrifices inouïs qu'entraîne à l'heure actuelle la lutte que nous livrons au nazisme auront été vains si nous ne prenons dès maintenant les mesures propres à empêcher la répétition d'une pareille catastrophe.

Les journaux ont fait remarquer que les huit points Churchill-Roosevelt ressemblent d'assez près aux quatorze points formulés par le président Wilson en 1918. Il est singulier que ces mêmes journaux n'aient pas songé à établir un rapprochement entre ce programme de paix et les cinq points énoncés par Sa Sainteté le Pape Pie XII, il y a déjà longtemps. Il y a cependant entre les deux une ressemblance très visible.

D'une part, chez Pie XII, on remarque le souci de garantir à chaque nation le droit à la vie et à l'indépendance; de l'autre, il est dit, entre autres choses, que les Alliés "respecteront le droit des peuples de choisir librement la forme de gouvernement sous laquelle ils désirent vivre; et que c'est leur désir de voir la souveraineté et le **self-government** restitués aux gouvernements qui en ont été dépouillés par la force".

De part et d'autre encore, la libération du monde de l'esclavage des armements est considérée comme essentielle au maintien de la paix, et la satisfaction des besoins et des justes demandes des nations, comme indispensable au bonheur des peuples.

Mais ce n'est pas tout de formuler des programmes de paix. Il faut encore en assurer la réalisation et, ne l'oublions pas, celle-ci ne vaudra que dans la mesure où elle sera inspirée par un esprit de justice et de charité, comme d'ailleurs, la déclaration conjointe de nos deux chefs d'Etat le fait heureusement présager.

ROMÉE

SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

Leurs Excellences Nosseigneurs Béliveau et Cabana ont assisté au pèlerinage annuel de Saint-Malo. Mgr Cabana y a pris la parole en français et en anglais.

• • •

Nous apprenons que M. l'abbé L. Primau est gravement malade à l'hôpital et qu'il a reçu les derniers sacrements.

• • •

M. l'abbé Oscar Bouvet qui exerçait le ministère à Sainte-Agathe, comme assistant de M. l'abbé Rocan, a été nommé à St-Pierre-Jolys, où il aidera M l'abbé Sabourin dans son travail auprès des âmes. M. Bouvet sera remplacé à Sainte-Agathe par M. l'abbé Richard, récemment ordonné.

A l'Hôtel de Ville

Avec la commission du port les membres du conseil ont inspecté la rivière Rouge de Fort Garry au centre Winnipeg. D'après une réflexion du maire, tout semblait dans l'ordre et l'eau assez claire, ce qui est plutôt bon signe. Des travaux pour la retenue des eaux et l'embellissement seraient certainement à faire, mais vu le temps que nous traversons, la considération doit en être remise à plus tard.

Au Musée

Les visiteurs continuent d'affluer au Musée et tous sont agréablement surpris de la variété et de l'importance des objets qui s'y trouvent exposés. On a présenté au Musée cette semaine les objets suivants: un pot à barbe en argent, qui a servi à l'illustre Archevêque de Saint-Boniface; un vieux fer à repasser apporté par des colons belges venus au pays il y a une cinquantaine d'années; une vieille pipe hollandaise également apportée par des colons; deux morceaux d'obus de la grande guerre, artistiquement travaillés. Ces souvenirs ont été offerts par un prêtre du diocèse qui s'intéresse beaucoup au Musée et qui a demandé de ne pas donner son nom. Merci, au nom de notre musée historique.

Nominations à l'Institut Collégial Saint-Joseph

La révérende Soeur Luc d'Antioche, depuis nombre d'années principale à l'Institut Collégial St-Joseph, a été nommée directrice générale des études pour tous les couvents des Soeurs des SS.NN. de Jésus et de Marie du Manitoba.

Personne n'ignore avec quel zèle inlassable Soeur Luc d'Antioche s'est toujours dévouée au bien-être spirituel et intellectuel de la population écolière de notre ville, aussi, bien que la nouvelle charge qui lui est confiée ne nous l'enlève pas complètement, c'est avec regret que nous la voyons partir.

La révérende Soeur Arthur-Marie a été nommée principale, en remplacement de Soeur Luc d'Antioche.

En cas de maladie

AVERTISSEMENT IMPORTANT

Devant les cas de maladies épidémiques qui sévissent au Manitoba, le Maire MacLean a annoncé que la ville avait fait des arrangements pour la visite médicale et, au besoin, l'hospitalisation de quelques jours, pour examen dans les cas douteux de maladie.

Son honneur M. le Maire désire aussi faire savoir qu'aucune personne ou famille ne doit se laisser arrêter par la question financière et se priver ainsi de la visite du médecin. Le cas échéant, qu'on téléphone à l'unité sanitaire de la ville (204 411) où une prompte et généreuse attention sera donnée à toute demande d'assistance.

Dès la première apparence de symptômes de maladie ou de malaises anormaux il importe d'user de la plus grande prudence. Qu'on fasse venir sans tarder le médecin de famille ou qu'on téléphone à l'unité sanitaire de la ville.

Mort d'un pionnier

M. Auguste Van Raes, de la paroisse belge, est décédé le 11 août

Le 11 août est mort à Saint-Boniface, M. Auguste Van Raes, âgé de 82 ans, 6 mois et 8 jours. Il naquit à Gheluwe, Belgique, le 3 février 1859. Il épousa, dans sa paroisse natale, Aurélie Lefèbre, le 20 novembre 1882. En 1892, il quitta la Belgique avec toute sa famille, pour venir s'établir au Canada à La Broquerie, Manitoba.

Les premières années de son séjour dans ce nouveau pays furent pour lui, comme pour la plupart des colons Belges, surtout à cette époque reculée, des années de labeur intense et de grandes privations. A ces épreuves, communes à tous, vint s'ajouter celle de la maladie longue et incurable de son épouse. Celle-ci mourut à La Broquerie en 1897. Grâce à son esprit de foi, à sa volonté à toute épreuve et à sa robuste santé, il porta vaillamment ces croix que la Sainte Providence lui envoyait.

Quelques années plus tard M. Auguste Van Raes vint demeurer à Saint-Boniface où il passa les 35 dernières années de sa vie. En 1907, il s'unit en secondes noces à Mme veuve Séraphine Vermander.

Homme d'un jugement clair, à la parole facile, fidèle à son Eglise, pour laquelle il était très généreux, il comptait de nombreux amis.

Tous les dimanches on le vit se mettre en route de bonne heure, appuyé sur son bâton, pour son église paroissiale. Les dernières années, les infirmités l'empêchèrent de sortir. Malgré tout il voulut cette année encore faire ses Pâques dans sa chère église belge.

C'est une congestion qui emporta cet homme robuste. Le 10 août, dans l'après-midi, la fin s'annonçait. Il reçut les derniers sacrements en pleine connaissance et avec des sentiments profondément religieux. Il s'éteignit doucement dans le Seigneur, le lendemain, 11 août, à 9 h. 45 du matin.

Les funérailles eurent lieu dans l'église belge du Sacré-Coeur, le 13 août, à 10 h. Le défunt repose dans le cimetière belge à côté de plusieurs autres pionniers de la colonie Belge de Saint-Boniface.

Lui survivent son épouse et 3 fils: Albert, en Alberta, Paul et Jean à Saint-Boniface, ainsi que 6 petits-fils et 7 arrière-petits-fils.

Au nom de la colonie Belge de Saint-Boniface nous présentons aux deux familles Van Raes et Vermander, qui furent parmi les premières familles belges qui vinrent s'établir dans l'Ouest canadien, nos plus sincères sympathies.

Nouvel édifice de $30,000

LA "CANADIAN WESTON BOX COMPANY" POURRA EMPLOYER ENVIRON 75 PERSONNES

Le Conseil a définitivement conclu les arrangements nécessaires à l'établissement d'une nouvelle industrie dans notre ville. A cet effet, 5 acres de terrain ont été achetés au coin Nord du chemin Dawson et de la rue Marion, pour la "Canadian Weston Box Company", manufacture de boîtes d'emballage à l'usage des abattoirs.

Cette compagnie pourra employer environ 75 personnes. Le nouvel édifice sera à l'épreuve du feu et coûtera au moins $30,000. Il sera construit aussi vite que l'autorisation fédérale sera accordée. Un arrangement très satisfaisant a été fait avec cette compagnie pour le posage et la conduite d'eau jusqu'au chemin Dawson. Les égouts étant déjà posés, cette section industrielle de la rue Marion sera donc pourvue de conduits d'eau et d'égouts.

Société Saint-Jean-Baptiste

La brochure du R. P. Arès, S.J.

C'est avec plaisir que la Société St-Jean-Baptiste a souscrit la somme de dix dollars pour l'achat d'un certain nombre d'exemplaires de l'étude du R. P. Richard Arès, S.J., professeur au Collège de St-Boniface, et qui paraît sous le titre de "Nos Positions Françaises au Manitoba". C'est la reproduction des articles que le Révérend Père avait fait paraître sous ce titre dans "La Liberté". C'est une belle brochure de 90 pages, pour le prix modeste de 15 sous. Dans un style simple, clair et méthodique, d'une forte documentation puisée, en général, dans les recensements fédéraux depuis 1870, la brochure donne une analyse de nos différentes positions numériques, géographiques, linguistiques, familiales et économiques. Le tout est complété par des aperçus généraux et des tableaux comparatifs qui mettent très au clair nos positions diverses et en font une brochure de première valeur pour ceux qui tiennent à se renseigner rapidement et justement sur la position des franco-manitobains. Par son point de vue et ses conclusions élevées, elle constitue une addition précieuse à notre littérature canadienne-française et, suivant le voeu de l'auteur, puisse-t-elle aider nos compatriotes à prendre conscience de leurs forces et de leurs faiblesses afin de mieux assurer leur survivance.

PETITES NOTES

M. et Mme Louis Dubuc, de Chicago, et M. Paul Dubuc, de Montréal, passent quelques jours à Saint-Boniface, les invités de M. et Mme A.-J.-H. Dubuc, 201 rue Provencher.

• • •

On annonce les fiançailles de Mlle Béatrice Painchaud, fille de M. Henri Painchaud et de feu Mme Painchaud, avec M. Guy Morier, fils de M. et Mme Horace Morier, de Saint-Vital. Le mariage aura lieu le 13 septembre, à la Cathédrale de Saint-Boniface.

• • •

M. Gérard Létienne, fils de M. et Mme E. Letienne, est reparti pour Québec, où il continuera ses études à la Faculté de Médecine.

• • •

Le mariage de Mlle Lucette Despatis, fille de M. et Mme Alfred Despatis, avec Ricardo Vergnano, fils de M. et Mme Camille Vergnano, de Saint-Norbert, aura lieu à la cathédrale de Saint-Boniface, le 30 août prochain.

• • •

M. et Mme H.-P. Vialoux, sont partis pour un court voyage à Portage-la-Prairie et Clear Lake.

• • •

Mlle Ella Gagnon passe deux semaines à Grand Beach, l'invitée de ses parents, M. et Mme E. Gagnon.

• • •

En l'honneur de Mlle Marie-Paule Bérubé, dont le mariage avec M. Paul Wilson, aura lieu le 9 septembre, Mlle Paula Sumner a donné un dîner, dimanche dernier, à l'Hôtel Fort Garry. Les invités étaient au nombre de douze.

• • •

Mlles Madeleine Painchaud et Anna Leclerc sont parties pour un voyage à Norway House.

• • •

M. Lucien Ouellette, de Coderre, Sask., est en visite à St-Boniface.

• • •

Mme J.-S. Hébert, et son fils, Maurice, sont retournés à Radville, Sask., après un séjour chez Mme E. Dubuc, St-Boniface.

• • •

Le Juge et Mme L.-P. Roy, et leur famille, sont actuellement à l'hôtel Banff-Springs, à Banff, Alta.

• • •

M. et Mme Emile Lafrenière, de Fort William, Ont., étaient de passage chez leurs parents, M. et Mme C.-P. Lafrenière, à Saint-Boniface, et M. et Mme A. Lapointe, à Transcona. Ils sont partis samedi en automobile pour Vancouver, C.-B., où ils résideront. Dans leur voyage ils passeront par Lebret, Sask., où ils visiteront le Frère Cléophas Lafrenière, O.M.I., frère de M. Emile Lafrenière.

Pour une élite canadienne-française au Manitoba

Le Collège de Saint-Boniface, une école de chefs

Par le R. P. Isidore Landry, S.J., préfet du Collège de St-Boniface

Des chefs! Voilà bien le cri poussé par tous les pays au milieu de ce monde désemparé. Ce sont sur leurs jeunes chefs que l'Allemagne naziste, l'Italie fasciste et la Russie soviétique fondent leur espoir de succès, de domination. Aussi quel soin ne prennent-ils pas à former cette élite? Quels sacrifices ne consentent-ils pas pour cette oeuvre de toute première importance? Il semble bien que toutes les nations ont réalisé la vérité de l'énoncé de René Johannet: "Il n'y a jamais pour les peuples qu'un seul et immense problème: le problème des élites."

Notre jeune Canada n'échappe pas à cette nécessité universelle. Cette élite dont partout on crie le besoin urgent, notre patrie la requiert vivement. Des chefs! mais elle en a besoin partout. Des chefs pour son industrie, des chefs pour son commerce, des chefs pour sa politique, des chefs pour son armée. Oui, des chefs partout! Le salut et la prospérité de toute entreprise politique, sociale, économique, religieuse même, tient en ces deux mots: des chefs!

J'ai dit entreprise religieuse même, et j'ai bien dit, car l'Eglise n'échappe pas à cette nécessité impérative. Lorsque le Christ a voulu perpétuer son message divin à travers le monde, il a fait choix d'un chef: Pierre; il s'entoura de chefs: les apôtres. Le Collège apostolique fut bel et bien l'école de chefs de Notre-Seigneur. A ces chefs et à tous leurs successeurs Il a transmis sa mission divine: "Allez, enseignez toutes les nations . . ."

Mais des chefs, cela ne pousse pas comme des champignons. Voilà pourquoi le premier geste de Mgr Provencher, lorsqu'il fut placé à la tête de l'Eglise de l'Ouest, fut de bâtir un collège, son école de chefs. Voilà pourquoi aussi le collège de Saint-Boniface a tenu une si large place dans le coeur de tous nos Chefs spirituels: toujours ce fut l'école de chefs de la vie catholique au Manitoba français, ayant pour mission de fournir l'élite qui ferait rayonner la vie et les enseignements catholiques qu'ils avaient mandat de répandre.

• • •

Le but principal du collège de Saint-Boniface est de former des catholiques convaincus; de préparer au pays des "types" exemplaires de vie chrétienne, lesquels, dans le glissement général vers l'anarchie des moeurs et des idées, agiront comme frein. Son but est surtout de former des "auxiliaires" pour les multiples activités du laïcat moderne dans l'Action Catholique, et de multiplier la possibilité des appels aux vocations supérieures, religieuses et sacerdotales.

Parce que le Collège est une école de chefs, il donnera aux jeunes gens la formation requise pour remplir leur rôle. Formation morale et religieuse d'abord, puisque le problème des chefs est surtout un problème d'ordre moral. Le chef chrétien dont on a besoin aujourd'hui, c'est celui qui s'inspire de la formule du Christ: "Je ne suis pas venu pour être servi, mais pour servir". Son commandement c'est une mission de dévouement, un devoir d'asservissement au bien des dirigés. Les chefs doivent se dévouer, se donner entièrement, inspirés comme ils le sont par l'élévation des sentiments, l'esprit de sacrifice et de générosité.

Mais, si à l'école des chefs on cherche surtout à développer par un long entraînement la maîtrise de soi, l'esprit de devoir, l'intrépidité du vouloir que nul insuccès ne rebute, en un mot des caractères forts, nobles, on ne cherche pas moins cependant à leur faire acquérir une grande vigueur d'esprit par une formation intellectuelle très poussée. Il s'agit en effet de leur assurer dans toutes les carrières des situations de premier plan, comme il convient à des chefs. Actuellement, après de nombreux réajustements opérés selon les besoins nouveaux de notre temps, et dans le domaine de l'enseignement de l'anglais et dans celui des sciences, le niveau de la formation intellectuelle donnée au collège peut soutenir avantageusement la comparaison avec toute autre institution de notre province. D'ailleurs, c'est une préoccupation constante des autorités d'améliorer d'année en année le système d'instruction, et de l'adapter le mieux possible au milieu manitobain.

• • •

Ce rôle de former une élite de chefs, le collège de Saint-Boniface est prêt à l'assumer et, au prix de grands sacrifices généreusement consentis depuis de nombreuses années à le mener à bonne fin. Mais pour cela, il doit compter avec la collaboration de toutes le familles catholiques du Manitoba français. C'est là un devoir, une obligation à laquelle on n'a pas le droit de se dérober. Ne l'oublions pas: quiconque peut devenir un chef est coupable s'il se refuse à la tâche; de même, quiconque peut fournir des chefs et ne le fait pas, à une époque surtout où le problème des chefs revêt un gravité tragique, est doublement coupable. Ecoutez ces sévères, mais justes paroles: "S'il y a tant de malheurs et de désordres aujourd'hui; si une effroyable marée d'anarchie s'est déchalnée sur le monde, tout cela est dû à l'avortement de milliers de chefs. Les puissances du mal lancent des assauts formidables. Au lieu de maudire ces mauvais bergers que n'avons-vous imité, du moins que n'imitons-nous pas leur audace, leur esprit de prosélytisme, leur abnégation."

Dans la lutte pour le triomphe de la cause catholique en cette province, le collège de Saint-Boniface est d'une suprême importance. Il prépare des défenseurs éclairés de notre foi, des hommes dont l'influence pour le bien se fera sentir dans les rangs du clergé, dans les professions libérales, dans les emplois civils, le commerce, l'industrie et l'agriculture. Partout ils assureront le triomphe des principes catholiques. Mais tout cela sera possible si la population catholique du Manitoba français veut bien remplir son devoir, veut bien suivre l'exemple des ancêtres. Ils nous ont transmis la foi au prix de grands sacrifices; c'est également au prix de grands et nombreux sacrifices que nous transmettrons le flambeau de la foi.

Pratiquement, il faut qu'un plus grand nombre de familles envoient leurs enfants au collège. Il faut de plus que la population entière assiste financièrement le Collège en contribuant à l'Oeuvre des Bourses. Ils sont inouis les sacrifices que s'imposent leurs puissances du mal. Serait-il donc vrai que les fils des ténèbres sont plus industrieux que les fils de la lumière? Voyez le cas que l'Allemagne naziste fait de l'éducation, de la préparation de leurs chefs. L'école des chefs porte le nom de leur Fuhrer: "Adolphe-Hitler-Schule". Là sont formés au frais du parti des jeunes gens de 12 à 18 ans qui montrent des aptitudes pour commander.

• • •

Chez nous, la question nationale est intimement unie à la question religieuse. Dans une causerie à la Radio, le R. P. Béliveau, S.J., ancien recteur du collège de St-Boniface disait: "Il importe qu'il y ait chez nous une élite d'hommes instruits dont les oeuvres, la vie, les idées, l'influence rejailliront sur chacune des familles de notre petit peuple. Que deviendrons-nous si nous n'avons plus d'élite intellectuelle dans notre vie nationale, si nous n'avons plus de prêtres pour nos paroisses et nos oeuvres?"

Le Collège répond en effet à ce besoin vital de notre nationalité. Nous lisons dans le Prospectus du Collège: Notre institution a un double but: comme Petit Séminaire, assurer le recrutement et la préparation lointaine du clergé, spécialement celui de nos paroisses, base de notre vie catholique et nationale; comme collège, former une élite intellectuelle et morale qui affermisse le catholicisme en cette province et assure la survivance de notre idéal et de notre nationalité canadienne-française.

Or le Collège de Saint-Boniface est justement un des foyers les plus intenses de la vie nationale au Manitoba. Il conserve notre enseignement français, notre culture française, nos traditions ancestrales. Voilà le précieux dépot que notre Collège a pour mission de garder à notre race.

Comme nous le disons plus haut, le Collège est prêt à continuer les sacrifices consentis depuis de nombreuses années. Aux familles catholiques et canadiennes-françaises de faire leur part, soit en envoyant leurs enfants au Collège, soit en aidant l'Oeuvre des Bourses.

Le haut commandement canadien et la guerre motorisée

Les créateurs de l'armée canadienne ont toujours été "partisans du char d'assaut".—Détails intimes sur la carrière militaire de nos officiers supérieurs.

L'une des plus rassurantes promesses de succès pour les armes canadiennes et britanniques, pour le jour des batailles décisives, c'est qu'aucun des chefs actuels des deux armées n'a cessé d'être depuis 1918, un fervent du char d'assaut et un ardent interprète de la théorie de la guerre offensive et scientifique. Si, après un heureux début en 1926, la motorisation de l'Armée britannique et le développement des tactiques des chars d'assaut furent momentanément abandonnés en faveur de la théorie de la guerre défensive, ce ne fut la faute d'aucun des officiers supérieurs qui occupent maintenant le haut commandement de nos armées.

L'été de l'année dernière fut une période de bouleversement dans toutes les armées qui savaient ou qui craignaient devoir rencontrer un jour la machine de guerre hitlérienne. Le besoin s'imposait impérieusement d'un nouveau type d'armée qui réunit les qualités suivantes: la grande force d'attaque des véhicules blindés de combat, la vitesse due à la motorisation, le pouvoir d'endurance grâce à une parfaite cohésion d'éléments aux mouvements rapides. L'Armée américaine procéda à une réorganisation de première grandeur, car elle ne possédait au mois de juin 1940 qu'une seule brigade expérimentale de chars d'assaut. La réorganisation de l'Armée britannique prit les proportions d'une révolution sous la direction du nouveau chef de l'état-major impérial, le général sir John Dill, lequel avait déjà combiné contre les Arabes l'usage des chars d'assaut et des avions.

Les théoriciens de l'offensive

En conséquence, l'Armée britannique vit tous les théoriciens de lignes défensives "à la Maginot" céder la place aux experts de la motorisation qui occupent maintenant les postes essentiels. Tous les commandements supérieurs, au pays, dans le Moyen-Orient et dans l'Extrême-Orient sont exercés par des officiers à l'esprit progressiste. Plusieurs d'entre eux furent naguère connus comme des hommes à idée fixe dont le char était la marotte. Dill, Brooke, Wavell, Wilson, Haining, Alexander et une foule d'autres pourraient être classés dans cette catégorie. Le commandant du Royal Armoured Corps, le major-général Giffard le Quesnel Martel, est l'homme qui a construit dans son garage le premier char monoplace. Sir Allan Brooke, commandant de l'armée territoriale, dans laquelle sert le Corps canadien, a été durant la blitzkrieg de France, considéré comme "le seul homme qui paraît savoir diriger des unités de chars": et c'est grâce à l'intérêt qu'il a toujours porté à la mécanisation, qu'un appareil méprisé comme ce qu'on appelait au début la baignoire à roulettes" (The Travelling Bath-tub) est devenu le porteur de Bren.

Conditions avantageuses pour le Canada

Parmi toutes les armées qui ont entrepris de se reconstruire rapidement, celle du Canada a été favorisée de pouvoir bénéficier de plusieurs avantages qui se sont avérés inestimables. Proportionnellement à son importance numérique, l'Armée canadienne possédait déjà une formation expérimentale de char d'assaut qui était probablement plus considérable que celle d'aucune autre armée. Nous savions que nous pouvions former des troupes d'unités blindées plus facilement que la plupart des autres nations, car presque toutes nos recrues savaient déjà conduire des automobiles, pouvaient faire certaines réparations aux moteurs et avaient un talent naturel pour la mécanique. Nous savions aussi que les troupes canadiennes seraient à leur mieux dans la guerre de mouvements rapides à laquelle elles semblaient destinées.

Mais le plus gros atout de l'Armée canadienne, le plus important de tous, c'était la direction. Il n'était pas nécessaire de réorganiser l'Armée canadienne pour mettre à sa tête des soldats scientifiques, partisans de la motorisation.

Ils y étaient déjà! Les destinées de l'Armée canadienne étaient déjà dans les mains de trois hommes qui voyaient l'armée en fonction des chars d'assaut.

La direction première: l'hon. J. L. Ralston, le lieut.-gén. A. G. L. McNaughton et le major-général H. D. G. Crerar

C'est un avantage formidable pour le Canada que d'avoir à la direction première de l'Armée qui soutient les deux généraux supérieurs, le lieutenant-général A. G. L. McNaughton, commandant du Corps canadien et le major-général H. D. G. Crerar, chef de l'état-major général, dans leurs efforts pour construire une armée offensive à la fois dans son esprit et dans son armement.

Chefs et Créateurs De L'Armée Canadienne

McNAUGHTON — RALSTON — CRERAR

PEARKES — ODLUM — PRICE — WORTHINGTON — MONTAGUE

LES CHEFS DE L'ARMEE CANADIENNE, ceux qui en dirigent l'organisation et ceux qui en commandent les formations de combat. Au centre, dans le médaillon, le ministre de la Défense nationale, le colonel, l'hon. J. L. Ralston; à gauche, le lieut.-gén. A. G. L. McNaughton, commandant du Corps Canadien outre-mer; à droite, le major-général H. D. G. Crerar, chef de l'état-major général. En bas, de gauche à droite, les commandants des formations de combat actuellement en Grande-Bretagne: les majors-généraux Pearkes, Odlum et Price, le brigadier Worthington, commandant de la Brigade des chars d'assaut de l'Armée, et le major-général Montague, officier supérieur du quartier-général de l'Armée canadienne à Londres.

L'honoralble J.-L. Ralston est devenu ministre de la Défense nationale pendant que la blitzkrieg se poursuivait en France, l'année dernière. C'était certainement avantageux pour le Canada de voir, en cette heure critique, le ministère de la Guerre confié à un ancien commandant de bataillon qui, durant la dernière gurre, a vu les chars d'assaut rompre l'immobilisation des tranchées. On peut dire avec certitude que l'actuel ministre canadien de la Défense nationale fut définitivement gagné à l'idée des chars le jour où il conduisait ses North Nova Scotia Highlanders à l'assaut contre le bois de Bourlon. Ce jour-là le commandant de ce bataillon vit deux chars d'assaut écraser sous ses yeux des nids de mitrailleuses et sauver des vies de fantassins. La leçon ne lui a pas échappé.

Voici une preuve de l'indentité de pensée du ministre et des deux généraux au sujet des chars d'assaut. On la trouve dans la rapidité avec laquelle, il y a un an, on prit la décision de créer un corps blindé canadien. Le colonel Ralston devint ministre de la Défense nationale au mois de juin; au mois de juillet, le général Crerar revenait d'Angleterre pour occuper le poste de chef de l'état-major général; il apportait à n'en pas douter les suggestions du général McNaughton relatives à la formation d'un corps blindé. Le ministre donna immédiatement son approbation.

Deux soldats scientifiques

Aucune armée n'a à sa tête de soldat plus scientifique que le commandant de l'Armée canadienne en campagne, le lieutenant-général McNaughton, qui, avec le major-général Crerar, constitue l'équipe directrice de notre armée, formée pour l'offensive et la motorisation. Et il n'y a pas d'interprète plus convaincu que le chef canadien de l'état-major général du principe de, remplacer les hommes par des machines, et de ses corollaires.

Les généraux McNaughton et Crerar sont particulièrement faits pour travailler ensemble à la création, à l'instruction et à la direction de notre armée moderne. Ils se comprennent l'un l'autre. Car ils ont toujours travaillé ensemble dans une commune pensée, depuis le temps où ils étaient tous les deux officiers d'état-major de l'artillerie au quartier général du Corps canadien, durant la dernière guerre. Crerar était officier d'état major d'une contre-batterie et McNaughton de l'Artillerie royale; et quand celui-ci devint commandant de l'artillerie lourde, celui-là le remplaça. Non seulement ils travaillaient en étroite collaboration, eux et leur personnel, mais les deux futurs généraux partageaient le même mess et les mêmes quartiers.

Depuis des années le général McNaughton parle de mécanisation et de motorisation. Bien avant que les Allemands n'eussent adopté les pratiques de guerre motorisée de l'Armée britannique, démontrées publiquement pour la première fois sur la plaine de Salisbury en 1926 et en 1927, il avait entrevu les méthodes de guerre actuelles et la facilité d'adaptation du Canadien moyen aux nouvelles armes et aux nouvelles tactiques.

De son côté, le chef de l'état-major a eu une excellente occasion d'assimiler les théories modernes durant son stage d'études d'état-major outre-mer. Car il s'y trouvait au moment où les militaires dont le char d'assaut était "l'idée fixe" avaient le dessus sur les tacticiens de la défensive. Ainsi, par exemple, quand Harry Crerar, comme officier d'état-major à la "War House" de Londres, était chargé de la défense territoriale, Archibald Wavell était son supérieur immédiat. C'est durant ces deux années-là—1926 et 1927—que le colonel Frederick Pile fit les démonstrations sensationnelles des nouvelles tactiques, mettant en vedette l'infanterie motorisée qui se portait à l'attaque sous le couvert des chars d'assaut et d'avions volant à faible altitude: ce fut le point de départ de la révolution qui transforma toutes les armées et tous les champs de bataille de l'avenir.

Collaboration fructueuse

Cette période, antérieure à 1934, fut la plus fructueuse en progrès militaire de tout l'intervalle de 21 ans qui sépara les deux guerres allemandes. Les deux généraux canadiens ont collaboré avec les esprits les plus brillants de l'Armée britannique quand la mécanisation était à son sommet. Les généraux McNaughton et Crerar sont de la même école d'art militaire que les Dill, les Brooke et les Wavell. Ils ont les mêmes doctrines et ils appliquent depuis des années leur esprit à l'étude des problèmes et des "outils" de la guerre mécanisée. Les deux chefs canadiens sont allés à l'école des officiers britanniques ou ont été leurs camarades dans les écoles de guerre.

En vérité les relations et la longue amitié qui unissent les généraux Dill, Brooke, McNaughton et Crerar ont commencé durant la dernière guerre. Le premier fut quelque temps officier d'état-major général avec le Corps canadien; le second fut officier d'état-major (Artillerie royale) au quartier général de l'Armée canadienne pendant que le troisième et le quatrième s'y trouvaient. Ils travaillaient presque coude à coude. Quand Brooke passa au quartier général de la 1ère Armée, c'est Crerar qui le remplaça. Ces deux derniers se retrouvèrent plus tard à l'Ecole d'Etat-Major et l'officier britannique fut ensuite l'instructeur du Canadien au Collège de la Défense impériale.

Il n'y a pas de doute que les relations officielles commencées en temps de guerre et de paix ont inévitablement engendré de solides amitiés entre des chefs militaires dont les opinions et les vues sont identiques sur les choses essentielles. Quand sir John Dill revint des Indes, en 1929, par exemple, il fut l'invité du général McNaughton à Ottawa.

Un facteur de succès: des chefs à l'esprit progressif

Cet avènement des esprits progressistes à la tête de l'Armée britannique pour s'opposer à la menace des divisions blindées de l'Allemaggne n'a pas été remarqué du public, non plus que l'avantage exceptionnel que cela présente pour l'Armée canadienne. L'histoire notera peut-être ce fait comme l'un des facteurs principaux des succès des armes britanniques et canadiennes sur les champs de bataille. Il est certainement évident que la collaboration étroite entre les armées britannique et canadienne, condition essentielle au succès des opérations, sera rendue encore plus efficace si les chefs des deux armées ont des vues identique en stratégie et en tactique, s'ils s'estiment les uns les autres, s'ils ont la même tournure de pensée, la même façon d'établir leurs plans.

C'est une conclusion admise que leurs troupes, comme eux-mêmes, combatteront dans la même unité.

C'est seulement lorsque nos troupes entreront en action qu'on connaîtra le succès du plan militaire canado-britannique d'après lequel nos troupes de choc sont formées pour la guerre mécanisée. Mais il ne peut y avoir de doute que l'efficacité de l'Armée canadienne est accrue par l'unité de but de ses chefs tant outre-mer qu'au pays même. L'influence incomparable d'un ministre de la Défense nationale, d'un commandant d'armée et d'un chef d'état-major qui partagent la même foi dans les nouvelles armes et les nouvelles tactiques constitue peut-être le meilleur atout que nous ayons dans la formation d'une armée capable d'affronter l'armée hautement mécanisée des Allemands.

Il est difficile de ne pas avoir une nouvelle et grande confiance dans l'avenir de l'Armée canadienne sur les champs de bataille quand on songe que le corps canadien outre-mer et l'armée à l'instruction au pays sont formés selon un plan que des hommes tels que les généraux Dill et Brooke, McNaughton et Crerar ont mis au point.

Ces hommes soutiennent que les méthodes suivies au Canada et outre-mer donneront tant d'efficacité et de puissance aux divisions de troupes de choc et à l'infanterie motorisée que celles-ci seront l'un des facteurs qui aura le plus contribué, d'ici peu d'années, à faire d'Hitler et du nazisme un simple mauvais souvenir. Cela comporte peut-être une instruction militaire élémentaire aux étapes longues et fatigantes, mais on n'a jamais connu de meilleure méthode de former des bons soldats.

LONDRES—Le vicomte Halifax, ambassadeur de Grande-Bretagne, aux Etats-Unis, viendra à Londres prochainement. Lady Halifax est déjà arrivée dans la capitale.

Manuscrit d'une étude sur G. K. Chesterton sauvé du bombardement

LONDRES — Dans son étude qui vient justement de paraître à Londres sous ce titre "Les Chesterton", Mme Cecil Chesterton rappelle nombre de souvenirs inédits sur son illustre beau-frère, feu G. K. Chesterton, le grand écrivain catholique d'Angleterre, décédé il y a quelques années. Elle avait laissé le manuscrit de cet intéressant ouvrage chez elle, un soir qu'il lui fallut séjourner dans un abri anti-bombes. Mais cette nuit-là, à la nouvelle que l'appartement de Mme Chesterton, dans Bloomsbury, venait d'être bombardé, une amie s'élança dans la maison et revint triomphante et sauve avec les pages précieuses. Elle avait trouvé sur sa route une bombe qui n'avait pas encore éclaté. Mais Mme Chesterton, constatant que le dernier chapitre de sa biographie manquait, partit à son tour en trombe, brisa le cordon de police, pénétra chez elle, malgré le feu et l'eau, et sortit vivante de cette aventure avec le cahier qui complétait son manuscrit.

France Libre

Lettre de France

Extraits

"...Que vous dire des événements?—J'ai toujours une foi absolue en une victoire finale, je ne puis vous écrire grand'chose par lettre mais ce que vous pouvez bien dire et redire là-bas c'est que 80% de la population française est pour les Anglais et que personne ne veut de la collaboration.

Dites bien là-bas combien ils (les Allemands) pillent, volent, affament les Français en prenant **tout**. Ici, où nous sommes, un pays de fruits, on n'arrive pas à manger de pêches et les cerises ont valu 15 Frs. le kilog!—Rien de bon ne peut se faire tant que nous sommes dans leurs griffes. D'ailleurs personnellement c'est pour moi une croyance religieuse, Dieu ne permettra pas que cet Hitler foncièrement anti-chrétien, arrive à gagner; il représente les forces du mal, et je crois qu'il va tous nous asservir, mais pour un temps...

Vous me proposez d'écrire à notre vieil ami Charlie, (Général de GAULLE) je vous en prie, faites-le. Vous saurez lui parler dans le sens où je l'entends et je vous demande de vous ingénier à faire comprendre mon nom, celui de mon père et d'un de mes oncles, le frère aîné de maman. **Vous me direz si la commission est faite.**

Vous me demandez si vous devez rentrer: je crois que vous devez rester làbas. Ici vous ne pouvez rien pour la cause de la France car nous sommes tous des prisonniers là-bas vous pouvez beaucoup. Faites comprendre combien elle souffre et plus moralement encore que physiquement, et combien elle hait et espère tout à la fois.

Je vous assure que c'est le sentiment commun de tous les Français de la zône occupée...

Je me contiens et voudrais en dire plus, mais il y a des jours où le sentiment d'impuissance et de fureur est exaspérant et aussi le sentiments d'humiliation. Vous comprenez encore mieux vivant à l'étranger. Enfin je voudrais voir la France regénérée par la souffrance et je suis sûre qu'on y arrivera. Notre vieil ami Charlie me comprendra."

(Service de l'Information)

Trois regards sur Haiti

par l'abbé Bernard GINGRAS

Vice-président du Comité général Canada-Haiti, l'abbé Gingras s'intéresse tout particulièrement à ce dernier pays. Il a eu la bonne fortune de le visiter, il a étudié son histoire, ses sites, ses moeurs. Et il y a trouvé des affinités qui constituent des liens puissants avec le Canada français.

Cette plaquette en est une preuve. Elle jette un regard rapide sur le passé, le présent et l'avenir du peuple haïtien, puis en dégage d'intéressantes conclusions et des souhaits patriotiques que tous désireront voir se réaliser.

Publiée par l'Oeuvre des Tracts, cette élégante brochure se vend 10 sous l'exemplaire, à **l'Action paroissiale**, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

On devrait en voir sur toutes les voitures



On demande à tous les automobilistes canadiens qui ont décidé de réduire de moitié leur consommation d'essence et d'huile de coller sur leurs voitures une petite affiche en témoignage de l'engagement qu'ils ont pris. Les hauts fonctionnaires espèrent que, d'ici peu, les voitures qui ne porteront pas ce papillon seront l'exception.

Paris couvert de "V"

PARIS—Paris, la grande capitale du nouveau Frankreich, est couvert de V. On y écoutait tout récemment une émission des voix françaises de la BBC de Londres qui faisait spirituellement, sur l'air de la Ve symphonie de Beethoven, cette petite recommandation:

"Il ne faut pas
"Désespérer
"On les aura
"Il ne faut pas
"Vous arrêter
"De résister
"N'oubliez pas
"La lettre V
"Ecrivez-la
"Chantonnez-la
"VVV
"Sur les murs et
"Sur les pavés
"Faites des V
"Mais vous pouvez
"Faire endêver
"Les doryphores
"Et sans remords
"Et sans danger
"Vous sifflerez
"Et chanterez
"VVV!

La virilité des Franco-Américains

D'après le Dr Zimmerman, ils constituent le groupe le plus homogène aux Etats-Unis

DURHAM, New-Haven — D'après le docteur Carle Zimmerman, sociologue de l'université Harvard, il se pourrait fort bien que les descendants des Canadiens français établis en Nouvelle-Angleterre deviennent la race la plus vigoureuse des Etats-Unis. En effet, le Docteur Zimmerman assurait un auditoire de l'Association Américaine pour l'Avancement des Sciences, qu'avec les montagnards de l'Arkansas, les Canadiens français avaient réussi à conserver la virilité de leurs ancêtres. Ayant émigré aux Etats-Unis sans avoir trop de difficultés de langue, de climat ou d'habitudes à surmonter, les Canadiens français surent rester tels qu'ils étaient, forts, tenaces et unis. Ils constituent donc, d'après le Docteur Zimmerman, le groupe le plus homogène des Etats-Unis.

Les autres races qui ont peuplé l'Amérique ont dû surmonter un tas de difficultés de langue et de coutumes, et ainsi, pour mieux s'assimiler et pour mieux faire leurs vies, elles se sont alliées aux autres déjà établies. Les Canadiens français, eux, en évitant ces mélanges ont su conserver une descendance forte et virile.

M. David-McK. Ford à la vice-présidence du Canadien National

M. David-McK. Ford vient d'être promu à la vice-présidence du Canadien National. Il a consacré la majeure partie de sa vie à s'entraîner à cette nouvelle fonction. Originaire d'Ecosse, il commença sa carrière dans les



bureaux du gérant du service des marchandises diverses au North British Railway, à Glasgow, en 1900. Il vint au Canada en 1905 et fit partie du personnel du Canadian Northern Railway à Toronto; en juillet de la même année, il a été commis en chef dans les services de l'exploitation et de la comptabilité de l'Halifax and Southwestern Railway en Nouvelle-Ecosse. En juillet 1910, il a été nommé comptable et caissier de cette compagnie à Québec. Il a été promu vérifieateur à Québec en février 1916. De retour à Toronto en septembre 1916, lors de sa nomination au poste de comptable du service des territoires de l'est du pays au Canadien National, il devint commis en chef dans les bureaux du président du Canadien National et de la Marine Marchande du gouvernement en novembre 1918 et en 1922, assistant dans les bureaux du président. A l'organisation actuelle du Canadien National en 1923, M. Ford devint assistant du directeur du service des achats et des magasins, à Montréal, et en 1924, il a été promu vice-président de ce même service. Après avoir été représentant du service des achats aux bureaux-chefs du Réseau, il a été promu représentant général de ce même service du Canadien National en février 1937.

Immobilisation des stocks de soie

OTTAWA—Par ordre du Ministre des Munitions, l'hon. Howe, tous les stocks de soie crue actuellement au Canada, ou en route vers le Canada, seront immobilisés, par suite de l'incertitude des importations futures de la soie. On tient à conserver toute la soie disponible pour les industries de guerre. On s'en sert pour les parachutes, pour joindre des fils dans certains instruments électriques, et pour les points de suture en médecine.

Cet ordre a suivi de près celui des Etats-Unis qui défendait de continuer toutes les opérations de raffinement de la soie.

Cet ordre n'affectera pas beaucoup l'industrie des bas de soie. Depuis plusieurs mois déjà, on utilisait un mélange de coton et de soie artificielle. D'après l'opinion générale, le nouveau procédé donne une marchandise aussi élégante qu'économique.

Une requête pour obtenir la réduction des tarifs de transport du blé

OTTAWA—A une réunion conjointe des représentants des Associations Agricoles et du Gouvernement qui eut lieu dernièrement, on a recommandé la mise en vigueur d'un taux réduit pour le transport du grain de l'Ouest à l'Est du Canada, par les chemins de fer. On a fait la même recommandation pour les chargements faits dans les provinces des prairies à destination de Vancouver. Cette mesure serait prise en vue de l'impossibilité probable d'utiliser la voie des Grands Lacs.

Liturgie de la semaine

Sainte Jeanne-Françoise de Chantal

Jeanne-Françoise Frémiot de Chantal, née à Dijon, réunit en elle toutes les distinctions, celle de la naissance, celle de l'esprit, celle surtout de la sainteté. Admirable en tout, dès son bas âge, elle brilla surtout par un zèle ardent pour la foi catholique. A cinq ans, on la vit reprendre avec force un hérétique qui parlait contre la présence réelle: "Monsieur, lui dit-elle, vous ne croyez pas que Jésus-Christ soit dans l'Eucharistie; cependant il a dit qu'il y était; vous croyez donc qu'il n'a pas dit la vérité?" Le protestant, ne sachant que répondre, voulut fermer la bouche de l'enfant en lui offrant des dragées, mais elle les jeta au feu avec mépris, en disant: "Voilà, monsieur, comment les hérétiques brûleront en enfer pour n'avoir pas cru aux paroles de Jésus-Christ!"

Modèle de la mère chrétienne

Agée de vingt ans, elle fut donnée en mariage à un époux digne d'elle, le baron de Chantal. Dieu donna de nombreux et charmants enfants à ces époux modèles; rien ne manquait à leur bonheur, quand une catastorphe épouvantable vint le briser: le baron fut blessé à la chasse, par accident, de la main d'un de ses amis, et mourut pieusement quelques jours après. Jeanne avait vingt-huit ans; elle reçut le coup terrible sans faillir et fit à Dieu, à l'instant même, le voeu de chasteté parfaite, se traça un plan de vie austère, se vêtit sans luxe, porta le cilice et se donna tout entière à sa sanctification et à l'éducation de ses enfants. Dieu lui fit bientôt rencontrer saint François de Sales, à Dijon même; dès lors elle se mit sous sa direction, et sa vie s'éleva rapidement à une perfection supérieure.

Fondatrice de la Visitation

Après avoir montré au monde le modèle de la mère chrétienne, Dieu va faire éclater en l'illustre Sainte le modèle sublime de la perfection religieuse. Elle devient fondatrice de l'Ordre de la Visitation. La séparation fut pour elle un sacrifice sublime; il lui fallut résister aux cris et aux larmes et passer par-dessus le corps de son fils aîné, qui s'était couché sur le seuil de la porte, criant: "Maman, ne me quittez pas!" Une telle âme devait franchir à grands coups d'ailes les sommets de la plus haute sainteté. Elle en vint à faire le voeu de choisir toujours ce qui lui paraîtrait le plus parfait. L'amour de Dieu possédait son âme au point qu'elle n'en pouvait supporter l'ardeur. "Ah! disait-elle, si le monde connaissait la douceur d'aimer Dieu, il mourrait d'amour!"

Nos Sept Mots

26e SEMAINE

Anaplastie— Nom féminin
S'épelle aussi anaplasie. Opération en chirurgie qui consiste à restaurer des parties du corps d'une personne au moyen de parties prises ailleurs sur la même personne. Cette opération se pratique beaucoup sur les blessés de la guerre.

Anarchie— Nom féminin
Se prononce: a-nar-shi. Vient de deux mots grecs: **ana**—sans et **archi**—commandement.
a) On appelle anarchie un système politique et social où l'individu se développerait librement et ne serait pas guidé par le gouvernement.
b) Etat d'un peuple qui n'a plus de chef, où le gouvernement est désorganisé et où règne le désordre.
c) Désordre, confusion.

Anarchiste— Nom masculin
Se prononce: a-nar-shis-te.
a) Partisan de l'anarchie.
b) Est aussi un adjectif. Doctrines anarchistes.

Anastrophe— Nom féminin
Se prononce: a-nas-trof'. Renversement de l'ordre des mots. Nous employons plusieurs anastrophes. En voici des exemples: au lieu de dire "Voici moi" nous disons "me voici". Au lieu de "S'il plait à vous". nous disons "S'il-vous-plait" Au lieu de "je dis à vous": "je vous dis".

Anatomie— Nom féminin.
Vient de deux mots grecs qui signifient: couper à travers.
a) Afin de découvrir comment sont constitués les êtres vivants et les plantes, des savants les dissèquent (découpent). C'est ainsi que l'on sait comment les os, les nerfs, la circulation fonctionnent. C'est ce que l'on appelle faire l'anatomie de l'homme.
b) Au figuré: Analyse minutieuse.
c) Pièce d'anatomie désigne une partie d'un corps disséqué.
Une reproduction en plâtre ou en cire d'une partie d'un corps s'appelle aussi: pièce d'anatomie.

Ancestral— Adjectif
Masculin pluriel: ancestraux. Féminin singulier: ancestrale. Féminin pluriel: ancestrales. Qui appartient, qui a rapport aux ancêtres, aux siècles écoulés.

Ancêtres— Nom masculin pluriel,
Ceux de qui l'on descend. Ceux qui ont vécu avant nous. Nos ancêtres sont venus au Canada il y a trois siècles.
S'emploie au singulier: Un ancêtre, une ancêtre.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

St-Jean-Baptiste

Nous avons eu le grand honneur d'avoir la visite de Leurs Excellences Nosseigneurs Béliveau et Cabana, qui visitèrent le presbytère, l'église et le couvent.

• • •

Les récoltes avancent rapidement; si la température continue d'être favorable aux travaux, les battages seront terminés sous peu. Une bonne pluie ferait beaucoup de bien aux betteraves à sucre cependant.

• • •

Dans quelques semaines, nous reprendrons sérieusement nos études sur les questions sociales. Nos gens semblent décidés à étudier plus que jamais cet hiver.

• • •

Quelques-unes de nos religieuses font actuellement leur retraite à l'académie Sainte-Marie; les autres ont suivi la première retraite au cours du mois dernier.

• • •

M. le curé est actuellement en vacances; il nous reviendra samedi probablement.

St-Pierre-Jolys

Le dimanche 10 août, nous avions l'insigne honneur de recevoir dans notre paroisse Son Exc. Mgr Arthur Béliveau, archevêque de St-Boniface, et son coadjuteur, Son Exc. Mgr Georges Cabana.

La grand'messe fut chantée par un enfant de la paroisse, le Rév. Père Hilaire Gagné, O.M.I. Son Exc. Mgr Cabana a donné le sermon et a félicité les paroissiens de la bonne tenue des nombreux enfants de choeur et de la part que prenaient les fidèles au chant de la messe.

Dans l'après-midi, nous avons eu à l'ombre des grands arbres dans le parterre du presbytère, un congrès régional de l'Association d'Education. Les paroisses d'Otterburne, de St-Malo, de Ste-Elisabeth, de l'Ile-de-Chênes, de St-Adolphe et d'Aubigny étaient représentées à ce congrès.

Voici le programme:

1. Bievenue par le président, M. Joseph Laroche.
2. Allocution sur les devoirs de l'Instituteur, par M. Camille Fournier.
3. Les cercles paroissiaux, M. Raymond Bernier.
4. Les Commissaires d'écoles, M. J.-A. Marion.
5. Questionnaire pour faciliter la discussion.
6. Conclusions, Son Exc. Mgr Cabana.
7. Remerciements, M. le Curé.

O CANADA!

Les élèves du Couvent agrémentèrent ce programme par des chants canadiens.

Nous laissons à d'autres le soin de donner aux lecteurs des appréciations sur le Congrès.

Une JECISTE.

N.-D. de Lourdes

Naissance

Le 7 août: Lorraine-Anne-Marie-Madeleine, fille de Henri Gevaert et de Blanche Chabbert.

• • •

Mme Pierre Durand est de retour chez elle après un séjour de deux semaines à l'hôpital.

• • •

Mlle Jeanne Muller est à l'hôpital de Saint-Boniface, où elle doit subir une opération.

• • •

Mme André, de Saint-Boniface, est venue passer quelques jours chez Mme Gustave Fradin, afin de rendre visite à sa fille, Soeur Marie-Louise.

• • •

M. et Mme Bordage (Cécile Colliard) et M. Hector Michaud, de Duncan, sur l'île Vancouver, sont venus à Lourdes pour visiter des anciens amis.

• • •

M. et Mme Charles-Edmond Jamault, de Donnelly, Alberta, passent leur congé dans leur famille.

• • •

Mlle Angèle Pantel est partie en visite chez Mme Leverrier, et M. et Mme Michaud, à Moose-Jaw, Sask.

• • •

Le mercredi 20 août, à 9 h. du soir, à la salle paroissiale, programme de cinéma avec deux films: Invisible Killer et Wagons Westward.

Visite pastorale

Septembre-Octobre 1941

Saint-Claude — 27 septembre, soir, 7 h. 30. Arrivée vers 4 h.

Notre-Dame de Lourdes — 28 septembre matin. Grand'messe.

Saint-Léon—29 septembre. Cérémonie le soir à 7 h. 30. Arrivée 4 h. p.m.

Saint-Lupicin — 30 septembre. Cérémonie le soir à 7 h. 30. Arrivée 4 h. p.m.

Swan Lake — 1er octobre. Cérémonie le soir à 7 h. 30. Arrivée 4 h. p.m.

Somerset — 2 octobre. Cérémonie le soir à 7 h. 30. Arrivée 4 h.

Saint-Alphonse — 3 octobre. Cérémonie le soir à 7 h. 30. Arrivée 4 h. p.m.

Indian Springs — 4 octobre. 10 heures du matin.

Mariapolis — 4 octobre. Cérémonie à 7 h. 30 du soir.

Bruxelles — 5 octobre. Cérémonie à la grand'messe le matin.

Le matin, Monseigneur célébrera la sainte messe à 8 heures, dans la paroisse où la cérémonie de Confirmation a eu lieu la veille. Les fidèles sont invités à assister à cette messe et à recevoir la sainte communion, en aussi grand nombre que possible.

Letellier

La moisson

Les battages se poursuivent avec ardeur, la température idéale pour l'usage des moissonneuses-batteuses a permis d'accomplir beaucoup de travail durant les derniers dix jours.

Les rendements sont satisfaisants pour tous les grains; la vague de chaleur a affecté la qualité du blé surtout; mais les prix avantageux pour l'orge et l'avoine compenseront partiellement.

La main d'oeuvre a été suffisante. Le chef de gare a pu obtenir un bon nombre d'hommes par l'entremise du bureau du C.N.R., à Winnipeg.

Ce service gratuit est à la disposition de tous ceux qui ont besoin d'employés de ferme à tout temps de l'année. Profitez-en à l'occasion!

Betteraves

La période de sécheresse n'a pas été favorable à la croissance des betteraves, mais il n'est pas encore trop tard et la pluie de dimanche n'est peut-être que le commencement d'une période pluvieuse.

La nouvelle machine pour charger les betteraves dans les wagons est installée; c'est une machine à haute capacité qui devrait suffire aux besoins locaux. Le C.N.R. est à ajouter une extension à sa voie d'évitement pour accommoder les wagons nécessaires.

Recrues militaires

Victor Kissick et Edouard Loiselle se sont enrôlés dans le corps d'aviation et nous ont quittés ces jours derniers.

Félicitations et bonne chance à ces deux jeunes.

Remerciements

Mme Joseph Parent et sa famille remercient bien sincèrement tous ceux qui leur ont témoigné des sympathies à l'occasion de leur deuil récent, particulièrement ceux qui ont offert des fleurs et des bouquets spirituels. Ils désirent exprimer leur appréciation au vénérable abbé Martin, ancien curé de St-Joseph, qui leur a rendu plusieurs visites consolantes, à M. l'abbé Z. Garand, curé de Saint-Joseph, pour son dévouement, ainsi qu'à tous ceux qui leur ont rendu service de toute façon pendant la maladie et après le décès de leur bien-aimé époux et père.

• • •

Son Excellence Mgr Georges Cabana, archevêque coadjuteur, est passé par Letellier jeudi dernier. En l'absence de M. le curé, il est allé saluer les religieuses de notre couvent, et s'est ensuite rendu à Saint-Joseph.

Nous souhaitons une cordiale bienvenue à notre nouvel archevêque coadjuteur, nous l'assurons de notre respectueuse soumission et nous lui souhaitons un épiscopat long et fructueux.

Les pionniers de Letellier viennent de Saint-Pie de Bagot, endroit de naissance de la digne mère de Son Excellence; il trouvera ici une affection particulièrement profonde. Ad multos annos.

Sainte-Agathe

Nous sommes heureux de recevoir parmi nous M. l'abbé Richard, qui a été nommé vicaire. Espérons qu'il se plaira au milieu de nous. De tout coeur nous lui disons: "Bienvenue".

• • •

M. l'abbé Bouvet, notre ancien vicaire nous a quitté dernièrement pour prendre charge d'un nouveau poste.

• • •

Nous perdons encore cette année quelques-unes de nos bonnes religieuses: Soeur Alfred-Marie et Soeur Jean-Augustin. D'autres au contraire, nous reviennent. Soeur Anna-Joseph, Soeur Emelie des Anges et peut-être une autre, inconnue encore.

• • •

La gent écolière, ainsi que parents et maitresses sont heureux d'apprendre que cette année on enseignera le 12e grade à notre couvent.

• • •

M. Henri Brémaud est à l'hôpital depuis quelques jours. Nous espérons le voir revenir bientôt parmi nous.

• • •

Mme Victoria Courcelles est revenue dans sa famille après quelques jours passés à l'hôpital.

• • •

M. et Mme Mathias Clément sont heureux d'annoncer la naissance d'un enfant, baptisé dimanche dernier.

• • •

Nous sommes en pleine saison de battage. Les champs se nettoient et les granges se remplissent. La récolte est vraiment satisfaisante.

Dunrea

Dimanche soir, à la soirée au profit de l'Eglise Saint-Felix, 21 tables ont prit part au Whist. Les gagnants furent: M. Athanase Lavoie, père, et Mlle Irène Lavoie.

Le numéro 357 a été tiré pour la raffle au profit du couvent. Il est au nom de Mme Damien Perron de Montmartre Sask., offert par Mme Pinvidic.

Sainte-Anne-des-Chênes

Les classes au Couvent ouvriront le lundi 25 août. Bienvenue aux élèves, anciens et nouveaux.

Thibaultville

On sait que tous les bons paroissiens se préparent avec ardeur à célébrer avec éclat la grande fête du 1er septembre. Car cette fête est destinée, dans la pensée de ses organisateurs, à faire de ce jour le "rendez-vous de tous les gens du pays, jeunes et vieux."

On y célébrera l'inauguration du chemin Dawson, soit la plus ancienne route à l'Ouest des Grands Lacs. Il y aura parades de chars allégoriques. Comme toujours, Lorette donne l'exemple. La famille Lagimodière représentera l'arrivée de leur ancêtre, J.-B. Lagimodière, à Lord Selkirk. Ste-Anne et Ste-Geneviève feront aussi leur part.

On sait qu'en ce jour toutes les équipes de la ligue senior de Winnipeg, soit Transcona, C.U.A.C., Arctic Ice et Saint-Boniface, viendront pour la première fois mesurer leurs forces sur notre nouveau terrain de jeu. Mais M. Jos. Ducharme, gérant de la section de balle au camp, s'est bien gardé d'oublier tous nos bons amis du voisinage, sans excepter Saint-Pierre naturellement, et son vaillant capitaine, le député de Carillon.

Mais une fête des gens du pays sans courses de chevaux ni danseurs de gigues, serait bien incomplète, aussi, maintenant que notre champ de course a été grandement amélioré, nous nous attendons à y voir de nombreux coursiers venant de Sainte-Anne, et d'endroits aussi éloignés que Saint-Eustache et Marquette.

La semaine dernière, les paroissiens ont élevé en un clin-d'oeil une magnifique estrade de 16 par 16 pour les danseurs de gigue. Nous y attendons les 50 meilleurs gigeurs du Manitoba. Les prix sont alléchants. Parmi les juges de ce concours, il y aura M. Jourdan, le distingué président de l'Union nationale métisse. Chaque danseur est libre d'avoir son propre musicien. Pour tout renseignement, s'adresser au gérant de cette section, M. Herménégilde Hupé.

Si nos ancêtres savaient se défendre, il semble bien que l'usage des gants de boxe n'était pas dans leur moeurs. Cependant pour la satisfaction des amateurs de boxe, M. Jack McDougall, 176 lbs, nous donnera une exhibition de 5 rondes avec M. Dennis Leclerc, 185 lbs.

A la cuisine, il y aura deux comptoirs. Dans l'un, sous la direction de Mme Johnny Vermette, on y servira la galette traditionnelle, ainsi que le thé à la crémaillière. L'autre comptoir sera sous la gérance de Mme Odulle Phaneuf.

Dans la soirée, il y aura programme de cinéma parlant, "Radio Ranch" de Gene Autry, et "23 hours leave". Le public apprendra sans doute avec plaisir les améliorations faites à notre salle. Une boite à cinéma 35 mm. a été construite à l'extérieur la semaine dernière sous la direction d'un ouvrier de la paroisse, M. Raymond Gauthier, aidé de M. Raoul Nault. On peut ainsi asseoir 200 personnes dans notre salle. Cette amélioration sera inauguré au soir du 1er septembre.

Il nous fait plaisir d'annoncer qu'en ce jour, il y aura service d'autobus de chez M. E. Létienne, 676 Taché. Le prix d'aller et retour est d'un dollar. Mais achetez votre billet immédiatement, car le nombre de voitures est limité. Le premier autobus partira de chez M. Létienne à 9 h.30 a.m. pour revenir à 7 h. 15 p.m.

LA POPULATION D'OTTAWA

OTTAWA — La population d'Ottawa et de la banlieue serait de 192,559 âmes, d'après le nouvel almanach des adresses, soit une augmentation de 12,053 sur 1940. Dans Ottawa même il y aurait 169,795 âmes, augmentation de 10,531 en une année, dans la banlieue 23,764, augmentation de 1,522.

Il y a 7,756 maisons occupées par leurs propriétaires et 13,439 par des locataires. Seulement 320 maisons sont inoccupées; les maisons de rapport sont au nombre de 802; duplexes, 1,522, et triplexes 314.

La valeur immobilière imposable est de $155,145,174. Il y a 20,656 automobiles et 2,736 camions.

Saint-Francois-Xavier

Etaient de passage au presbytère: Mgr A. Desmarais, curé de Duck Lake, Sask., et son vicaire, M. l'abbé P.-E. Touchet; Mgr J.-A. Bastien et M. l'abbé Paulhus, de St-Eustache; le R. P. Hilarion, franciscain de Winnipeg, et le R. P. Aubin, O.M.I., de St-Boniface; M. le curé Beaudry, de Aubigny, et M. l'abbé E.-A. Halde, de St-Vital.

• • •

Notre école du village ouvrira cette année le 25 août, avec trois classes, et tous les grades, à l'exception du grade XII. Les huit premiers grades seront enseignés à la salle paroissiale, qui sera aménagée à cet effet.

• • •

Funérailles de Monsieur A. Perras

Les funérailles de M. Adrien Perras, décédé le 31 juillet dernier ont eu lieu à l'église de St-François-Xavier en présence d'une foule considérable de parents et d'amis de plusieurs endroits différents. Le service fut chanté par M. le curé P.-E. Halde, assisté du R. P. Aubin, O.M.I., comme diacre, et de M. l'abbé Paulhus, comme sous-diacre. Mgr J.-A. Bastien, curé de Saint-Eustache, et le R. P. Hilarion, franciscain de Winnipeg, assistaient au choeur. On remarquait aussi la présence de la Rév. Mère Provinciale des SS. Grises, les Religieuses du couvent de Saint-François-Xavier et deux religieuses des SS.NN. de Jésus et Marie: Rév. Soeur Malvina du Précieux-Sang et Rév. Soeur Jean de l'Eucharistie.

M. Arthur Boivin, député du comté d'Iberville, les membres du Conseil de la Municipalité, M. René Leclerc, maire de Saint-François, et plusieurs autres personnes ont tenu à venir donner un dernier témoignage d'estime au défunt, en assistant à ses funérailles.

Parmi celles-ci, nous tenons à mentionner:

De Minneapolis, Minn.: Mme P. Taillefer, mère de Mme Adrien Perras, et M. et Mme Jack Haines.

De Burlington, Iowa: M. et Mme Oscar Dahlin.

De Winnipeg: M. et Mme F. Richard, M. et Mme Cecil Ralph, M. W.-A. Hogue.

De Saint-Boniface: M. et Mme J.-H. Daigneault, M. et Mme J. Daigneault, Mlle L. Daigneault, Mme A. Manaigre, Mlle Z. Manaigre, M. D. McDougall.

De Sainte-Anne des Chênes: M. et Mme Emilien Daigneault, M. et Mme P. Roque, Mme J. Barrette.

De Haywood: M. et Mme F. Richard, Mlle Thérèse Richard, M. Georges Gautron.

De Saint-James: M. et Mme Alphonse Richard.

De Sainte-Agathe: M. et Mme J.-A. Lemoine, Mlle E. Lapointe.

De Saint-Charles: M. et Mme Louis Laflèche, M. F. Laflèche, M. J. Laflèche, M. et Mme N. Beauchemin, M. Xavier Caron, M. L.-P. Laflèche, M. Xavier Paillé, M. F. McDougall.

De Saint-Jean-Baptiste: M. Georges Cartier, Mlle Louise Cartier.

De Saint-Eustache: M. Amédée Beaudin, maire de Saint-Eustache, et Mme Beaudin, M. et Mme Laurent Chabot, M. et Mme Alex. Hamelin, M. A. Chabot, M. G. Peters, M. et Mme Alex. Desjardins, M. Harry Hogue.

Les membres du Conseil de St-Eustache, MM. Raoul Allard, Harry England, Marc Régnier et C.-A. Préfontaine, secrétaire étaient aussi présents, ainsi que M. et Mme Arthur Beaudry, M. et Mme Emile Beaudry, M. et Mme J. Rivard, M. et Mme D. Létourneau, M. C. Prentice, M. et Mme Willie Hassett, M. J. Heuring.

De Headingly: M. W. Heatly, M. J. Keith, M. et Mme J. Keith, M. et Mme J.-B. Lamarre, M. K. Keough, M. C. Jansen, M. E. Jansen et plusieurs autres.

Monsieur Coutu et son fils avaient charge des funérailles.

• • •

Remerciements

Les familles Perras offrent leurs sincères remerciements à tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par bouquets spirituels, offrandes de messes et de fleurs, visite à la maison, ou assistance aux funérailles de M. Adrien Perras.

Ils offrent un merci tout spécial aux membres et aux contribuables de la Municipalité de St-François-Xavier pour la magnifique couronne de fleurs qu'ils ont offerte.

• • •

A la mémoire de feu Adrien Perras

O père bien-aimé, toi qui viens de nous quitter, entends de là-haut la voix de tes enfants; regarde-les, entourant tes restes vénérés, le coeur encore vivement ému des saintes paroles recueillies au chevet de ton agonie. Ces paroles sont un testament sacré que nous réaliserons en suivant les bons exemples que nous laisse ta vie, qui fut un modèle de devoir, de noble distinction, de vertus chrétiennes.

O père, trop tôt à notre amour, uni maintenant aux trois petits anges qui t'on précédé dans l'éternel séjour, veille ici-bas sur ton epouse fidèle, notre mère bien-aimée, sur ta famille chère.

TES ENFANTS.

Saint-Eustache

Profitant des derniers beaux jours de la saison, les visiteurs, affluent à Saint-Eustache.

De Santa Monica, Califournie: Mme Harry Dollan, soeur de Mme Ludger Picard, avec ses enfants; M. et Mme Willie Bernardin, et la grand'maman, Mme Louis Bernardin, cette dernière, âgée de 80 ans, a supporté sans fatigue le long voyage en auto.

De Port-Maudis C.A.: Mlle Lilly Beaudin, fille de M. et Mme J.-D. Beaudin.

• • •

Mme F.-D. Létourneau est de retour d'une promenade d'un mois chez ses filles, Mmes Richard, de Lorette, et Verraneau, de Saint-Boniface.

• • •

Mme Henri Létourneau a passé une semaine chez M. et Mme J.-D. Létourneau.

• • •

M. et Mme Magloire Rémillard, Mme Eugène Martel et son fils Paul, Mme Ed. Toupin, de Saint-Boniface, sont venus voir leur tante, Mme Marsolais.

• • •

Mlles Rose et Denise Gaudette, de Saint-Boniface, ont passé quelques jours chez Mme Ludovic Trudeau et Mme Adjutor Picard.

• • •

M. Ludovic Moreau n'a pas perdu de temps avec sa nouvelle "combine". Ses battages finis, il est parti du côté de Headingly en aider d'autres.

• • •

Nous apprenons que M. et Mme Willie Archambault, de South Deend, Indiana, ont passé quelque temps à Saint-Eustache. M. Achille Jarry les accompagnait.

• • •

M. et Mme Camille Barnabé, de Letellier, sont venus voir leur soeur au couvent, Soeur Barnabé. Ils ont ensuite rendu visite à M. et Mme Agapit Sénécal, M. Alp. Carignan et Mme Henri Lachance.

• • •

Plusieurs de nos familles sont éprouvées par la maladie. M. Charles Lussier est revenu de l'hôpital, ainsi que sa belle-fille, Mme Eustache Lussier; tous deux sont encore en convalescence. Il y a un cas de paralysie infantile chez M. William St-Cyr, un autre chez M. Hyacinthe St-Cyr. On croit aussi que le jeune Noël Rivard, âgé de 14 ans, fils de M. et Mme Théophile Rivard, est atteint de la maladie du sommeil.

La Broquerie

Les cours d'économie domestique, commencés le 4 août dans notre paroisse se poursuivent avec entrain et belle humeur. Nos maltresses, les Rév. Soeurs Ziegler et Michaud, se disent très satisfaites des dispositions de leurs élèves, de l'ainée à la benjamine. De leur côté les étudiantes sont enchantées des choses merveilleuses qu'elles apprennent à construire, tant à la cuisine qu'à la salle de couture, et le tissage soulève un intérêt tout particulier.

Les conférences données le matin par la Rév. Soeur Ziegler sont très substantielles et serviront certainement aux futurs cordons-bleus. Nous savons maintenant pourquoi, à certains jours, monsieur chante tout l'avant-midi, que l'après-midi il a un gros mal de tête, ou bien ... il est grognon! Quels hommes! dit-on alors. Cependant, il parait qu'ils ne sont pas toujours à blâmer. Prenons garde, et surtout renseignons-nous avant de nous plaindre ou de les accuser ...

Le vendredi 15 août nous fêtions notre doyenne. Après un délicieux goûter autour d'une table garnie de fleurs, et d'un gâteau de circonstance, l'héroïne de la fête adressa à tous ses remerciements en termes très délicats. Ensuite il y eut musique, chants et jeux divers.

Bref, nous étions là comme une grande famille heureuse d'être réunie. Nous avons pu constater que les cours ne sont pas seulement une occasion de nous instruire mais aussi qu'ils nous procure l'avantage de mieux connaître et estimer notre semblable.

A nous de savoir apprécier ces faveurs qui nous sont offertes et d'en tirer tout le profit possible.

• • •

M. et Mme A. Lord ont eu la visite de leur fille, Mme Marcel Marchessault, de Gravelbourg, Sask. Durant sa promenade Mme Marchessault a assisté aux pèlerinages de Sainte-Anne-des-Chênes et de Saint-Joseph d'Otterburne. Avec ses parents elle a visité Kenora, Ont.

Etant à La Broquerie Mme Marchessault a eu le bonheur de rencontrer sa soeur religieuse, Soeur Madeleine du Bon Pasteur, de Marival, Sask.

CONGRES EUCHARISTIQUE REGIONAL DIOCESAIN

Le 21 septembre, à Rainy River, Ont.

Le Congrès Eucharistique Régional Diocésain aura lieu à Rainy River, le dimanche 21 septembre prochain, et non pas à Fort Frances comme il avait été annoncé en premier lieu.

Ce Congrès sera sous la présidence de S. Exc. Mgr G. Cabana, archevêque coadjuteur de Saint-Boniface.

Toutes les paroisses du diocèse sont priées de s'unir d'intention pour le succès du Congrès. Les Croisés et les Croisées feront, par leurs sacrifices, l'offrande des Hosties du Congrès.

VOEUX EXPRIMES PAR L'UNION DES JEUNESSES CATHOLIQUES CANADIENNES

1.—Les semainiers de l'U.C.J.C. s'engagent à vivre davantage de la liturgie et de la messe pour devenir des chefs.

2.—Etant donné que les méthodes de l'Action catholique ont donné d'excellents résultats pour la formation des chefs, l'U.C.J.C. exprime le voeu que les associations organisent dans leurs milieux respectifs des écoles de chefs.

3.—Que plus de sympathie soit manifestée par le public aux soldats afin qu'on l'aide davantage à s'estimer et à devenir meilleur.

4.—Que le gouvernement canadien soit prié d'amender la loi militaire de sorte qu'il soit tenu compte de l'aspect moral dans la formation de l'officier et du soldat.

5.—L'U.C.J.C. désire de plus qu'une plus grande collaboration se développe entre les parents et les éducateurs afin de créer plus d'entente entre l'école et la famille.

6.—L'U.C.J.C. exprime aussi le voeu que nos maisons d'enseignement et nos mouvements catholiques diffusent dans toute la mesure du possible la doctrine sociale de l'Eglise dans le domaine économique en général et des coopératives en particulier, en multipliant les cercles d'étude et en lançant des campagnes populaires.

CULTIVATEUR DE L'ALBERTA MIS A L'AMENDE

Pour avoir vendu de la graine de brome inerme rejetée qui contenait un grand nombre de graines de chiendent et de tabouret des champs, en violation de la loi sur les Semences, Charles Starke, un cultivateur de Balzac, Alberta s'étant reconnu coupable a été condamné à $10 et aux frais par le magistrat à Crossfield, Alberta. L'accusation avait été portée par un agent de la Division des produits véggétaux du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Elle a de la chance!

Voilà un mot que nous entendons bien souvent. Ecoutez les conversations des gens qui vous entourent: ne parle-t-on pas toujours du bonheur des autres, du bien-être des autres, de leur "chance"?

Nous sommes ainsi faits que nous envions toujours ce que les autres possèdent: les pauvres désirent la richesse, les riches soupirent après la tranquillité et l'indépendance, les campagnards soupèsent les conforts de la ville, les citadins admirent les beautés de la campagne, les jeunes filles qui travaillent envient la liberté des oisives, qui en retour, échangeraient volontiers leur indépendance pour faire oeuvre utile, etc., etc.

Habituellement, on se contente de constater un fait; parfois, on exprime sans le vouloir, un secret sentiment d'envie . . .

L'autre jour, bien involontairement, j'entendis une conversation entre deux jeunes filles; leur ton, un peu déçu, un peu aigri, faisait mal à entendre. "Il y en a qui ont tout . . . Elles naissent avec la chance. Elles ne sont ni plus intelligentes, ni plus jolies, ni meilleures que les autres, mais il semble que tout le bonheur leur est donné. Elles sont bien heureuses."

J'aurais voulu pouvoir leur dire: En êtes-vous sûres? Telle personne que vous considérez comme possédant tout ce qui peut faire le bonheur d'un être humain, se sent très malheureuse, dans l'intime de son âme, de voir que tous ses désirs les plus légitimes, toutes ses aspirations les plus nobles, ne peuvent se réaliser. Certains êtres ont le coeur ainsi fait que rien ne peut assouvir leur soif d'infini, alors que d'autres débordent de bonheur en recevant une parcelle de joie.

Ne portons pas de jugements trop hâtifs sur les seules apparences . . . Au contraire, essayons de nous convaincre que nous avons notre juste part de joie.

Y a-t-il des vies qui en sont entièrement dépourvues? Je ne le crois pas. Même si les épreuves abondent, même dans le dénuement complet, les âmes saines et droites avoueront, qu'au plus profond de leur être, elles jouissent d'une paix sereine, d'une joie calme, d'un bonheur tranquille, résultant d'une conscience droite, de la satisfaction intime du devoir accompli, de la sécurité provenant d'une confiance inébranlable dans les desseins de la Providence.

C'est quelque chose de pouvoir se dire, en adoptant les paroles de S. Paul, que "notre légère affliction du moment présent produit pour nous, au-delà de toute mesure, un poids éternel de gloire."

Alors, n'envions pas les autres. Toute vie a ses peines et ses joies. Comparons, non pas notre situation avec celle d'autrui, mais ce dont nous jouissons avec ce qui semble nous manquer: invariablement, nous verrons que la somme de nos joies et de nos bonheurs excèdent de beaucoup celle de nos petits tracas et de nos petites épreuves.

MARIE-JOSEPHE.

La valeur réelle des choses

La science de la vie devrait consister à donner à chaque chose sa valeur réelle; c'est le secret des existences équilibrées. Or, la génération actuelle a perdu le sens des appréciations justes; ceux mêmes qui ont conservé subjectivement un tact délicat ne le possèdent plus objectivement. L'instinct a pu rester bon, le jugement s'est obscurci: l'intellectualisme trop développé a amorti la puissance des impressions intérieures d'où sortaient ces impulsions d'enthousiame ou d'indignation qui, en se cristallisant, formaient l'essence des appréciations individuelles. Le premier devoir des esprits sincères et droits, après s'être unis en face de la vérité, et avant de songer aux autres obligations qui leur incombent, est donc de revenir, ou, pour mieux dire, d'arriver à la notion exacte des choses qui méritent ou déméritent le respect.

Ce travail ne pourra être que lent; les opinions fausses, une fois absorbées, sont difficiles à déraciner, même lorsqu'on en a reconnu l'inanité; il y a telle habitude intellectuelle qui offre plus de résistance qu'une conviction.

Aimer le bien, haïr le mal

Cependant les procédés à suivre sont les plus simples. Il suffirait de se poser à soi-même une question d'une formule enfantine: Est-ce que je crois au bien ou au mal? La réponse est-elle négative? On appartient à une catégorie morale à laquelle ces pages ne s'adressent pas. Est-elle affirmative? On est mis en face des contradictions où l'on vit. En effet, croire au bien, le considérer en théorie comme le but suprême de la vie, le chemin de l'au-delà, et ne pas l'admirer dans toutes ses manifestations, c'est démentir et renier ses croyances, c'est être inconséquent au dernier degré. Croire au mal, voir en lui le perturbateur des destinées de l'homme, la force mauvaise qui, l'éloignant de Dieu, lui ferme les portes du bonheur, et n'avoir pour ses manifestations ni répugnance, ni mépris, est tout aussi profondément illogique.

L'âme, l'image de Dieu

Un être pensant, qui se croit fait à l'image de Dieu, a-t-il le droit du reniement, de l'inconséquence et de l'illogisme? S'il s'arroge ce droit il manque à ses devoirs: devoirs vis-à-vis de son Créateur et devoirs vis-à-vis de lui-même. Et, ce qui est mal pour lui, est également mal pour autrui. Il est responsable de l'impression que sa manière d'agir et de juger produit sur son prochain, des bonnes intentions qu'il décourage et des mauvaises actions qu'il protège. Plus son autorité personnelle est grande, plus son influence démoralisante est considérable. Aider à perdre une âme, voilà le crime irrémédiable si nous en croyons le Livre dans lequel les notions de la morale de la société actuelle sont puisées.

Portée sociale de nos actions

En refusant aux choses bonnes l'estime à laquelle elles ont droit, on les amoindrit aux yeux de ceux qui essaient de les réaliser, on jette dans les esprits un doute sur l'imprescriptibilité du devoir, et ce doute est souvent mortel dans ses effets en assurant au mal, dans ses plus basses et médiocres manifestations, une impunité qui a toutes les apparences d'une justification, on s'en rend complice. Les coeurs timorés, les volontés hésitantes, qu'un reste de scrupule aurait peut-être ramenés dans la voie droite, s'en éloignent définitivement, convaincus qu'on peut marcher à l'aise sur la grande route battue où le vice étale ses laideurs et obtient ses victoires.

Il faut avoir l'âme très fortement trempée pour résister à l'amer découragement dont les gens de bonne volonté sont saisis devant la dédaigneuse indifférence de leur entourage pour ce qui leur a coûté quelquefois de suprêmes efforts. Ne pas avoir pour le bien les égards qu'il mérite, c'est se charger de lourdes responsabilités.

Les consciences droites et croyantes ont le devoir de créer autour d'elles une atmosphère de sympathie, d'admiration et de respect pour ceux qui essayent de réaliser le bien dans leurs pensées et leurs actions.

Apprendre à donner à chaque chose sa valeur réelle, c'est la leçon qu'il faut épeler.

Dora MELEGARI.

Le docteur.—Je suis un peu surpris, monsieur, le chèque que vous m'avez donné avant-hier m'est revenu, pour des raisons que j'ignore...

Le malade.—C'est curieux! Exactement comme mon lumbago, mon cher docteur.

Joyeuse Fête

20 août

Guillaume Jeanson, Lorette.
J.-B. Grégoire, Lorette.
Cécile Cénérini, Vassar.
Jeannette Cénérini, Vassar.
Dora Hupé, Ste-Anne.
Dickie Griesbretch, Ste-Anne.
Agnès Desrochers, Mariapolis.
Bella Vincent, St-Georges.
Irène Arnould, Lorette.

21 août

Jeanne d'Arc Olivier, Ste-Anne.
André Champagne, Ste-Anne.
Rita Soulodre, St-Lupicin.
Irénée Routhier, St-Léon.

22 août

Gérard Audette, Lorette.
Mary Mosiewick, St-Norbert.
Robert Turenne, St-Pierre.
Thérèse Daigle, Mariapolis.
Norman Lévêque, Vassar.
Albert Hébrard, N.-D. de Lourdes.
André Chammartin, N.-D. de Lourdes.
Georges Blain, Mattes, Sask.

23 août

Edouard Désorcy, Lorette.
Aimé Lévêque, Vassar.
Pierre Fiola, Ste-Geneviève.
Roland Boulet, St-Georges.

24 août

Thérèse Bouchard, Vassar.
Guy Desrochers, Mariapolis.
Lorraine Cayer, Vassar.
Marguerite Delaquis, N.-D. de Lourdes.
Raymond Parent, St-Joseph.
Lucille Dionne, St-Joseph.

25 août

Paul Labossière, Ste-Rose.
Annie Konowalchuk, Lorette.
Claude Cloutier, Letellier.
Lucille Marcoux, Lorette.

26 août

Marie-Marthe Dionne, St-Joseph.
Blanche Clément, St-Malo.
Yvette Morin, Ste-Geneviève.

Pour Vous, Mesdames

Directrice: Mère-Grand

Un conte de chez-nous

C'est l'histoire vécue d'un bonheur caché si bon même à lire que nous nous sentons le besoin d'en vivre et de nous en créer un semblable.

André et Jeanne sont nos héros. C'était un simple menuisier, Jeanne était dactylo. Ils se rencontrèrent un soir chez des amis communs et s'aimèrent.

On fit à deux bien des rêves, et le ciel semblait plus beau, l'air plus parfumé, quand on revenait d'une promenade.

A Noël se firent les fiançailles dont un diamant fut le gage. Diamant plus gros qu'aucune de ses amies n'en avaient reçu.

Le mariage fut décidé pour le mois de mai. Et le bon temps des fiançailles passa comme un rêve. Des fleurs, des bonbons venaient dire à la chère fiancée que son André pensait toujours à elle. Les jours passaient vite; bientôt serait le grand jour.

C'est l'heure des réalités, il faut faire son budget. Le salaire d'André n'est que de dix-huit dollars par semaine. Trois mois ont été nécessaires pour payer le diamant, il en reste trois pour économiser les frais du mariage et du petit voyage obligatoire. André est heureux et plein de courage, prêt à tous les sacrifices pour assurer la vie de l'aimée.

Jeanne n'a rien dit, mais de retour dans sa chambre, la tête dans les mains, elle réfléchit longuement. Qu'a-t-elle économisé sur son salaire de quinze dollars par semaine?

Elle regarde dans le passé, ils sont cinq enfants dont elle est l'aînée, elle se rappelle sa mère si belle jadis, fanée, vieillie avant l'âge; son père parfois morose et se courbant, si bien que tous deux lui font l'effet de deux vieillards. Pourtant sa mère n'a que quarante-cinq ans, son père quarante-huit. La lutte quotidienne, les soucis ont tracé sur leurs visages des rides et mis des fils d'argent dans leurs cheveux. On a voulu tenir le ton, montrer plus beau que la réalité. Que de fois on s'est privé du nécessaire pour un peu de toilette, d'où les yeux rougis de la mère, le ton acerbe du papa si bon pourtant. Comme André!

Elle relève la tête et les yeux encore pleins du tableau évoqué, elle se dit: "Rien de tout cela ne sera, nous serons heureux, je le veux. Ma mère vient de la campagne où j'ai une marraine. Je l'oublie souvent. J'irai la voir et lui présenter André; elle est très sage et saura m'aider de ses conseils, car je ne veux pas renoncer à mon André; il m'aime et je l'aime."

"Marraine, voici mon fiancé, il est menuisier. N'y aurait-il pas du travail pour lui dans ce village?

"Certainement oui, il y en a du travail pour un menuisier, seulement les salaires ne sont pas aussi élevés que dans les villes. Vingt-cinq ou trente centins de l'heure est tout ce qu'on peut espérer. C'est peu, mais il n'y a pas de chômage et on peut vivre assez confortablement. Et voici une maison que je vous louerais à raison de quatre dollars par mois."

Le mariage et les cérémonies sont des faits accomplis, et voici Jeanne et André installés dans la maison vite devenue un joli nid, grâce au bon goût de Jeanne.

Ils sont heureux, oh! combien. Trois beaux enfants sont venus se poser dans le nid; Jacques ira bientôt au collège, Suzanne fréquente l'école du village et petit Pierre essaie ses gambades dans les légumes et les fleurs de maman.

C'est tout le roman de nos héros, n'est-il pas enviable? Et combien pourraient jouir de ce bonheur sans les soucis du décor!

La Fontaine avait sans doute raison quand il écrivait "Pour être heureux, vivons cachés."

VIOLETTE.

Le clocher natal

O clocher natal qui domines
Les champs, les forêts, les
maisons,
Et fais retentir les collines
De l'écho de tes oraisons;

O clocher des places natales
Qui montres du doigt le ciel bleu,
Plus que les grandes cathédrales,
A l'homme tu parles de Dieu!...

C'est par toi que l'âme naïve,
L'âme simple du paysan
Demeure toujours attentive
Aux saintes croyances d'antan.

C'est par toi, clocher salutaire,
Par ta voix douce infiniment,
Que la détresse de la terre
Peut monter jusqu'au firmament!

Et plus que la ravine blonde,
Où poussent les foins rajeunis,
Plus que la savane qu'inonde
L'immortelle chanson des nids;

Plus que la clairière où les gerbes
Jettent leurs rayons enflammés;
Plus que les buissons, remplis
d'herbes
Et plus que les champs parfumés;

Plus que les collines prospères,
Plus que les forêts et les monts,
Plus que la maison de nos pères,
O clocher natal, nous t'aimons!...

Blanche LAMONTAGNE.



Mlle Hélène Gaspard

fille de M. et Mme F.-E. Gaspard, de Winnipeg, graduée de l'Académie Ste-Marie, qui a gagné une bourse d'étude offerte par la "Catholic Women's League". Cette bourse, d'une valeur de $1,000 lui permettra de continuer ses études en sciences sociales.

RECETTES



Potage—crème de radis

1 tasse d'eau
1½ tasse de radis
½ c. à thé de sel
2 c. à soupe de beurre
2 c. à soupe de farine
1 oignon vert
3 tasses de lait

Coupez les radis en tranches minces. Hachez l'oignon. Ajoutez l'eau et le sel. Faites cuire 5 minutes. Ajoutez le lait. Amenez au point d'ébullition. Faites fondre le beurre. Ajoutez la farine. Faites cuire jusqu'à ce que ce soit écumeux. Ajoutez le lait. Remuez jusqu'à ce que ce soit épais. Faites cuire 5 minutes. En servant laissez tomber des tranches de radis crus sur le dessus. Suffisamment pour 6.

• • •

Pain de viande

1 livre de viande à saucisses
1 livre de veau haché
3 oignons verts ((hachés)
1 oeuf
½ tasse d'avoine roulée
½ tasse d'eau bouillante
1 c. à thé de sel
¼ c. à thé de sagou

Versez l'eau bouillante sur l'avoine roulée. Ajoutez le sel. Laissez refroidir. Battez l'oeuf jusqu'à ce qu'il soit très clair. Ajoutez l'avoine avec les autres ingrédients. Versez dans un moule à pain beurré. Faites cuire 1 heure ½ à 350° F. Laissez refroidir. Servez en tranches minces.

• • •

Crêpes

1 tasse de farine
1 cuil. à thé de poudre à pâte
1½ tasse de lait
6 oeufs
¾ cuil. à thé de sel

Tamisez la farine, la poudre à pâte et le sel. Ajoutez lentement le lait et mélangez jusqu'à ce que le tout soit homogène. Ajoutez les oeufs un par un. Battez bien. Laissez tomber par cuillerées dans une poêle chaude, bien beurrée ou sur un gril spécial. Lorsqu'il se forme des bulles, tournez et faites dorer de l'autre côté. Servez chaud avec du sirop d'érable ou du sucre d'érable.

Le Canada fait appel à la ménagère

OTTAWA (Spécial): Les femmes du Canada vont avoir l'occasion d'imiter l'exemple de leurs cousines de Grande-Bretagne, des Etats-Unis, d'Australie et de Nouvelle-Zélande en faisant don de leurs ustensiles usagés et d'autres articles en aluminium pour venir en aide à la Société de la Croix-Rouge du Canada. Le ministère des Services nationaux de guerre lance une grande campagne par tout le Dominion pour récupérer ce métal dont on a besoin pour fabriquer des avions et divers genres de matériel de guerre.

Les points de concentration de ces objets de rebut seront situés dans les parcs publics et dans les cours des écoles de toutes nos villes et nos villages. On demandera aux citoyens de transporter leurs objets en aluminium jusqu'à ces endroits. Tous les ustensiles usagés, brisés ou inutilisables devraient être sortis de chaque foyer et remis à l'amoncellement commun. Le ministère des Services nationaux de guerre fait remarquer que les articles qui peuvent encore servir et qu'on devrait remplacer, ne doivent pas être remis. Les articles récupérables sont les pots fêlés, les casseroles défectueuses, les récipients brisés, les bâtons de golf dont on ne se sert plus, les pièces de machines à laver et d'aspireuses brisées. Le ministère demande qu'on fasse don de tous les articles en aluminium dont on ne sert plus au foyer ou à l'atelier.

Chaque Canadienne tient à faire tout ce qu'elle peut pour aider à remporter la victoire. Elle a donc aujourd'hui l'occasion de faire une précieuse contribution à l'effort de guerre. Les vieux pots et les vieilles casseroles qu'il lui est si facile de recueillir et de remettre servent à faire des bombardiers et des avions de combat. Ces bombardiers et ces avions de combat peuvent être le faceur décisif qui aidera à gagner la guerre.

La campagne pour recueillir l'aluminium se fera aux dates suivantes:

Ontario et Québec, le 5 et le 6 septembre;

Manitoba, Saskatchewan et Alberta, le 12 et le 13 septembre;

les provinces Maritimes et la Colombie-Britannique, le 19 et le 20 septembre.

Ces dates ont été choisies pour convenir aux facilités commerciales.

Le Canada compte que chaque Canadienne fera sa part dans cette campagne entreprise pour récupérer les rebuts en aluminium.

L'affection

Il y a quelque chose en nous, de meilleur que les sens, de meilleur que l'esprit, de plus pur, qui ressemble vraiment à Dieu: c'est le coeur de l'homme, siège des affections.

C'est l'affection qui est le printemps de la famille; l'affection, c'est le besoin de ne pas vivre seul, l'affection, c'est le besoin de se donner tout entier pour que notre vie se transfuse dans une autre.

Pourquoi ne pouvons-nous nous passer d'aimer? Pourquoi cette coupe de l'amour, où il y a tant de larmes et de sang nous est-elle si chère? Nous l'aimons, nous la bénissons et quiconque, un seul jour, a tenu cette coupe, et y a bu, ne peut plus renoncer à cet enivrement. Il s'est donné, il a aimé; il s'est sacrifié, il a compris que le coeur était toute la vie.

Prenez garde, cependant, c'est grave l'affection, c'est l'unité et l'indissolubilité. Qui aime, aime un seul pardessus tout, qui aime, aime pour jamais, et qui n'a pas dit: "Vous seul et pour jamais, celui-là n'a jamais connu l'affection, et n'a jamais aimé."

LACORDAIRE.

A l'âge ingrat

La brusquerie de cet âge se manifeste différemment chez les fillettes et chez les garçons. Les premières sembleront moins tendres, répondront souvent par monosyllables, perdront leur adorable spontanéité. Ou bien, elles s'occuperont de sports, en discuteront passionnément avec les garçons, seront un peu "garçon manqué", rêvant de faire de l'aviation, d'accomplir des exploits.

Chez les filles

Etrange époque que celle-là où une fillette vous dira facilement qu'elle eût préféré être un garçon. Mais si vous lui mettez un petit bébé entre les bras, frère, neveu ou enfant d'une amie, vous verrez s'arrondir ses bras, ses gestes s'adoucir et son regard se faire maternel et doux.

Ce besoin de mouvement, de protection, d'action, que manifeste souvent une fille de treize à quatorze ans, il faut le diriger: le scoutisme est tout indiqué, il donne à ces élans un but et un sens.

Chez les garçons

Chez le jeune garçon, la brusquerie s'exerce tout d'abord sur ses soeurs. Il refuse d'être commandé par elles, dit "les filles" avec un peu de mépris et considère comme une faiblesse de continuer à être serviable et doux. Si on laisse se développer ses instincts de petit tyranneau, on risque de donner bien du mal à sa future femme. Et le brusquer ne donnerait aucun résultat.

Mais se moquer de lui doucement, s'étonner de le voir imiter tel petit camarade un peu sot, lui apprendre l'A. B. C. de la galanterie masculine, lui donner à lire la vie d'hommes vraiment grands dont la force se tempère toujours de douceur et de compréhension, faire naître en lui le désir de leur ressembler.

Il faut, évidemment, que le père donne l'exemple. Il est bien difficile de modérer la violence naissante d'un jeune garçon vivant dans une atmosphère de cris et de disputes.

Le repassage

Il est clair que vous ne pouvez y échapper totalement. Mais en choisissant avec réflexion votre garde-robe d'été et en rompant avec quelques-unes de vos habitudes d'hiver, il est certain que vous pourrez réduire au minimum la corvée du repassage. Les pyjamas, les robes et les vêtements d'enfants, en seersucker, par exemple, n'ont pas besoin d'être repassés. Les sous-vêtements en tricot offrent le même avantage. Les robes en tissu résistant aux mauvais plis requièrent également un repassage très peu fréquent. Des nappes et serviettes de table en papier peuvent très bien remplacer pendant l'été les nappes et les serviettes de table si difficiles d'entretien. Enfin, dans la chambre de bain, accordez vos préférences aux serviettes turques plutôt qu'à celles en toile.

Pour préparer des familles saines et heureuses

Les parents doivent instruire leurs enfants, dès le bas âge, des méfaits de l'alcool, et leur inculquer le sens chrétien de la mortification. Ils les formeront à certains renoncements volontaires, selon que le comporte leur âge; ils leur apprendront à résister surnaturellement à la gourmandise, et ils leur en donneront eux-mêmes l'exemple, en satisfaisant rigoureusement aux préceptes de l'Eglise concernant l'abstinence et le jeûne. Ils prépareront ainsi leurs enfants à user des biens matériels avec foi et raison et ils formeront en eux les vertus de sobriété et de chasteté.

A l'école, les instituteurs et les institutrices, laïcs comme religieux, profiteront de toute occasion pour développer chez les écoliers ces connaissances et ces pratiques de la mortification. Les leçons de politesse, de civisme, mais surtout de catéchisme, les amèneront tout naturellement à mettre les enfants en garde contre l'intempérance. Ils leur feront voir la nécessité de la sobriété pour la vie éternelle, puis plus tard ils leur donneront un enseignement proprement antialcoolique, en se servant des livres, revues et tableaux muraux que d'excellents pédagogues et sociologues ont déjà publiés à cette fin. Pourquoi notre jeunesse des écoles n'aurait-elle pas sa Ligue de tempérance? Elle y ferait promesse de n'user d'aucune boisson spiritueuse jusqu'à l'âge de vingt ans, et trouverait là, croyons-nous, une garantie de sobriété pour la vie. L'Esprit-Saint n'affirme-t-il pas que "l'enfant instruit selon la voie qu'il doit suivre, ne s'en détournera pas même lorsqu'il sera vieux"? (Prov. XXII, 6).

Dans nos collèges et séminaires, dans nos universités et nos grands séminaires, cet enseignement antialcoolique pourra se faire encore plus complet. Il importe que nos futurs chefs civils et ecclésiastiques aient sur l'alcoolisme, sur ses causes, ses ravages et ses remèdes, une connaissance positive, claire et précise.

Nous ne nous faisons pas illusion, la lutte contre l'alcool et contre la bière sera longue et nous aurons besoin demain comme aujourd'hui que toutes les intelligences et toutes les volontés s'unissent pour sauver notre peuple, que l'alcoolisme menace d'empoisonner dans son corps et dans son âme.

XIIe dimanche après la Pentecôte

Evangile

(S. Luc, X, 23-27)

En ce temps-là, Jésus se tournant vers ses disciples leur dit: Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez. Car je vous déclare que beaucoup de prophètes et de rois ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont point vu; entendre ce que vous entendez, et ne l'ont point entendu. Alors un docteur de la loi se leva et lui dit pour le tenter: Maître, que faut-il que je fasse pour posséder la vie éternelle? Jésus lui répondit: Qu'y a-t-il d'écrit dans la loi? qu'y lisez-vous? Celui-ci reprit: Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre coeur, de toute votre âme, de toutes vos forces et de tout votre esprit, et votre prochain comme vous-même. Jésus lui dit: Vous avez fort bien répondu; faites cela, et vous vivrez. Mais celui-ci, voulant se faire passer pour un homme de bien, dit à Jésus: Et qui est mon prochain? Jésus, prenant la parole, lui dit: Un homme allant de Jérusalem à Jéricho tomba entre les mains des voleurs qui le dépouillèrent, le couvrirent de plaies, et s'en allèrent, le laissant à demi-mort. Or il arriva qu'un prêtre allait par le même chemin: il vit cet homme, et passa outre. Un lévite étant venu près de là le vit aussi, et passa de même. Mais un Samaritain qui voyageait vint à passer près de cet homme, et l'ayant vu, fut touché de compassion. S'étant approché, il versa de l'huile et du vin sur ses plaies, et les pansa; il le mit ensuite sur son cheval, et le conduisit dans une hôtellerie, où il prit soin de lui. Le lendemain il tira de sa bourse deux deniers et les donna au maître de l'hôtellerie, en lui disant: Ayez soin de cet homme, et tout ce que vous dépenserez de plus, je vous le rendrai à mon retour. Lequel des trois vous semble avoir été le prochain de celui qui tomba entre les mains des voleurs? Le docteur répondit: C'est celui qui a exercé la miséricorde envers lui. Allez donc, lui dit Jésus, et faites de même.

"Un jeune Anglais, rencontré en Italie, se plaignait amèrement de l'irrégularité des verbes français qu'il apprenait. "Le verbe aller, disait-il, est impossible." Mon Dieu! que nous avons ri quand il s'est mis à nous le réciter. Un voyageur, qui se donnait pour maître de langues, le lui avait appris ainsi: 'Je vais, tu viens, il sort, nous partons, vous rentrez, ils dorment."

—Quelle irrégularité! s'écriait notre Anglais. Et nous de rire comme au jeune âge, et lui de recommencer sa conjugaison laborieuse. Nous n'avons jamais eu le courage de le détromper.

Ma Messe quotidienne

Le 24 août, dimanche: 12e dimanche après la Pentecôte. **Saint Barthélémy.** Messe propre. Oraisons: 2e, du 12e dimanche; 3e, pour le temps de guerre. Credo. Préface des Apôtres. Dernier évangile: du 12e dim. après la Pentecôte. Rouge.

Le 25 août, lundi: **Saint Louis.** Messe propre. Oraisons: 2e, "A cunctis"; 3e, au choix ou pour le temps de guerre. Blanc.

Le 26 août, mardi: **Saint Zéphyrin.** (a) Messe du 12e dim. après la Pent. Sans Gloria. Oraisons: 2e, S. Zéphyrin; 3e, "A cunctis"; 4e, pour le temps de guerre. Vert. (b) Messe "Sacerdotes". Oraisons: 2e, du 12e dim.; 3e, "A cunctis"; 4e, pour le temps de guerre. Rouge.

Le 27 août, mercredi: **Saint Joseph Calasanz.** Messe propre. Oraisons: 2e, pour le temps de guerre. Blanc.

Le 28 août, jeudi: **Saint Augustin.** Messe propre. Oraisons: 2e, S. Hermes; 3e, pour le temps de guerre. Credo. Blanc.

Le 29 août, vendredi: **Décollation de Saint Jean-Baptiste.** Messe propre. Oraisons: 2e, Ste Sabine; 3e, pour le temps de guerre. Credo. Rouge.

Le 30 août, samedi: **Sainte Rose de Lima.** Messe "Dilexisti". Oraisons: 2e, SS. Félix et Adanctus; 3e, pour le temps de guerre.

La Mode Pratique



Style "paysan"

D'un genre tout à fait nouveau, cette robe vous donnera confort et fraîcheur durant ces derniers jours de la chaude saison.

Style no 3037 pour grandeurs 12, 14, 16, 18 et 20 ans. La grandeur 16 demande 2 verges ¼ de tissu de 39 pouces pour la jupe: 1 verge ¾ pour la blouse.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote
Département des Patrons,
619, ave. McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus .... sous Veuillez m'envoyer le patron Style No ....

Grandeur ....

NOM ____________________

ADRESSE ____________________

Le Bossu

Tiré de l'oeuvre de Paul Féval

•

Adaptation et illustrations d'Odette-Fumet Vincent

•

(Tous droits réservés)



1—Il y eut des poignées de main échangées.



2—Quand on eut bu la première tournée de brocs, Cocardasse dit:
—"Maintenant mes mignons, causons de nos affaires".

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Meyronne

Va et vient

M. l'abbé Moquin, curé de Mariapolis et M. l'abbé Ferland, curé de Storthoaks, étaient en visite au presbytère il y a quelques jours.

Mlle Marguerite Brière, infirmière à l'hôpital de la Miséricorde à Winnipeg, est venue passer ses vacances dans sa famille.

Mme Maurice Deurray, de Langley Prairie, C.-B., ainsi que M. Roger Legentil ont passé quelques jours à Meyronne.

Mme Joseph Van Elslande, de Vancouver, C.-B., a passé dix jours chez M. et Mme Charles Van Elslande.

M. Pierre Van Elslande, sergent pilote de l'école d'entraînement d'aviation de Medecine Hat, est venu passer quelques jours dans sa famille avant son départ prochain pour outre-mer.

Promotion

Durant le séjour de M. Pierre Van Elslande, sergent pilote, notre aviateur reçut un télégramme lui annonçant sa promotion au rang d'officier pilote.

Ici et là

M. et Mme Hervé Smith sont installés sur leur ferme au nord-ouest du village.

M. Napoléon Brisebois, de Lisieux, aide à faire les moissons chez M. Louis Girardin.

Mlle Maria Bouvier et M. Joseph Bouvier sont allés à Lisieux dernièrement.

Moissons

De petites pluies arrêtent les travaux, mais on entend assez régulièrement le soufflement des "combines" et le vrombissement des camions qui transportent le grain au village.

Soirée en l'honneur de l'officier pilote, M. Pierre Van Elslande

Une réunion composée des nombreux amis de M. Pierre Van Elslande eut lieu dans la salle municipale. Un programme musical commença la soirée. Les félicitations et les voeux du village et de la paroisse furent adressés au nouvel élu en même temps qu'une bourse témoignant de l'estime et de la sympathie que lui gardent les gens de son pays natal.

Notre aviateur sut répondre avec dignité, parlant simplement et discrètement du travail accompli et de la tâche ardue qui s'impose à lui.

Au lunch qui fut servi, on pouvait remarquer aux côtés de son fils Pierre, M. Charles Van Elslande, ainsi que Mme Joseph Van Elslande et Charles Van Elslande fils. Mme Ch. Van Elslande était restée près de son père malade.

Honneur à notre officier aviateur. Bon voyage et prompt retour.

Val Marie

Mariage

Le lundi 11 août eut lieu le mariage de M. Paul Syrenne, fils de M. et Mme A. Syrenne de cette paroisse, avec Mlle Florence Syrenne, fille de M. et Mme L. Syrenne, de Ponteix. M. Armand Syrenne et M. Louis Syrenne, pères des mariés furent témoins de ce mariage.

La bénédiction leur fut donnée par M. l'abbé D.-M. Dugas, vicaire de la paroisse. Après le mariage les invités se rendirent chez M. et Mme A. Syrenne, parents du marié, où le déjeuner leur fut servi. Vers 2 h., les mariés, ainsi qu'un nombre de parents et d'amis partirent pour Ponteix, où un succulent repas leur fut servi chez M. et Mme L. Syrenne, parents de la mariée. Le soir, grande réception pour tous les amis. Les nouveaux mariés s'établiront ici à Val Marie. Nos meilleurs voeux de bonheur au nouveaux époux.

M. et Mme Paul Syrenne désirent remercier la chorale, composée de Mme A. Syrenne, Mlles Rita et Florette Syrenne, mère et soeurs du marié, Mme J.-B. Bleau, ainsi que l'organiste, Mme Charles Brodeur, pour leur généreux concours.

Va et vient

M. et Mme W. Brière, de Mankota, ainsi que M. et Mme A. Fowler et leur famille, vinrent passer la journée du dimanche chez leur soeur, Mme Harry Turner.

Mlle Lilianne Morin, de Ferland, est venue passer le temps des récoltes chez son oncle, M. Florent Morin.

Le mercredi 13 août, quelques dames ont organisé une petite réception en l'honneur de Mlle Bertha Lacourse, qui doit se marier prochainement. Un grand nombre d'amis y assistèrent.

De jolis cadeaux lui furent présentés et un succulent goûter fut servi.

M. Prosper Pinel est parti travailler pour le C.P.R. à Orkney, pour un mois. Nous lui souhaitons bonne chance.

Dollard

M. l'abbé Lucien Poulin, de St-Georges de Beauce, P.Q., était de passage à Dollard, lundi dernier. A cause de son court séjour, il n'a pu visiter tous ses paroissiens mais le grand dévouement qu'il a exercé parmi eux a suscité bien des regrets de le voir partir. Nous lui souhaitons bonne chance et succès dans sa nouvelle paroisse, au Lac Pelletier, Sask. De même, souhaits de bienvenue à notre nouveau curé, M. l'abbé Lemay, qui arrive cette semaine.

• • •

M. l'abbé J. O. Rioux, de Ponteix, Sask., était de passage à Dollard, mercredi.

• • •

Mme W. J. Meikle, de Moose Jaw, Sask., est en visite chez ses parents.

• • •

Mlle Fay Schiller, de Régina, Sask., passe quelques jours chez M. et Mme Albert Lacerte.

Laventure

Les moissons sont avancées dans la région. Les pronostics sont variés, quant au rendement, quelques cultivateurs trouvent les gerbes légères, d'autres sont satisfaits. Le problème ne sera vraiment résolu qu'avec le battage.

• • •

La maladie nous visite assez souvent en ce moment: après M. W. Bouchard, revenu de l'hôpital et encore en convalescence, voici M. A. Laventure qui part précipitamment pour recevoir des soins à Prince-Albert. Espérons que tous vont se remettre rapidement.

Lac Pelletier

M. l'abbé Lucien Poulin a été nommé curé de notre paroisse. Il remplace M. l'abbé A. Poirier qui a dû démissionner pour cause de santé. A notre ancien curé, les paroissiens offrent leurs plus sincères remerciements pour son incomparable dévouement dans la paroisse.

A M. l'abbé Poulin, nous souhaitons une cordiale bienvenue et nos voeux de succès.

• • •

MM. Achille Saint-Denis et Julien Vermette sont partis chercher de l'ouvrage dans l'Ouest. Nous leurs souhaitons bonne chance.

• • •

M. et Mme L.-E. Dumesnil, et leur fille, Ludovine, sont partis au Manitoba pour assister à la profession de leur fille, Soeur Saint-Louis de Gonzague (Gabrielle), et la prise d'habit d'Adrienne. Toutes deux sont de la communauté des Soeurs Oblates.

M. et Mme Dumesnil iront aussi visiter plusieurs parents et amis.

• • •

MM. Jean Neault et Bertrand Potvin sont en vacances pour quelque temps au presbytère.

• • •

M. et Mme W. Studer, accompagnés de leurs enfants, Howard, Edith et Denis, sont partis dernièrement pour un voyage dans l'Alberta.

• • •

M. et Mme A. Chabot et M. et Mme F. Lacroix sont revenus de leurs vacances au lac.

• • •

Mlles Clémentine et Imelda Laverdière, de Gravelbourg, sont en promenade chez leur soeur, Mme V. Perron.

• • •

M. et Mme A. Saint-Jacques, et leur fille, Laurence, sont revenus d'un voyage d'affaires à Fife Lake.

Saint-Front

Nos malades

Mme Noël Nivon est à l'hôpital de Tisdale où elle a subi une opération.

M. Louis Bertoncini a dû subir aussi une opération. Nous leur souhaitons prompte et entière guérison.

Va-et-vient

Les RR. PP. Chauvin et Lesage, de Tisdale, étaient de passage au presbytère dernièrement.

M. et Mme André Bussière, de Vonda, sont en visite chez leurs nombreux parents et amis.

M. Pierre Robitaille est parti avec sa fille, Mlle Anita, pour Windsor, Ont., où ils passeront quelques mois chez M. A. Lefebvre.

M. Florian Montes jr. est à Régina pour faire son service militaire.

MM. Jean, Marcel et Albert Auriat sont tous les trois engagés dans différentes unités de la défence nationale.

Mme L.-A. Montes, et ses enfants, ainsi que M. et Mme Alex. Marcotte, ses neveu et nièce, sont allés à Prud'homme, en visite chez Mme M. Marcotte et autres parents.

Zenon Park

Une température plus sèche que les années précédentes a avancé ici la période des récoltes et en a diminué le rendement. Les coupages progressent rapidement tandis que d'autres fermiers songeront bientôt à "combiner". Les agences de grain comptent manoeuvrer une récolte moyenne dans cette localité.

• • •

Les RR.PP. Pilon et Denommé, O.M.I., curé et vicaire d'Albertville, étaient récemment en visite chez M. Donat Ladouceur.

• • •

M. le curé et M. le vicaire, accompagnés de M. A. Marchildon, séminariste, sont allés à Prince-Albert pour la retraite du clergé, du 4 au 8 août.

• • •

Mlle Daniel, garde-malade à l'hôpital de Gravelbourg, est en promenade chez ses soeurs Mmes Joseph et Georges Mercier.

Le 7 août, M. l'abbé Ducharme, sa soeur Cécile et Mme Champigny, de Saint-Victor et de Willow-Bunch, étaient de passage ici. Mme Champigny est la soeur de M. J. Duperrault.

• • •

M. Morin et son fils, de Gravelbourg, sont ici en vue de se trouver du terrain pour s'établir dans notre paroisse.

• • •

Mlle Melvina Gaudet, de Saint-Isidore de Bellevue, vient d'assumer les fonctions de ménagère au presbytère.

Mme Boutin, soeur de Mme Damase Chabot, visite ses parents. Elle est de Hearst, Ontario.

Albertville

Mme Godin est revenu de Saskatoon la semaine dernière, après y avoir passé six semaines.

• • •

M. et Mme B. Guyer, M. et Mme Wilfrid Beaudoin et M. et Mme N. Beaudoin sont allés à Zénon Park, en promenade.

• • •

M. et Mme Chénier, de Shipman, étaient en visite chez M. Gignac dimanche dernier.

• • •

Mlle Yvonne Carrier visitait ses parents dimanche, avec M. et Mme Lavertue de Domrémy, où elle travaille.

• • •

M. Théodore Dion est parti pour s'enrôler dans l'aviation à Brandon, Man.

M. Robert Pellerin est parti vendredi dernier, pour le Noviciat des Oblats de Marie Immaculée, à Saint-Laurent, Man. Nos meilleurs voeux accompagnent Robert.

• • •

Mlle Laurette Dion est revenue chez elle après avoir passé près de deux mois à Gravelbourg.

• • •

MM. Wilfrid Lestage et Louis Brunelle passent quelques jours chez eux avant d'aller à Saskatoon où ils se sont enrôlés.

• • •

Le R. P. Couture, O.M.I., d'Edmonton, était avec nous la semaine dernière.

• • •

Le R. P. Pilon est allé à Arborfield, Sask., la semaine dernière.

• • •

Les Rév. Soeurs du Couvent d'Albertville sont parties pour leur retraite à North Battleford.

Deux pilotes canadiens de l'Ouest sont décorés

LONDRES — En récompense de leur courage et de leur habileté en face du danger, deux aviateurs canadiens de l'Ouest ont été décorés de la "Distingished Flying Cross".

Le lieutenant de section C. S. Bartlett, de Fort Qu'Appelle, Sask., a été cité à l'honneur parce qu'il a exécuté onze raids de nuit, qu'il a fait une envolée ayant pour but de descendre un groupe d'ingénieurs en pays ennemi pour détruire un pont de chemin de fer stratégique et a ramené heureusement son avion en Grande-Bretagne. Le lieutenant Bartlett est âgé de 24 ans.

Le sergent Leslie Smitten a obtenu la Croix pour avoir éteint un incendie dans un avion frappé pendant une attaque contre Brême. Après cet exploit il a réussi à ramener son avion en Angleterre. Le sergent Smitten est né à Calgary en 1918, et sa mère demeure à Edmonton.

ECOLE DE FORMATION SOCIALE

L'Ecole Sociale Populaire a tenu sa neuvième session intensive de formation sociale à Boucherville du 1er au 7 août dernier. Vingt-cinq ecclésiastiques et laïcs y participèrent. Ils venaient de Montréal, Québec, Trois-Rivières, Sherbrooke, Joliette, Plessisville et Lacolle.

Hommes de tout âge et de toute condition: prêtres, juges notaires, journalistes, hommes d'affaires, gérants d'industrie, commerçants, ouvriers, cultivateurs. Les syndiqués constituaient le groupe le plus nombreux et non le moins brillant puisqu'il comptait quelques-uns des principaux chefs du syndicalisme national catholique au Canada. On y remarquait aussi le maire et deux conseillers municipaux de Montréal.

Les cours portèrent sur la Lettre pastorale de l'épiscopat à l'occasion de l'anniversaire des encycliques Rerum Novarum et Quadragesimo Anno. Le R. P. Archambault, S.J., en donna d'abord une vue d'ensemble, puis des sociologues distingués comme le P. Chagnon, le P. Ledit, le P. d'Auteuil Richard, etc., en expliquèrent les principaux passages.

Des exercices variés: cercles d'étude, discussions publiques, forum, permirent aux élèves de bien s'assimiler l'enseignement reçu et de s'exercer à le communiquer aux autres. Le soir quelques conférenciers de marque comme M. Maximilien Caron, président de l'Action corporative, exposèrent soient une oeuvre, soit une institution sociale.

Les jours passèrent rapidement dans le cadre agréable de la Villa La Broquerie. Et tous se promirent bien de revenir l'an prochain continuer le travail accompli cette année. Mais d'ici là chacun s'efforcera d'être dans son milieu apôtre éclairé de la doctrine sociale catholique et l'artisan des réformes salutaires qu'elle offre à notre pays.

La vente des certificats d'épargne de guerre s'élève à $77,458,669

Les ventes des Certificats d'épargne de guerre pour le mois de juillet se sont élevées à $6,472,995 provenant de 1,026,483 des souscriptions individuelles reçues pendant le mois, vient d'annoncer le Comité national de l'Epargne en temps de guerre. Ces chiffres sont à comparer avec un total de $7,028,390 provenant de 1,111,727 de souscriptions individuelles pendant le mois de juin.

Le total des ventes pour la période du 1er juin au 31 juillet a atteint $51,017,561 et le total des ventes à partir du commencement du mouvement de l'Epargne en temps de guerre, qui débuta le 27 mai 1940, jusqu'au 31 juillet 1941 a atteint $77,458,669.

La province d'Ontario est en tête

La province d'Ontario reste en tête de toutes les provinces, en ce qui concerne le montant souscrit par habitant, avec un chiffre de 0.85 pour le mois de juillet contre 0.96 pour le mois de juin. La Colombie-Britannique vient en second avec une moyenne de souscription par habitant de 0.60, et la Nouvelle-Ecosse est la troisième avec une moyenne de soucription de 0.59.

Au mois de juillet l'Ontario a produit 49.37% du total des ventes de certificats dans tout le Dominion et la province de Québec, qui vient en second lieu à cet égard, a produit 21.13% des souscriptions nationales.

Au Manitoba et en Saskatchewan

Les chiffres suivants indiquent les valeurs d'achat de certificats pour les provinces du Manitoba et de la Saskatchewan pour le mois de juillet et pour la période de sept mois qui se termina le 31 juillet en même temps que les moyennes par habitant:

Juillet

Manitoba: montant, 384,072; par tête, 0.53.

Saskatchewan: montant, 227,488; par tête, 0.24.

1er janvier au 31 juil 1941

Manitoba: montant, $3,490,632; par tête, $4.80.

Saskatchewan: montant, 2,439,932; par tête, $2,57.

Le Canada dépense de trois à quatre millions par jour

Révélant que le Canada dépense actuellement entre trois et quatre millions par jour et doit avancer quotidiennement à la Grande-Bretagne une somme à peu près égale pour lui permettre de continuer ses achats au Canada, l'hon. J.-L. Ilsley, ministre des Finances à Ottawa, a demandé à la population du pays de réduire volontairement ses achats à tempérament afin de garder son crédit intact pour supporter la politique financière du Dominion et de ne pas hypothéquer l'avenir pour le cas où l'après-guerre nous amènerait une crise.

M. Ilsley parlait au déjeuner de l'Association des Hebdomadaires du Canada en congrès à Québec, déjeuner que présidait l'hon Bernard Bissonnette, orateur de l'Assemblée législative.

M. Ilsley a révélé de plus que les 13 premiers jours d'août 1941, les taxes imposées par le Dominion ont rapporté $63,000,000, à comparer avec $30,000,000 pour les 13 premiers jours d'août 1940. En juillet 1941 les taxes ont rapporté $96,000,000, contre $53,000,000 en juillet 1940. C'est dire que les nouvelles taxes ont doublé le revenu national.

LA RECOLTE DE BLE AUX ETATS-UNIS

WASHINGTON — Le département de l'Agriculture, aux Etats-Unis, dans un rapport fait le 1er août dernier, estime que la récolte de blé s'élèvera cette année à 950,953,000 de boisseaux, et celle du maïs à 2,587,574,000 de boisseaux.

La moyenne pour les dix années, 1930-39, est de 747,507,000 pour le blé, et de 2,307,452,000 pour le maïs.

La récolte d'avoine est évaluée à 1,148,162,000 de boisseaux, avec une moyenne de 1,007,141,000 pour les dix dernières années.

NEW-YORK — Le boulet humain, telle est la dernière trouvaille dans les modes modernes de faire la guerre. C'est du moins ce que propose l'Association internationale des acrobates à son congrès tenu à Atlantic City. Elle propose de former des hommes prêts à se faire lancer par le canon près des lignes ennemies, à la façon illustrée par les fameux frères Zacchini.

Un monsieur très chauve demande à un parfumeur un flacon de teinture pour les cheveux.

Puis, quand il est servi:

—Vous ne pourriez pas, maintenant me donner des cheveux pour ma teinture?

ON DEMANDE

Institutrice catholique, pouvant enseigner le français et l'anglais aux grades 1 à 10, pour école Tulip, no 4629, située à 5 milles du village de Delmas. Environ 20 à 23 élèves. Salaire, $700.00 par année. S'adresser à Antoine Richard, sec., Delmas, Sask.

ON DEMANDE

Institutrice bilingue, pour école Ness. Salaire $700.00. Ouverture des classes le 25 août. S'adresser à Jos. Gervais, secrétaire, Méota, Sask.

COMMERCE A VENDRE

Bon petit commerce d'épiceries, marchandises valeur $500, ameublements $1,200 environ. Acheteur peut louer magasin et appartements. Pour plus d'informations s'adresser à Henri D'Eschambault Ltée, 136, Avenue Provencher, St-Boniface, Manitoba.

ON DEMANDE

Institutrice bilingue pour école Tulip No 4629. 8 grades, environ 20 à 22 élèves. Salaire $800 par année. S'adresser à Antoine Richard, secrétaire, Delmas, Sask.

Cartes Professionnelles

On termine actuellement aux Trois-Rivières un magnifique reposoir où se dérouleront les principales cérémonies du Congrès eucharistique, du 20 au 24 août. Les proportions de ce temple sont imposantes et ses lignes en font une merveille architecturale.

LES MARCHÉS

aux Abattoirs de Saint-Boniface

19 août

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$9.25—$9.50
Bons	$8.50—$9.00
Moyens	$7.50—$8.25
Ordinaires	$6.50—$7.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
De choix	$9.00—$9.50
Bons	$8.50—$8.75
Moyens	$7.50—$8.25
Ordinaires	$6.50—$7.00
Génisses—	
De choix	$8.25—$8.50
Bonnes	$7.50—$8.00
Moyennes	$6.75—$7.25
Ordinaires	$6.00—$6.50
Veaux engraissés—	
De choix	$9.75—$10.50
Bonnes	$9.00—$9.50
Moyens	$7.50—$8.50
Vaches—	
Bonnes	$6.00—$6.50
Moyennes	$4.75—$5.75
Ordinaires	$3.50—$4.50
Taureaux—	
Bons	$6.50—$7.25
Moyens	$5.50—$6.25
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$5.75—$7.50
Ordinaires	$4.50—$5.50
Moyennes	$3.50—$4.25
Vaches laitières	$50.00—$90.00
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$6.75—$7.75
Moyens	$6.00—$6.50
Ordinaires	$3.00—$5.75
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$9.00—$10.50
Ordinaires et moyens	$6.00—$9.00
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête	
B1—Apprêté	$13.50
B2—Déduction par tête	.50
B3—Déduction par tête	1.50
C1—Déduction par tête	1.00
C2—Déduction par tête	1.00
C3—Déduction par tête	2.00
D1—Déduction par tête	2.00
D2—Déduction par tête	1.00
D3—Déduction par tête	2.50
Légers—Déduction par tête	2.00
Pésant—Déd. par 100 liv.	1.50
Très pesant—	
Déd. par 100 liv.	3.0
E—Valeur du marché	
Truies No 1—	
Déd. par 100 liv.	$4.00
Truies No 2—	
Déd. par 100 liv.	$5.50
Agneaux—	
Bons du printemps	$10.50
Ordinaires	$7.00—$9.00
Moutons—	
Bons moyens	$4.00—$4.00
Bnos pesants	$4.00—$4.50
Ordinaires	$2.50—$3.50

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. — Régina

16 août

Porcs—Prix, vivants	
Légers, engraissés	$9.50—$10.0
Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$8.50—$8.7
Bons	$7.50—$8.2
Moyens	$6.50—$7.0
Ordinaires	$5.50—$6.0
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$8.50—$8.7
Bons	$7.50—$8.2
Moyens	$6.50—$7.0
Ordinaires	$5.50—$6.0
Génisses—	
De choix	$7.75—$8.0
Bons	$7.00—$7.5
Moyens	$6.00—$6.5

PRODUITS Du Manitoba

Beurre de Crèmerie frais no 1—	
F.O.B. Winnipeg	.35
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.2
Grade 4, moyen, la douz.	.2
F.O.B. Winnipeg	.1
Grade C, la douz.	.1

LEGUMES

Choux-fleurs, Man., la boite	$1.7
Choux, la liv.	.01
Pois verts, la liv.	.01
Salade, la boite,	$2.0
Radis, la douz.	.2
Epinards, 20 liv.	[illegible]
Rhubarbe, la liv.	[illegible]
Oignons verts, la douz.	.2
Carottes, la liv.	.0
Patates, 75 liv.	.5
Betteraves, la liv.	.0

M. Roosevelt fait le récit de sa recontre

Il croit que la Russie peut résister tout l'hiver

ROCKLAND — Le président Roosevelt a affirmé qu'il y avait eu plein accord entre lui et M. Churchill sur tous les aspects de la situation mondiale, mais il ajouta qu'il ne croyait pas que les Etats-Unis, par suite de la conférence de l'Atlantique, étaient plus près d'entrer en guerre qu'auparavant.

Le président a exprimé ses vues au cours d'une conférence de la presse à bord du yacht "Potomac", dès son arrivée dans ce port.

M. Roosevelt n'a pas donné la moindre idée des mesures qui pourraient être prises pour l'application des principes énoncés par lui et M. Churchill jeudi dernier.

Il déclara qu'il croyait que pas une seule partie d'un seul continent n'avait été oubliée dans leurs conversations.

Le Président, assis dans le carré des officiers du "Potomac", et serré de tous côtés par les journalistes, décrivit sa rencontre historique avec M. Churchill comme éminemment efficace.

Une cérémonie religieuse "historique"

Après avoir décrit longuement les cérémonies religieuses tenues sur le pont du cuirassé britannique "Prince of Wales", dimanche, le Président déclara que toutes les personnes présentes avaient eu l'impression qu'elles avaient assisté à une grande cérémonie religieuse historique.

Il parla des représentants de l'armée, de la marine et de l'aviation qui l'avaient accompagné et il ajouta qu'ils avaient conféré individuellement et par groupes avec les représentants des forces armées indentiques de la Grande-Bretagne.

M. Roosevelt admit que lui et M. Churchill avaient conféré plus d'une journée et il déclara qu'ils avaient procédé à des échanges de vues relativement aux événements présents et futurs et recueilli mutuellement des informations d'une utilité incontestable.

M. Roosevelt n'a laissé subsister aucun doute qu'il était confiant que la résistance russe se continuera pendant tout l'hiver, affirmant même que cela semblait déjà chose admise.

M. Roosevelt ne veut pas se prononcer sur la France

Le Président a dit qu'il n'était pas suffisamment au courant de la question française pour faire une déclaration. Il révéla cependant qu'il la discuterait, ainsi que la situation d'Extrême-Orient, avec le secrétaire d'Etat Hull dès son retour à Washington.

M. Roosevelt a révélé que l'idée de la conférence historique qu'il a eut avec le premier ministre britannique avait originé au mois de février et il ajouta que c'était une "idée conjointe".

Il déclara que les campagnes de Grèce et de Crète avaient retardé cette conférence d'environ trois mois.

"Le Recueil" d'août 1941

De tous les moyens qui contribuent à cultiver l'esprit, la lecture nous met, à volonté, en relation avec les maîtres de la pensée. Dans son édition d'août, "LE RECUEIL" offre au lecteur une grande variété de sujets judicieusement assortis. Voici quelques-uns des articles contenus dans ce numéro: Nations et culture, des "Cahiers"; La bourse aux fleurs, de "Sciences et Voyages"; Famille de putois, de "Nature Magazine"; Superstitions, de "La Voix des Mille Iles"; Louis Francoeur, raconté par lui-même, de "Regards"; Etes-vous une poule mouillée? de "L'Evénement-Journal"; L'Europe et le reste du monde, du "Peuple"; La France est un jardin, du "Bulletin des Etudes Françaises"; La peur de l'enfer, de "La Revue Dominicaine"; Le Paris d'aujourd'hui, de "L'Evénement-Journal"; Le sexe faible, condensé de "Hygeia"; L'ambition hitlérienne, de "La Revue Moderne"; La fluorescence, du "Pennsylvania Triangle"; La transfusion du sang, du "Progrès du Golfe"; Les invasions de la Russie, du "Jour"; Armes automatiques, du "Progrès du Golfe"; Nos vieilles maisons, de "La Vie au Grand Air"; Source de consolation, de "L'Action Catholique"; Curieux phénomènes, de "Sciences et Voyages"; Le choix d'une profession, d'"Orientation"; Le baromètre de la nervosité; Le problème du ravitaillement, de "La France Libre" et Une idée nécessaire à la civilisation, de Charles Morgan.

LE RECUEIL se vend 25c dans tous les kiosques de journaux et chez les éditeurs. Case postale 100, station "B", Québec, P.Q.

La fête du travail à Montréal

Le Comité chargé par le Conseil central des syndicats catholiques de Montréal d'organiser la grande manifestation religieuse, à l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, à l'occasion de la fête du travail, travaille avec un bel entrain à cette organisation qui ne manquera pas, la température aidant, d'attirer au moins trente mille personnes, parmi lesquelles les travailleurs et travailleuses de tous états.

Un gaspillage de 3,240,000 gallons d'essence aux Etats-Unis

L' "American Automobile Association" vient de publier un rapport qui révèle que 14.7% de l'essence consommée durant l'année 1940 par les véhicules moteurs américains fut gaspillée à cause du mauvais entretien des automobiles. Pareil rapport n'a pas été dressé au Canada, mais d'après M. W. G. Bobertson, de la "Canadian Automobile Association", la plupart des automobilistes canadiens admettent, d'après leur propre expérience, que le même état de choses existe au Canada.

D'après les recherches de l' "American Automobile Association" travaillant en collaboration avec le "Bureau of Standards" des Etats-Unis, les véhicules moteurs ont consommé plus de 22,000,000,000, gallons d'essence durant l'année, ce qui implique un gaspillage de 3,240,000,000.

Effets salutaires des restrictions imposées au Canada

L'expérience de plusieurs millier d'automobilistes canadiens qui tiennent compte de leur consommation d'essence a prouvé qu'une économie sensible peut être pratiquée relativement au carburant et à l'huile de graissage si l'on assure le fonctionnement parfait du moteur. Une énorme quantité d'essence et d'huile se perd actuellement à cause des carburateurs qui ont besoin d'être réglés de façon que le mélange du carburant et d'air se fasse convenablement; à cause aussi de flotteurs mal ajustés, du réglage défectueux de l'étincelle, du relâchement des boulons du collecteur, de pneus insuffisamment gonflés, toutes choses auxquelles on pourrait facilement remédier. Ces pertes énormes ne comprennent pas celles qui sont dues à l'ignorance de certains conducteurs, à l'accélération du moteur pendant l'arrêt de la voiture ou à vitesse excessive. On ne peut calculer exactement ces pertes, mais elles ne peuvent manquer d'être considérables.

La valeur des fourrures canadiennes

OTTAWA — Durant les douze mois terminés le 30 juin 1940, la production canadienne de pelleteries a atteint une valeur de $16,455,635, soit une augmentation de $2,168,698, ou de 15%, sur le chiffre de la saison précédente. Ce total comprend les pelleteries des trappeurs et des éleveurs; les dernières forment à peu près 35% de l'ensemble.

Les peaux de toutes sortes produites pendant la saison de 1939-40 se sont élevées à 9,536,039, contre 6,492,222 l'année précédente. Les peaux d'écureuil et de rat musqué ont accusé l'accroissement le plus marqué. Les premières ont atteint en 1939-40 un total de 4,076,463, évaluées à $778,809, comparativement à 2,296,139 estimées à $245,312, en 1938-39; le rat musqué a donné 3,174,770 peaux, d'une valeur de $3,772,284, en comparaison de 2,295,550 peaux valant $2,011,469, l'année précédente. Le prix moyen des peaux d'écureuil et de rat musqué, de castor, d'hermine, de pékan, de renard croisé, de renard rouge et de martre, a été plus élevé que celui de l'année 1938-39.

Comme par les années passées, de tous les animaux à fourrure, la valeur du renard argenté a été la plus élevée, suivie de celle du rat musqué et du vison; l'année précédente le vison était en deuxième place. En 1939-40 le renard argenté a fourni 284,201 peaux valant $4,385,663, contre un total précédent de 319,693 peaux évaluées à $5,660,722; la production du vison a atteint un chiffre total de 346,872 peaux d'une valeur de $3,084,095, en comparaison de 220,359 peaux valant $2,103,774, en 1938-39. Presque toutes les peaux de renards argentés et près de la moitié des peaux de vison provenaient des fermes d'élevage.

Les pelleteries sont toujours le principal gagne-pain de la population indigène des Territoires du Nord-Ouest; la production de cette région a atteint en 1939-40 une valeur totale de $1,022,556. L'industrie de la fourrure joue un rôle important dans la vie de bien d'autres Canadiens, car la demande constante de ce produit, tant de la catégorie ordinaire que de la catégorie de luxe, assure un emploi continu aux trappeurs et aux éleveurs d'animaux à fourrure.

UN MARCHAND DE MONTREAL PAIE UNE LOURDE AMENDE

"Le 17 juillet, 1941, M. Bourdon, 6200 rue Papineau, Montréal, s'est reconnu coupable d'avoir vendu du beurre de beurrerie dans des enveloppes qui ne portaient aucune indication de la qualité du beurre. Il a été condamné à payer une amende de $75.00 ou à un mois de prison et aux frais de $8.40. En rendant son jugement, le magistrat a réprimandé l'accusé en disant que c'était un délit grave que de vendre du beurre sans indication de la catégorie sur l'enveloppe, car le beurre est un produit d'emploi courant dans le public. Ce délit constituait une infraction de l'article 28 des règlements établis en application de la Loi sur l'industrie laitière et l'accusation avait été portée par un agent de la Division des produits laitiers du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

LE PERSONNEL DU DEPARTEMENT DE L'ASSURANCE-CHOMAGE

Les quartiers-généraux du département de l'Assurance-Chômage ont été temporairement établis dans l'édifice du Bureau de Poste, à Winnipeg, et les nominations ont été faites pour compléter le personnel.

Le surintendant régional est M. F. J. White; M. W. H. Darracott est assistant et gérant du bureau local; M. C. S. Landon, est sous-gérant; M. C. B. Howden, officier d'assurance, et M. J. E. Rettie, inspecteur. Le personnel comprendra en tout 50 personnes environ.

DES COURS PRATIQUES DE GENIE

Grâce à une entente conclue avec le ministère de la Voirie de la province d'Ontario, 50 militaires suivront des cours de construction de route en travaillant pour neuf compagnies différentes de construction de routes. D'après des rapports reçus d'outre mer, les compagnies du Génie royal canadien qui construisent des routes font un excellent travail. Le travail pratique avec des compagnies de construction de route apportera un complément important à la formation de nos ingénieurs militaires.

LES VENTES DE PORCS ONT BEAUCOUP AUGMENTE DANS L'OUEST

Pendant les premiers mois de 1941 les arrivages de porcs sur les marchés du Canada étaient de 24 pourcent supérieurs à ceux de la période correspondante de 1940. Entre le 1er janvier et le 30 juin 1941 il s'est vendu un total de 2.892,982 porcs contre 2,323,432 pendant les mois correspondants de 1940. L'augmentation nette est de 570,550 porcs.

Pendant le mois de juin 1941 il s'est vendu au total 383,747 porcs contre 324,187 en juin 1940, en augmentation de 59.560 porcs ou 18 pour cent pour tout le Canada.

En juin 1941, c'est dans l'Ouest du Canada que l'augmentation a été la plus forte. Au cours de ce mois il s'est vendu dans l'Ouest 198,033 porcs contre 149,140 en juin 1940, en augmentation de 48.393 ou 32 pour cent.

Organisation du Corps féminin

(Suite de la première page)

Une femme dont le mari sert dans l'une des forces combattantes du Canada, perdra en s'enrôlant son droit à son allocution conjugale. Les officiers et volontaires pourront obtenir la permission de se marier après six mois de service.

Soins médicaux

Tout le personnel aura droit aux soins médicaux et dentaires et à un congé de maladie d'après la recommandation du comité médical. Les officiers pourront obtenir un congé de 14 jours avec solde après six mois de service continu et un autre congé de 14 jours après chaque année de service dans la suite. Les volontaires pourront obtenir une permission de 14 jours avec solde après six mois de service continu, sans tenir compte de la période d'essai, et à un autre congé de 14 jours chaque année par la suite. Des congés et permissions pourront être accordés dans certains cas particuliers, mais ils ne devront pas dépasser 10 jours.

Costume de volontaires

Les officiers et volontaires du Corps auxiliaire féminin de l'Armée canadienne ne porteront ni sac ni parapluie ni canne. Les bracelets, les boucles d'oreilles et autres colifichets seront également interdit d'après les règlements qui sont rendus publics aujourd'hui. Les alliances et les chevalières seront permises ainsi que les bagues de fiançailles dans le cas des officiers ou volontaires qui auront obtenu du commandant de leur district la permission de se marier. Il faudra toutefois avoir accompli au moins six mois de service avant qu'il soit possible d'obtenir la permission de se marier.

L'uniforme sera le même comme dessin et comme détail pour les officiers et les volontaires. Comme dans l'Armée, les officiers recevront une allocation pour leur uniforme et leur équipement lorsqu'ils seront nommés ou promus. En s'enrôlant, les volontaires recevront une distribution de vêtements, d'insignes et d'équipement comprenant: une coiffure, des jupes, des jaquettes, des chemises avec col, une cravate, des bas, un manteau un imperméable, des gants, des chaussure de cuir brun, des caoutchoucs, un pullover léger, des salopettes, des insignes de coiffure et d'épaulettes, une musette et une gourde.

Entre époux

Deux époux comparaissent devant le commissaire de police pour s'être battus sur la voie publique. Un ami les accompagne.

—Avez-vous le commencement de la querelle? demande le magistrat à l'ami.

—Oui, Monsieur le commissaire, il y a deux ans.

—Comment deux ans?

—Oui, j'étais témoin à leur mariage.



Voici quelques photos prises à l'école d'aviation de Trenton, en Ontario. C'est le centre d'instruction le plus important et le plus moderne du corps d'aviation royal canadien. Il est remarquable à tous les points de vue. C'est à Trenton que se qualifient les instructeurs du C.A.R.C., de même que les officiers et commis chargés du travail administratif. C'est à Trenton également que se donne l'instruction supérieure pour les armements, le tir au revolver, à la carabine et à la mitrailleuse, la conduite des canots automobiles, la natation, etc. Il suffit de visiter cette école pour se rendre compte de l'importance et de l'envergure de notre aviation militaire. Ci-dessus, on voit: **Photo no 1:** Un groupe d'élèves pratiquant la clavigraphie. Comme on le voit, rien n'a été négligé pour donner aux élèves le plus de confort possible. **Photo no 2:** Une partie des immeubles de l'école. De loin, on croirait qu'il s'agit d'un immense hôpital. Au premier plan, un groupe de recrues en parade. **Photo no 3:** Deux élèves, l'un armé d'une mitrailleuse et l'autre d'un fusil, montent la garde à proximité de l'école. **Photo no 4:** L'école de Trenton a son propre aqueduc. Voici la tour-réservoir. **Photo no 5:** Toutes les sortes d'avions d'entrainement sont mises à la disposition des élèves, à Trenton. Il y a des centaines d'appareils. A toute heure du jour et souvent même de la nuit, il y en a dans les airs. Cette photo nous fait voir un bon nombre de ces avions, "Fleet Finch", "Harvard", "Avro-Anson", "Fairey Battle", etc. **Photo no 6:** Pilotes et mitrailleurs se préparent pour une envolée. Une étude minutieuse de la carte, puis chacun est prêt. **Photo no 7:** Séance de tir au revolver. **Photo no 8:** Un groupe de futurs instructeurs en train d'étudier la distance qu'ils vont parcourir. Le sergent pilote Harold-E. Dahl, ce fameux pilote américain qui fut prisonnier de Franco durant la guerre d'Espagne, est parmi eux, le premier sur la 2e rangée.

Autour de la Ferme

Plantations d'automne

Il est préférable de transplanter les framboises, les épinettes et les fleurs vivaces de printemps à l'automne.

Le printemps fait souvent son apparition brusquement sur les Prairies canadiennes; il y a de grandes bouffées de chaleurs; les feuilles se déroulent rapidement et les plantes percent la terre. On n'a guère le temps dans ces conditions de transplanter les plantes ligneuses, quelques jours tout au plus, et c'est pourquoi beaucoup de gens préfèrent attendre à la fin de l'été ou l'automne pour faire ce travail, dit W. R. Leslie, de la Station expérimentale fédérale de Morden, Man., où l'horticulture est la principale activité. Il y a pour cela beaucoup de bonnes raisons.

En automne, les pépiniéristes ont un stock complet, ce qui leur permet de remplir les commandes faites pendant l'été, sans recourir à des substitutions. Les pépiniéristes et les jardiniers ont aussi plus de temps pour arracher, emballer et expédier les plantes que dans la saison toujours très occupée du printemps. Les fleurs vivaces qui s'épanouissent au printemps se transplantent mieux en automne qu'au printemps. Beaucoup de plantes transplantées au commencement de septembre émettent un bon nombre de racines nouvelles et reprennent pied avant la gelée; elles ont ainsi un gros avantage sur les plantes semblables plantées en avril et mai. Deux exemples sont les épinettes et les framboisiers. A la Station expérimentale de Morden, les épinettes transplantées après une pluie qui avait bien mouillé le sol vers le milieu d'août ont toutes repris parfaitement. Elles forment leurs bourgeons terminus en juillet et la nouvelle pousse est durcie vers le commencement d'août. Ainsi, tant que la température du sol est modérément élevée, on peut compter sur une pousse vigoureuse des racines. Dans sa nouvelle position, deux mois sont nécessaires à l'épinette pour développer des racines fortes dans son nouveau sol. Les framboisiers transplantés au commencement de septembre ne mettent qu'un mois pour développer des racines.

● Précautions à prendre

Une précaution très importante est de transplanter dans un sol bien humide, mais non pas trempé d'eau. Il est bon d'arroser généreusement après avoir transplanté. On laisse les plantes non taillées jusqu'au printemps puis on les écime ou on les éclaircit de la manière recommandée pour l'espèce. Avant que la terre gèle, on rechausse les plantes de chaque côté en rejetant contre elles une bande de terre. On aplanit cette butte en avril. Les grands plants sont confortablement mais fermement tenus en place par des hamacs de grosse toile cloués à trois piquets.

● Autres plantes qui prennent mieux racine à l'automne

L'expérience a démontré que les pratiques suivantes sont bonnes à Morden: les iris et les conifères sont transplantés en août; les tulipes, les lis, les pivoines, les framboisiers, les autres arbrisseaux fruitiers et les fleurs vivaces de printemps, y compris les plantes de rocaille, se transplantent avec avantage au commencement de septembre. Les lilas, les rosiers, les mélèzes s'accommodent de la transplantation dans la dernière moitié de septembre. On arrache le feuillage vert qui adhère.

Les plantes qui subissent mal la transplantation d'automne dans nos prairies du nord paraissent être les framboisiers, les fleurs vivaces d'automne, les raisins, et l'orme nain asiatique. En dehors de ces plantes et des conifères, on peut se procurer à tout moment en automne des stocks de pépinière que l'on met en jauge dans une tranchée à bords inclinés, qui a été bien arrosée. Le jardinier qui s'y prend de cette façon est sûr d'avoir des matériaux à planter vers la mi-avril alors que le sol humide et la température modérée facilitent un prompt établissement.

Le salut par l'agriculture

La visite de Mgr Luigi Ligutti

Le mouvement du retour à la terre qui se poursuit chez nous ne va pas sans éveiller la curiosité de nos voisins du sud, les pousser à se renseigner davantage sur les méthodes que nous suivons, au point qu'ils viennent parfois se rendre compte sur place des progrès que nous avons accompli dans ce domaine, discuter avec nous les problèmes qui nous intéressent communément. Parmi ces visites intéressantes, il nous fait plaisir de signaler celle, toute récente, de Mgr Luigi Ligutti, l'un des principaux directeurs de la "National Catholic Rural Life Conference of America", organisation qui s'occupe activement aux Etats-Unis du retour à la terre sous toutes ses formes, en s'efforçant d'abord de redonner à la population une mentalité rurale. Se rendant compte de la menace qui pèse sur les peuples qui abandonnent le sol, cette société, à qui revient le mérite d'avoir lancé un mouvement de colonisation important dans plusieurs Etats de la confédération américaine, prêche l'évangile de la sécurité par la conquête du sol, par la vie rurale, un des moyens les plus efficaces d'assurer à tous une prospérité durable. La Conférence préconise la reprise de la petite industrie et s'attache à répandre dans sa sphère d'influence les sains principes de la coopération.

Les difficultés auxquelles on se heurte là-bas cependant dépassent de beaucoup celles que rencontre la colonisation dans la province de Québec. Ainsi on s'imaginera facilement les problèmes épineux que suscite chez nos voisins la grande diversité de races et surtout de religions lorsqu'il s'agit de grouper des familles qui devront désormais vivre dans une même colonie, suivre des directives communes, travailler ensemble en vue de leur survie et de leur prospérité future. C'est ce qui fait dire à Mgr Ligutti que nous possédons ici la véritable, l'unique formule de succès de tout mouvement de colonisation: l'unité paroissiale, noyau propice à l'épanouissement de la famille.

Mgr Ligutti veut se renseigner à fond sur les façons qui se sont avérées les plus efficaces pour assurer la permanence des établissements nouveaux, en commençant par le choix des sujets, la classification des terres, les services sociaux inaugurés dans les colonies, la surveillance et l'orientation que reçoivent les colons.

On ne saurait mettre en doute tous les bienfaits de semblables échanges de vues; combien d'erreurs seraient évitées si l'on pouvait s'inspirer plus souvent encore de ce qui se fait ailleurs. Il est donc à souhaiter que ces rencontres se fassent plus fréquentes, puisqu'elles ont pour but de hâter la réussite aussi complète que possible d'une oeuvre qui vise à assurer à bon nombre des nôtres le salut par l'agriculture.

C.-E. COUTURE.

L'expansion des sociétés coopératives au Canada

L'expansion des sociétés coopératives a fait un progrès rapide au Canada, surtout celles qui s'occupent du placement des produits agricoles. C'est sans doute dans ce domaine que les cultivateurs ont eu le plus d'occasions d'effectuer des économies et de fournir les services nécessaires, dit-on dans un numéro récent de l'Economiste agricole, la publication bi-mensuelle de la Division de l'économie du Ministère fédéral de l'Agriculture. Le nombre de membres et les chiffres d'affaires des coopératives de vente sont à peu près dix fois plus élevés que ceux des coopératives d'achat. Cette compilation du rapport annuel des coopératives agricoles ne comprend que les statistiques des sociétés qui font rapport pour l'année courante. Pendant l'année finissant le 31 juillet 1940, il y avait 1,151 coopératives, 3,657 lieux de commerce et 450,453 actionnaires et 462,296 patrons. Les ventes de produits agricoles se sont montées à $214,293,359, en augmentation de $33,545,888 sur l'année précédente; les ventes de fournitures à $21,129,822 et le chiffre total des affaires, y compris d'autres sources de revenus, à $236,322,466.

Pour augmenter l'efficacité des coopératives, des agences de vente ont été formées sur une base régionale ou sur une base de marchandises pour tout le pays comme la Coopérative des producteurs de laine, et la Coopérative canadienne nationale des renards argentés.

● Les sociétés de gros

Il y a dans la plupart des provinces des sociétés de gros qui consolident le pouvoir d'achat des sociétés locales et augmentent les bénéfices provenant des achats faits par quantité. Les United Farmers of Ontario, et la Coopérative fédérale de Québec combinent la fonction d'agence de ventes et d'agence d'achat en gros pour leurs sociétés locales affiliées. La "First Co-operative Packers of Ontario, Limited", transforme les porcs en bacon et en autres produits de porc. La "Consumers' Refineries Co-operative Association, Ltd.," de Régina, transforme l'huile brute en gasoline et autres produits de pétrole. Un développement récent est l'incorporation de la "Canadian Co-operative Implements Ltd.," qui compte des organisations de district dans les trois provinces de l'Ouest.

● Coopératives d'achat pour les fermiers

Beaucoup de coopératives qui s'étaient formées en premier lieu pour l'écoulement des produits ont pu rendre des services supplémentaires à leurs membres en utilisant le pouvoir d'achat déjà employé pour l'achat d'approvisionnements nécessaires sur la ferme; par exemple, les coopératives de vente de fruits achètent des engrais chimiques, des pulvérisations, des barils, des caisses, de la farine, des aliments et des marchandises générales pour leurs membres producteurs de fruits. Un certain nombre de ces sociétés se sont formées pour l'achat d'approvisionnements, généralement des marchandises en gros, et quelques-unes dirigent des magasins qui ont tout un assortiment de marchandises générales. Plus que la moitié de ces sociétés fonctionnent dans les provinces des Prairies et les marchandises qu'elles écoulent sont la gasoline, l'huile de tracteur, et d'autres produits de pétrole, du charbon, du bois et du fil de fer. Comme il est dit plus haut, les ventes d'approvisionnements et de marchandises se montaient à $21,129,822 pour l'année de récolte 1939-40, soit une légère augmentation sur la saison précédente.

Parmi les autres entreprises coopératives il y a les compagnies d'assurance contre le feu, et les compagnies de téléphone; environ 71,000 ou 5 pour cent des téléphones au Canada sont dirigés par des compagnies coopératives rurales dont le placement total est de $19,441,661.

"'Au revoir, les gars, je vous reverrai dans l'armée'—voilà tout ce que le conducteur nous a dit."

Comment se protéger contre les fourmis

La Division de l'entomologie du Service scientifique au Ministère fédéral de l'Agriculture reçoit cet été comme d'habitude de nombreuses demandes de renseignements au sujet des fourmis et des moyens de les détruire. Quelques-unes de ces demandes se rapportent aux fourmis qui envahissent les cuisines et les dessertes pour y chercher de la nourriture; d'autres aux espèces qui font leurs nids dans les pelouses et abîment l'herbe; d'autres enfin concernant les fourmis qui endommagent les boiseries.

● La nourriture des fourmis

Les fourmis se nourrissent de toutes sortes de denrées alimentaires, mais elles sont spécialement friandes de sucrerie et de matières grasses et ne tardent pas à s'introduire dans les maisons où leurs aliments favoris sont exposés. Une espèce commune et très nuisible, une petite fourmi rougeâtre appelée la fourmi de Pharaon, établit souvent son nid dans la maison même, entre les murs ou dans d'autres endroits cachés où il est très difficile de le trouver.

● Les différentes espèces de fourmis

La grosse fourmi noire ordinaire, appelée fourmi-charpentier ou gâte-bois, est normalement une espèce qui vit en plein air, faisant principalemnt son nid dans le bois en décomposition, mais elle se rencontre souvent aussi dans les demeures, et spécialement dans les maisons en bois et les cottages d'été, et elle peut beaucoup abimer les boiseries sans parler de l'ennui qu'elle cause par sa présence. Le travail de ces fourmis gâte-bois est souvent confondu avec celui des termites. Les termites causent de grosses pertes plus au sud; au Canada ils n'ont été rencontrés que dans un petit nombre de localités, en Colombie-Britannique notamment, et jusqu'ici ils n'ont aucune importance dans ce pays.

Outre les fourmis que nous venons de mentionner, il y a plusieurs espèces communes qui font leurs nids dans les pelouses et les jardins. Celles-ci pénètrent également dans les maisons en quête de nourriture.

● Comment éloigner les fourmis des maisons

Pour éviter d'attirer les fourmis dans les maisons, la première chose à faire est de ne pas laisser des matières alimentaires exposées. Il faut avoir soin de tenir les rayons, les tables et les planchers propres, spécialement dans les salles à manger, les cuisines et les dessertes, et de ne pas y laisser de miettes ou d'autres fragments de nourriture.

● Un insecticide: le fluorose de soude

L'un des insecticides les plus puissants pour maîtriser les fourmis est le fluorure de soude que l'on peut acheter chez les pharmaciens ou les grainetiers sous forme d'une fine poudre blanche. On éparpille cette poudre ou on la répand dans les endroits fréquentés par les fourmis et on la laisse sans y toucher jusqu'à ce que les insectes aient disparu. Comme le fluorure de soude est un poison, il faut avoir bien soin de ne pas le laisser à la portée des enfants ou des petits animaux: il ne faut pas non plus le mettre près des denrées alimentaires.

● Substance moins dangereuse: la poudre de derris

Une substance moins dangereuse et qui a donné de bons résultats dans les essais que l'on en a fait dernièrement est la poudre de derris. Cette poudre est faite des racines moulues de certaines plantes tropicales et contient un insecticide très puissant appelé roténone. Le derris est relativement sans danger pour les êtres humains, on peut le répandre partout où se trouvent des fourmis. On dit qu'il détruit les fourmis dans les nids, dehors aussi bien qu'à l'intérieur de la maison.

● Piège avec appât empoisonné

On peut se servir d'un piège avec appât empoisonné, spécialement contre la petite fourmi rouge de Pharaon. Voici comment il se fait: On prend une petite boite de fer blanc à couvercle s'ajustant bien, on perce quelques trous dans les côtés et sur le dessus et l'on y introduit un morceau d'éponge et une petite quantité de sirop que l'on a préparé en mélangeant un gramme d'arsénite de soude, 8 onces de sucre et ½ once de miel dans une chopine d'eau chaude. Les fourmis ouvrières sont attirées par cet appât, elles le portent à leurs nids pour nourrir les larves et les reines et toute la colonie est ainsi détruite.

● Les fourmis dans les jardins et pelouses

Si l'on trouve des colonies de fourmis dans les jardins et les pelouses on peut les détruire en perçant des trous dans le sol et en y versant plusieurs cuillerées à soupe de bisulfure de carbone. Ce liquide engendre un gaz lourd dont on peut encore accroître l'action en recouvrant le nid de sacs ou d'un vieil habit. Avoir soin de ne pas exposer le bisulfure de carbone à la flamme car il est très inflammable.

● Les colonies de fourmis

On se sert souvent de poussière de cyanure de calcium pour détruire les colonies de fourmis. On perce des trous dans le nid à plusieurs pouces d'intervalle à une profondeur d'environ six pouces: on verse dans chacun d'eux une cuillerée à thé de la poussière, on bouche les trous avec de la terre et on recouvre le nid avec des sacs ou d'autres matériaux de ce genre pour retenir le gaz. Il faut avoir soin de ne pas laisser le cyanure venir en contact avec l'herbe car il pourrait la brûler. La quantité à employer dépend de la dimension du nid. Le cyanure est un poison très violent et sa manutention doit se faire avec le plus grand soin.

Lorsque les nids sont petits on peut les traiter en y injectant une petite quantité de pulvérisation anti-mouches. La poudre de derris éparpillée sur ces nids a également de bons effets.

Lettre à Prosper, cultivateu[r]

Mon cher Prosper,

Je viens de voir une étrange source passant sous les terres de certains habitants du Québec: une source où les bêtes ne peuvent étancher leur soif, mais qui par contre abreuvera les machines.

Tu as deviné qu'il s'agit du pipe-line entre Portland, Maine, et Montréal, qui amènera aux raffineries de l'Imperial Oil "l'or noir" au moyen duquel se gagnent les guerres modernes. Ce pipe-lin fournira plus de trente mille barils de pétrole par jour. Les travaux déjà en cours sont formidables: des tracteurs spéciaux creusent un fossé à raison de deux milles par jours. A chaque coup, leur pelle s'enfonce sur une largeur de quatre pieds par six de long.

C'est que dans le but d'accélérer la livraison de pétrole au Canada "et le flot de munitions de là à la Grande Bretagne", M. Harold Ickes, contrôleur du pétrole des Etats-Unis, vient d'annoncer que des plans avaient été établis pour compléter avant l'hiver la construction du pipe-line. D'énormes wagons-plateformes transportent les tuyaux. Toute une série de lourds appareils sont à l'oeuvre pour tracer la route.

Si tu voyais cela, mon cher Prosper, ça te donnerait une idée des efforts gigantesques qu'on doit faire pour battre Hitler. Rien que l'entreprise du pipe-line coûtera plus de huit millions de dollars. Et cela ne nuira pas le moins du monde aux fermiers, car les tuyaux passeront sous les labours et sous les prés. Les ingénieurs sauront vaincre toutes les difficultés: celles des marais, des forêts, des rochers et des cours d'eau.

Le cultivateur poussera sa charrue, sans penser que sous son soc, passent des flots de pétrole qu[e] les navires-citernes n'auront p[lus] la tâche de nous transporter. [Il] ne se rendra pas compte que Hi[t]ler nous donne ainsi une gran[de] leçon, que nous saurons mettre [à] profit après la guerre: à savo[ir] que la plupart des famines, cell[es] des denrées alimentaires comm[e] celles du pétrole, ne sont pas du[es] à un défaut de production (celu[i]-ci n'est toujours que local), ma[is] bien à une carence de distribu[tion].

Des provinces chinoises so[nt] vidées périodiquement de leu[rs] habitants que la famine a tu[és] tandis que les provinces voisin[es] ont du riz en abondance, simpl[e]ment parce qu'il n'y a pas [de] routes pour le transporter. [Et] nous manquons de pétrole tand[is] que les puits en produisent p[ar] millions de barils, par faute d'[un] nombre adéquat de navires po[u]vant nous le faire parvenir.

Le pipe-line nous sera d'aut[re] part précieux en ceci, qu'il cons[ti]tuera un autre chaînon entre [le] Canada et les Etats-Unis po[ur] notre commune défense. Les re[s]trictions du pétrole, que tu as a[c]ceptées en vrai Canadien, te p[ri]vant même de ta voiture le d[i]manche, ces restrictions s'en vie[n]nent également aux Etats-Un[is]. Car les pipe-lines ne sont p[as] pour notre plaisir, mais avant to[ut] pour alimenter notre machine [de] guerre.

Mais ils resteront après la vi[c]toire, ces tuyaux souterrains: [ils] resteront pour faire fonctionn[er] plus tard nos machines de paix.

Et alors, mes enfants iront [en] auto voir les tiens, sur des rout[es] dont l'horizon ne sera plus bouc[hé] par l'ombre totalitaire qui no[us] menace actuellement.

Bien à toi.

Damase.

Mesures pour l'approvisionnement plus considérable du bacon

On prévoit un contrat de 600,000,000 de livres

Le 23 juillet, le gouvernement canadien a jugé nécessaire d'introduire certaines mesures qui doivent aider à l'expédition de bacon sur la Grande-Bretagne pendant les deux mois à venir.

Tout dernièrement l'Office du bacon a appris qu'il était de la plus haute importance que les expéditions hebdomadaires régulières, pourvues dans le contrat actuel, soient maintenues; si elle ne le sont pas, le Ministère anglais des Vivres aura beaucoup de peine à maintenir une ration de quatre onces par semaine et par personne pour les gens des Iles Britanniques.

● Hausse de $1.00 dans le prix du bacon Wiltshire

Les mesures introduites sont les suivantes:

Une hausse de $1.00 les 100 livres dans le prix du bacon Wiltshire canadien destiné à l'exportation au Royaume-Uni, ce qui signifie que le prix passe de $18.60 à $19.60 F.A.S. port de mer canadien. C'est pour que la valeur du bacon au Canada soit plus semblable au prix actuel des porcs aux Etats-Unis. Ce prix de $19.60 s'applique à partir de l'ouverture des marchés aux bestiaux le mercredi 23 juillet.

Un arrêté en conseil qui s'applique également le mercredi 23 juillet, interdit l'exportation de porcs en vie, de porcs abattus, et d'autres produits de porcs, à l'exception du saindoux, à d'autres points que le Royaume-Uni et les possessions anglaises.

L'Office du bacon a également ordonné une nouvelle diminution de 25 pour cent dans la quantité de produits de porc, y compris le jambon et le bacon, qui peut être distribuée par les salaisons d'exportation pour la consommation au Canada.

A la date du 28 mai 1941, le gouverneur en conseil a approuvé un amendement au contrat passé entre le Ministère des Vivres du Royaume-Uni et le Canada, aux termes duquel il a été convenu que le Royaume-Uni augmenterait le prix payé pour le bacon de cinq shillings par long quintal pour une moitié de la quantité de 425,000,000 de livres, sous cette réserve que si le prix des porcs aux Etats-Unis monte encore et dépasse ce chiffre, la différence sera supportée par le Canada.

Conformément à cet accord, le 2 juin 1941, l'Office du bacon a été autorisé à ajouter 75c les 100 livres au prix de 85 shillings payés par le Royaume-Uni et, le 24 juin, une nouvelle augmentation de 75c, soit un total de $1.50 les 100 livres, a été faite.

Le prix des porcs aux Etats-Unis a continué à monter, attirant ainsi dans ce pays une quantité de porcs en vie et abattus et réduisant d'autant les quantités nécessaires pour l'exportation sur le Royaume-Uni.

● La date d'échéance du contrat est dévancée

Le Ministère des Vivres du Royaume-Uni a demandé également que les expéditions du bacon prévus par le contrat actuel soient poussées de telle façon que le contrat, qui est de 425,000,000 de livres, soit rempli vers le 15 septembre 1941 au lieu du 31 octobre 1941. Pour que ce taux accéléré des expéditions puisse être maintenu, il faudra que tous les porcs vendus au Canada pendant les deux mois à venir soient réservés pour l'exportation sur le Royaume-Uni ou pour la distribution sur le marché intérieur.

Lorsque le contrat actuel de 425,000,000 de livres de bacon, de jambon et d'autres morceaux sera terminé le 15 septembre 1941, on prévoit que le contrat pour les douze mois suivants stipulera une livraison par le Canada de 600,000,000 de livres de bacon, de jambon et d'autres morceaux. Cette commande nécessitera une augmentation considérable dans la production porcine au Canada.

Nouvelles agricoles

DATES A NOTER

Ottawa—Exposition centrale du Canada .... 18-23 août
Toronto—Exposition nationale du Canada .... 22 août-6 sept.
London—Foire de l'Ouest (junior seulement) .... 10-11 oct.
Peterborough—Concours international de labour, et exposition de machines agricoles (Association des laboureurs de l'Ontario) .... Oct. 14, 15, 16, 17

• • •

L'AMELIORATION DU FROMAGE ET DES FROMAGERIES

Le 6e jour de juin 1941, les règlements qui précèdent on été amendés par l'addition de l'article 18 qui suit:

18.—Il ne sera payé aucune prime sur le fromage qui a été fabriqué en contravention de l'un ou de l'autre des arrêtés de l'Office des produits laitiers.

• • •

STATISTIQUES DE L'INDUSTRIE LAITIERE AU CANADA, 1940

(Bulletin trimestriel de la statistique agricole, janv.-mars1941).

La valeur brute de la production agricole au Canada pour l'année 1940 a été de $1,235,714,000. Les produits laitiers, qui étaient évalués à $240,940,000, viennent immédiatement après les récoltes des champs.

Au Ier juin 1940, le nombre de vaches laitières sur les fermes était de 3,894,700 contre 3,873,500 à la date correspondante de 1939.

En 1940, la production totale de lait a été de 16,283,077,500 livres contre 16,146,233,000 livres en 1939.

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg — TEL. 93 [illegible]

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Juillet	Lundi 11	Mardi 12	Mercredi 13	Jeudi 14	Vendredi 15	Sam[edi] [illegible]
BLE						
Nord No 1	73⅝	73⅞	74⅛	74¼	74⅝	74
Nord No 2	71⅛	71⅜	71⅜	71¼	71⅞	72
Nord No 3	68¼	68½	68¾	68⅞	68⅞	69
No 4	67¼	67½	67¾	67⅞	67⅞	[illegible]
No 5	65	65¼	65½	65⅝	65⅝	[illegible]
No 6	63	63¼	63½	63⅝	63⅝	[illegible]
Fourrage	58	58¼	58½	58⅝	58⅝	[illegible]
Sur voie net	72⅞	73⅛	73⅜	73⅜	73⅝	[illegible]
No 1 Durum	71	71¼	71½	71⅝	71⅞	[illegible]
No 2 Durum	71	71¼	71½	71⅝	71⅝	[illegible]
No 3 Durum	70	70¼	70½	70⅝	70⅝	[illegible]
Inf. Nord 1	71⅝	71⅞	72⅛	72¼	72⅜	[illegible]
Inf. Nord 2	68⅝	68⅞	69⅛	69¼	69⅜	[illegible]
Inf. Nord 3	65¾	66	66¼	66⅜	66⅜	[illegible]
Charbonneux 1	68⅞	69⅛	69⅜	71⅝	69⅝	[illegible]
Charbonneux 2	66⅞	67⅛	67⅜	71⅝	67⅝	[illegible]
Charbonneux 3	63¾	64	64¼	70⅝	64⅜	[illegible]
Rej. Nord 1	68⅛	68⅜	68⅝	68¾	68⅞	[illegible]
Rej. Nord 2	66⅛	66⅜	66⅝	66¾	66⅞	[illegible]
Rej. Nord 3	63¼	63½	63¾	63⅞	63⅞	[illegible]
AVOINE						
C.W. No 2	43¼	43⅝	45½	45⅝	46⅛	[illegible]
C.W. No 3	41	41⅜	43¼	43⅛	43⅞	[illegible]
Fourrage No 1	39¼	39⅝	40¼	40⅝	41⅛	[illegible]
Fourrage No 2	37¾	38½	39½	39⅛	39⅞	[illegible]
Fourrage No 3	35¾	36⅛	37½	37⅛	37⅞	[illegible]
Sur voie net	40⅞	41¼	42⅛	42¾	43½	[illegible]
ORGE						
C.W., 2, 6 rangs	48½	48¼	50⅛	50	50⅝	[illegible]
C.W., 3, 6 rangs	47½	47¼	49⅛	49	49⅝	[illegible]
Fourrage No 1	47¼	47	48⅜	48	48⅝	[illegible]
Fourrage No 2	47	46¾	48⅛	47¾	48⅝	[illegible]
Fourrage No 3	46	45¾	47⅜	46¾	47⅝	[illegible]
Sur voie net	47½	47¼	49⅛	49	49⅝	[illegible]
LIN						
C.W. No 1	144½	144¾	145¾	145½	145¾	[illegible]
C.W. No 2	138½	138¾	139¼	139½	140⅛	[illegible]
C.W. No 3	122½	122¾	123¾	123½	124⅛	[illegible]
C.W. No 4	117½	117¾	118¾	118½	119⅛	[illegible]
Sur voie net	141½	141¾	142¾	142½	143⅛	[illegible]
SEIGLE						
C.W. No 2	53⅞	54½	55¾	55⅜	55⅜	[illegible]
C.W. No 3	48⅜	48½	50¼	49⅞	49⅞	[illegible]
C.W. 2 rej.	47⅜	47½	49¼	48⅞	48⅞	[illegible]
C.W. No 4	47⅜	47½	49¼	48⅞	48⅞	[illegible]
Ergot	44⅝	44½	46¼	45⅞	45⅞	[illegible]
Sur voie net	52⅝	52⅛	54¼	53⅝	54	[illegible]

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Sam[edi]
BLE						
Octobre	75	75¼	75½	75⅝	75⅝	[illegible]
Décembre	76⅝	76⅞	77	77¼	77¼ à ⅜	[illegible]
Maï	80⅞	81	81¼	81¼	81½	[illegible]
AVOINE						
Octobre	41½	41⅞	43½	43⅜	44⅛	[illegible]
Décembre	39¼	39½	41	40¾	41¼	[illegible]
Mai	39⅝	39½	41	40¾	41¼	[illegible]
ORGE						
Octobre	49½	49¼	51⅛	51	51⅝	[illegible]
Décembre	49	48¾	50⅝	50½	51	[illegible]
Mai	50	49½	50⅝ à ⅞	51⅛	51⅝	[illegible]
LIN						
Octobre	142½	142¾	143¾	143½	144⅛	[illegible]
Décembre	142½	142½	143¾	143½	144½	[illegible]
Mai	146	146	146	147½	147½	[illegible]
SEIGLE						
Octobre	54⅝	54½	56¼	55⅞	55⅞	[illegible]
Décembre	55⅝	55½	57	56¾	56¾	[illegible]
Mai	59	58½	60	59½	59⅝	[illegible]

Les prix comptants du blé sont l'échange de base des options

Notre Feuilleton

Roman inédit

LE FEU SOUS LA CENDRE

par Marie de Wailly

NUMERO 8

—J'ignore si vous mentez encore; mais, en tout cas, jusqu'à l'arrivée du cafetier, vous avez une dizaine d'heure pour réfléchir sur ce premier avertissement. Le premier, vous entendez. Si je vous retrouve encore sur ma route, vous vous en souviendrez mieux.

—Vous n'allez pas me laisser entre ciel et terre.

—La grille a deux mètres cinquante de haut; vous mesurez environ un mètre soixante-cinq et il y a vingt centimètres entre votre tête et la branche à laquelle vous êtes attaché. Ne gesticulez pas trop car, si la corde cassait, vous tomberiez sur la grille et ses pointes sont aiguës. Viens, Bertrand.

Hugues pousse un cri terrifié. Un "animal" vient de se couler le long de la corde et de son buste, ses jambes sont serrées, son corps balancé et qu'and l'"animal" saute sur le sol en ployant légèrement les jarrets, Hugues est projeté violemment en arrière et il tourne dans le vide en râlant de peur.

—Vous renoncez donc à connaître la retraite de Fanchon? demande avec douleur Bertrand qui vient de reprendre pied sur le sol.

—Il l'ignore véritablement ou c'est un maître menteur, dit Georges tristement. Allons, viens, mon enfant, nous retrouverons ta femme autrement.

CHAPITRE X

C'est avec une joie farouche que Clotilde a reçu les messages de Georges et de Bertrand. Immédiatement, un plan s'est dressé dans son cerveau fiévreux et elle a mis tout le machiavélisme de sa haine à l'exécuter.

Ne voulant personne dans ses confidences, elle a caché son projet de départ à Mme Tristan-Remouard et elle a préparé toute une mise en scène pour donner confiance à Georges et à Bertrand.

Dès la réception de la première lettre de son mari, elle s'est montrée plus maternelle envers Fanchon; la chose ne lui a pas été difficile, car elle aime véritablement sa fille adoptive et elle est persuadée qu'elle l'a sauvée d'un danger. Peu à peu, comme si elles étaient arrachées à sa pitié et à sa tendresse, elle a prononcé des paroles d'espoir. Fanchon s'est raccrochée moralement à ces fragiles preuves d'apaisement. Clotilde a dit combien elle a été blessée du procédé de Georges, de toutes les cachotteries faites pour lui enlever sa fille, et Fanchon a commencé par haïr son mensonge et en faire supporter tout le poids à l'oncle de son mari.

Le soir du départ, on a vu la jeune femme préparer le tilleul et Clotilde en accepter une tasse, quoiqu'elle sût que le narcotique avait été versé dans le pot à infusion.

Pendant que Fanchon, sans méfiance, buvait à petits coups la boisson brûlante, Mlle Nolay écoutait la tendre argumentation de sa filleule en faveur de Bertrand. La pauvre enfant ne se révoltait plus contre la tyrannie qui la retenait prisonnière. Avec des mots touchants, dont chacun était fervent comme une supplication, elle disait toute sa douleur, son droit au bonheur, le désespoir qui était en elle, comme il existait dans le coeur de son mari. Clotilde, plus silencieuse qu'à l'ordinaire, hochait la tête, écoutait, discutant un point secondaire pour en admettre un plus essentiel. Quand elle vit la jeune mariée lutter contre le sommeil, elle parla à son tour d'une voix contenue qui berçait les espoirs de Fanchon. Et quand Clotilde vit sa filleule vaciller sur sa chaise, elle la prit dans ses bras et, la soulevant sans effort, la porta sur son propre lit.

Un instant, Mlle Nolay demeura immobile devant Fanchon endormie:

"Pauvre petite, pensa-t-elle en posant ses lèvres sur le front de la jeune femme, ton coeur va me maudire plus encore, et cependant que deviendrais-tu entre ces deux hommes? Tu pleures, tu souffres: le temps apaisera ta douleur et séchera tes larmes. Si Bertrand t'aime réellement, qu'il le prouve en te sacrifiant celui qui a fait mon malheur."

Une larme coule sur la joue de Clotilde.

"Allons", dit-elle en se redressant.

D'un pas ferme, elle descendit, ouvrit la porte de la tour et s'aventura dans le vestibule. Un coup d'oeil dans le salon lui montra l'aïeule et le petit-fils dormant profondément; à la cuisine, elle trouva le même sommeil de plomb; elle n'eut pas un regard particulier pour Gisèle, car il faut se rappeler que c'était toujours au crépuscule qu'elle communiquait avec la chambrière.

Ne pouvant indéfiniment fermer le garage au chauffeur, Hugues en avait retiré l'auto de Clotilde pour la remiser dans un bâtiment désaffecté où personne n'allait jamais.

C'est là que Mlle Nolay se rendit directement; elle fit le plein d'essence, examina sa voiture, et l'amena devant le perron de la maison; puis elle alla ouvrir la porte de la grille.

Fanchon dormait toujours. Clotilde qui, dans le jour, avait écrit la lettre qu'elle destinait à Bertrand, la porta dans la chambre la plus haute de la tour où elle alluma le plafonnier.

Enveloppant la jeune femme dans une couverture, Clotilde la souleva dans ses bras et l'emporta avec précaution. Son désir et sa volonté arquant ses forces, elle descendit avec le fardeau chéri et l'installa dans la voiture le mieux qu'elle put; ensuite, se mettant au volant, Clotilde sortit sans encombre de la propriété dont elle ferma à demi le grille.

La prudence aurait voulu qu'elle prît la fuite immédiatement, mais elle avait annoncé à Bertrand qu'elle lui enverrait un adieu, et elle voulait tenir sa cruelle promesse. Tous phares éteints, arrêtée sur la route nationale, elle attendit Georges, se dépitant à la pensée qu'il ne viendrait peut-être pas. Enfin, elle aperçut les phares d'une auto et, la nuit étant lumineuse, elle reconnut la voiture de son mari. Lancer la sienne sur la route, croiser l'arrivante, jeter un éclat de rire aigu en passant, lui fit éprouver une volupté étrange.

Dans la nuit, d'une sérénité merveilleuse, elle fonça, ayant cette fois allumé ses phares.

En elle, aucune hésitation; depuis l'avant-veille, elle savait où elle devait aller.

Autrefois, elle avait à Paris une amie qui habitait une pension de famille à Passy. C'était une vieille maison manquant de confort moderne, mais qui était perdue dans un jardin plein de fleurs, cachée de la rue par un rideau de grands arbres. L'amie en était partie pour aller vivre auprès d'une nièce dans le Nord, mais la pension existe toujours. Il y a dans le fond du jardin, un pavillon indépendant loué peu souvent, car il ne peut convenir qu'à une famille et le prix en est relativement élevé. Clotilde ne regarde pas à l'argent et elle fait des voeux pour que le pavillon soit libre.

Il est près de huit heures quand l'auto franchit l'enceinte de Paris. Fanchon dort toujours et, comme elle l'a emportée de "la Maison dans les Champs" dans ses bras, c'est dans ses bras que Clotilde prend sa filleule pour la transporter dans le pavillon au fond du jardin.

—Nous y serons plus tranquilles, explique-t-elle à la propriétaire de la pension; ma filleule est souffrante et son état nécessite l'isolement. Mettez, pour nous servir, une personne sérieuse et discrète qui ne pénétrera pas dans l'appartement de ma chère enfant, car toute vue étrangère pourrait amener une recrudescence de son mal.

Ayant ainsi ménagé l'avenir et assuré le présent, Mlle Nolay s'installe auprès du lit sur lequel repose sa filleule et se met en devoir d'expliquer son départ à Mme Tristan-Remouard. Elle termine sa lettre en disant:

"Lorsque j'ai connu cette indigne machination de la part de Georges, je n'ai songé qu'à y soustraire Fanchon. En vous prévenant, je craignais que votre indignation ne vous fît commettre une imprudence qui eût averti ce malheureux.

"Pardonnez-moi cet excès de précaution, ma vieille amie, et tenez-moi au courant de ce qui se passera autour de vous.

"Je vous embrasse de tout coeur.

"CLOTILDE".

Dans le courant de la matinée, en ouvrant les yeux, Fanchon se demande si elle rêve. Songeuse, sa marraine est assise auprès d'une fenêtre ouverte par laquelle la jeune femme aperçoit les feuilles vert sombre des grands arbres, autour d'elle tout est nouveau et inconnu. Elle regarde avec surprise le mobilier Louis-Philippe, un grand tableau représentant la bataille de Valmy et un autre montrant la reddition d'Abd-el-Kader, le fameux émir arabe. A un léger mouvement de Fanchon, Clotilde se lève et vient vers le lit en souriant.

—As-tu bien reposé? demande-t-elle. Le voyage ne t'a pas trop fatiguée?

—Le voyage? répète interrogativement la jeune femme.

—Tu sembles tomber de la lune, reprend Mlle Nolay en affectant la gaieté. Ne te souviens-tu pas que nous devions venir à Paris pour fuir l'homme abominable dont tu allais être la victime?

A cette attaque qu'elle croit dirigée vers Bertrand, Fanchon se jette au bas du lit en s'écriant:

—Cette affreuse comédie dure donc encore? Mon mari n'est capable d'aucune infamie et tout cela va finir, je vous le jure. J'ai eu la faiblesse de vous écouter; je n'ai pas voulu blesser la femme qui m'avait aimée maternellement, espérant que vous reviendriez sur des préventions sans fondement et que j'aurais encore le droit de vous chérir après avoir retrouvé mon mari. Mais — comprenez-le donc, à la fin! — si je vous pardonnais toujours, chaque heure qui passe avive le ressentiment de Bertrand, et le jour où il m'aura arrachée à votre tyrannie, il sera en droit de me défendre de vous voir. Est-ce cela que vous cherchez?

—Ce que je veux c'est qu'il se sépare du tartufe qui voudrait empoisonner ta vie, après avoir brisé la mienne.

—Enfin, que reprochez-vous à mon oncle Georges?

Clotilde étouffe un soupir; elle dit avec lassitude:

—A quoi bon remuer les histoires anciennes et les mauvais procédés que je ne demande qu'à oublier à la condition, cependant, que Bertrand consente à ne plus voir son oncle.

—Ce n'est pas une réponse; d'ailleurs, vous ne pouvez pas en faire une plausible.

Une expression amère passe sur le visage toujours beau de Clotilde.

—Je t'épargne et tu m'accuses, dti-elle doucement; je ne songe qu'à ton bonheur et tu te ligues avec ton ennemi le plus cruel.

—Des mots!

—Seront-ce des mots, le jour où je te mettrai dans les bras de Bertrand en ayant la certitude de ton bonheur?

—Quand le ferez-vous?

—Le jour où il viendra te chercher.

—Il le pourra donc?

—As-tu supposé le contraire?

—Ah! vous me trompez encore et vous vous jouez de ma détresse en poursuivant une mesquine vengeance.

—Comprenant ta peine, je ne me blesserai pas de tes paroles. Me croiras-tu quand je te ferai lire la lettre par laquelle je l'appellerai auprès de toi?

—C'est mal de vous jouer de ma crédulité.

—Mon intention est d'écrire à ton mari, aujourd'hui.

—Marraine, chère marraine, permettez que ce soit moi.

—Pour que Georges pense que tu te soustrais à mon autorité et pour qu'il conseille à Bertrand d'y résister. Non, ma fille; la maladresse te coûterait trop cher.

—Mais vous me montrerez la lettre?

—Assurément.

—Quand écrirez-vous?

—Ce soir.

—Pourquoi pas maintenant?

—Tout simplement parce que cette lettre a une grosse importance et que je dois y réfléchir. Maintenant, allons déjeuner. Il est tard et tu dois avoir faim.

—Vous me promettez...

—Ce soir; je n'ai qu'une parole.

Encore incertaine, mais espérant déjà, Fanchon entoure Clotilde de soins et de prévenances. La journée passe en câlineries et en charmants projets dont le nom de Georges est exclus, comme il est exclu du coeur de Fanchon. Mlle Nolay sourit à ce tendre revirement; elle approuve les timides desseins d'un jeune amour qui ose à peine s'aventurer vers la pensée d'une réunion heureuse. Fanchon se tait; mais quand, après le dîner, elle voit sa marraine se disposer à écrire, fiévreuse, les doigts enlacés nerveusement, elle regarde la plume d'or courir sur le papier, et sa main tremble quand Clotilde, lui tendant la lettre, dit:

—Lis.

En termes mesurés et empreints d'indulgence, Mlle Nolay déclare à Bertrand combien elle a souffert d'apprendre qu'il lui a caché sa parenté morale avec un homme:

"...qui vous a certainement aimé, mon cher enfant, mais qui me hait trop pour porter la moindre affection à votre femme. Votre silence nous a mis dans une stiuation terrible et que, de prime abord, j'ai vue sans issue. La réflexion m'a suggéré une solution qui déchirera votre coeur, je le sais, mais c'est la seule à laquelle nous puissions nous arrêter. Il est indispensable que vous vous sépariez de M. Forest de la Pacaudière sans espoir d'un apaisement impossible. Je crois, mon cher Bertrand, que vous chérissez assez Fanchon pour lui faire ce sacrifice et venir la recevoir de mes mains, en fils soumis et loyal.

"Vous avez, auprès de vous, un mauvais génie qui vous conseillera une acceptation entière avec l'espoir de vous suggérer d'autres propositions lorsque vous aurez reconquis votre femme.

"Comme je sais que, si vous n'obéissez pas toujours à vos propres inspirations, vous avez le respect de la parole donnée, avant de retrouver Fanchon, vous me jurerez de ne jamais revoir celui que vous appelez "votre oncle". A cette condition, je vous pardonnerai et je ferai tout au monde pour votre bonheur.

"Votre femme et votre mère vous attendent.

"CLOTILDE".

— Cette lettre est bien froide, fit Fanchon avec un profond soupir. Permettez-moi, marraine, d'y joindre un peu de chaleur du coeur.

Un mot de sa femme ne peut qu'amollir la volonté du jeune homme. Mlle Nolay tend son stylo.

— Puis-je te refuser quelque chose quand tes yeux supplient, dit-elle en souriant.

Un instant, Fanchon demeure indécise. Tant de choses douces et ardentes se pressent dans son esprit qu'elle ne sait lesquelles choisir; une pudeur la retient aussi car sa marraine lira l'appel jeté vers l'amour de Bertrand, et la jeune femme estime que certains mots sont déflorés s'ils sont lus par d'autres que par le destinataire.

"Il devinera ce que je ne peux écrire", pense-t-elle, et, se penchant sur le papier, elle trace d'une plume rapide:

"Votre venue me sera une joie qui n'a d'égale que mon impatience à vous revoir. Votre Fanchon."

— Allons, dit Clotilde en embrassant la petite amoureuse, dans quarante-huit heures, ton mari sera auprès de toi; va dormir et fais de beaux rêves.

Une mélancolie véritable vibre dans sa voix lorsqu'elle ajoute:

— Tu plaideras ma cause auprès de ton Bertrand pour que son ressentiment ne soit pas le prix de ma tendresse pour toi. Tu lui diras qu'en t'enlevant à lui, j'ai voulu assurer ton bonheur comme je me l'étais promis de le faire, il y a dix-huit ans, en me penchant sur ton berceau.

CHAPITRE XI

Le lendemain, dès le matin, Mlle Nolay remet à la femme de chambre la lettre destinée à Bertrand, et l'heureuse Fanchon passe une journée charmante, chantonnant, rêvant, puis se jetant dans les bras de sa marraine avec une affection pleine de reconnaissance.

Vers le soir, la propriétaire de la pension de famille vient elle-même trouver Clotilde pour lui annoncer qu'un monsieur et une dame demandent à lui parler.

— Je n'attends personne, déclare Mlle Nolay avec une vague inquiétude.

— Cette dame a assuré que vous la recevriez. D'ailleurs, voici sa carte.

Sur le fin bristol, Clotilde lit: Madame TRISTAN-REMOUARD

Puis au-dessous, d'une écriture tremblée:

et Hughes.
De toute urgence.

— Faites entrer, ordonne Clotilde.

Que sont venus faire ses amis —ses complices—à Paris? Doit-elle les recevoir seule ou les mettre en face de Fanchon? Est-ce l'annonce d'une victoire ou d'une défaite qu'ils apportent?

— Ah! Clotilde, je bénis la Providence qui me permet de vous revoir, s'écrie Mme Tristan-Remouard en pénétrant dans la chambre, suivie par Hugues qui a un air funèbre. Ma chère, vous avez failli nous faire assassiner. Aussitôt votre lettre reçue, nous avons tout quitté pour nous réfugier sous votre protection car si, de vous, nous vient le péril, de vous, doit nous venir le secours.

— Vous m'effrayez... Qu'y a-t-il?

— Votre mari a attenté aux jours de mon petit-fils...

Une stupeur se peint sur le visage de Clotilde. Dans un éclair, elle voit de quel poids va être l'affirmation de Mme Tristan-Remouard pour ruiner définitivement Georges dans le coeur de Fanchon; aussi, prenant la voyageuse par le bras, elle l'entraîne vivement en disant à Hugues:

— Suivez-nous... Des amis, de bons amis qui viennent te parler de Bertrand, déclare Mlle Nolay en pénétrant dans la chambre de sa filleule.

La jeune femme n'a pas beaucoup de sympathie pour les Remouard; elle se souvient de la cour déplaisante que lui faisait Hugues, il y a quelques mois à peine, et des amabilités exagérées de l'aïeule jusqu'au jour où le miel se changea en fiel lorsqu'elle apprit les fiançailles de la jeune fille. Cependant, elle surmonte ses aversions anciennes pour venir embrasser la vieille dame en demandant:

— Mon mari n'est pas malade?

Mme Tristan-Remouard se pince les lèvres en répondant:

— Il n'est pas malade, mais il est sur le chemin du bagne.

— Bertrand!... Ah! c'est impossible.

— Ma chère petite, muselez votre indignation pendant quelques minutes. Ah! ma chère Clotilde, dans quel guêpier avez-vous jeté votre filleule!

— Mais, enfin, madame, expliquez-vous.

— Oh! c'est simple. M. Bertrand Lambessac a voulu assassiner Hugues et, pour faire croire à un suicide, il l'a pendu.

Fanchon demeure sans voix devant la terrible accusation. Comprenant ce qui se passe dans l'âme de sa filleule, Clotilde intervient:

— Expliquez-vous, ma bonne amie, et ne laissez nul détail dans l'ombre.

— La chose est simple. Une nuit, Georges et Bertrand pénètrent dans "la Maison dans les Champs". Ils s'emparent du dernier des Remouard, le ligotent et l'emportent jusqu'au "gros frêne".

— Pourquoi... mais pourquoi?

— Ma chère Fanchon, laissez-moi vous narrer le processus du crime; vous comprendrez.

— Mais comment se fait-il que M. Hugues ne se soit pas défendu, n'ait pas appelé?...

La vieille dame se tourne mélancoliquement vers son petit-fils en ordonnant:

— Parle...

— Je dormais... profondément, explique le jeune homme d'une voix tragique. A mon unique cri, un bâillon s'appliqua sur ma bouche.

— Et vous ne vous êtes pas défendu, s'écrie Fanchon incrédule.

— Ils étaient deux... et armés, déclare Hugues. Ma grand-mère vient de vous dire comment je fus ligoté, enlevé...

— Vous êtes sûr que c'étaient Bertrand et son oncle?

— Certain... Oh! ils ont toutes les audaces; ils étaient visage découvert.

— Et ils vous ont pendu?

— Enlevé en auto, j'ai été amené au pied du "gros frêne". Pendant que le baron s'assurait de ma docilité en braquant sur moi un revolver, avec une souplesse de singe, Bertrand grimpa sur une branche autour de laquelle il lia une corde et...

— Et?...

— Il me pendit.

— Quelle horreur!... s'écrie Clotilde.

— Mais vous êtes vivant, s'écrie Fanchon avec éclat, vous nous contez une histoire rocambolesque. Pourquoi mon mari aurait-il cherché à vous assassiner?

— Parce qu'il savait que j'avais donné l'hospitalité à Clotilde ainsi qu'à vous, déclare Mme Tristan-Remouard triomphante.

— Ah! j'étais chez vous, dit Fanchon avec amertume, il me semblait bien reconnaître le paysage. Votre devoir, madame, était d'avertir mon mari de ma présence.

— Je ne suis pas de celles qui trahissent l'amitié, déclare majestueusement la vieille dame en prenant la main de Clotilde.

— Mais vous êtes de celles qui torturent, jette Fanchon frémissante.

— Non, le torturé, c'est moi, déclare Hugues en prenant le plafond à témoin dans un geste éloquent.

— Vous n'en êtes pas mort, rétorque la jeune femme avec un rire strident.

— Vous le regrettez peut-être, claironne Mme Tristan-Remouard; c'est bien la peine que nous nous soyons dévoués.

Fanchon ne répond pas à la vieille dame. S'avançant sur Hugues, elle demande:

— Quelle heure était-il quand vous avez été... pendu?

— Minuit... une heure... Je vous ai dit que j'avais été arraché à mon premier sommeil.

— Et un secours vous est venu?

—Par le tenancier de la buvette qui est arrivé avec une bande de gamins. Ils se sont écriés: "Veine! un pendu, on va avoir de la corde."

— Quelle heure était-il?

— A peu près une heure de l'après-midi.

— Ce qui fait que vous êtes demeuré pendu pendant douze heures.

— Exactement... même davantage.

— Vous avez le larynx solide. Mes compliments.

— Oh! dit vivement Mme Tristan-Remouard. Hugues avait eu la présence d'esprit de se cramponner des deux mains à la corde.

— Je les croyais liées.

— Georges avait coupé les liens... Vous comprenez, pour faire croire à un suicide... Mon pauvre enfant était à bout de forces: une heure de plus et on le retrouvait mort. Quand on l'a rapporté — parce qu'on l'a rapporté sur une brouette—il était vert.

Fanchon a épuisé ses forces. Pantelante, le coeur battant à rompre, elle repousse l'abominable accusation malgré les affirmations. Clotilde, qui exulte, demande:

— Mais il y avait donc des complicités chez vous pour permettre à... ces malheureux d'y entrer sans être dévorés par vos chiens?

— C'est ce que j'ai pensé immédiatement et nous n'avons pas été longs à découvrir le coupable.

— Qui était-ce?

— Attendez, vous allez pouvoir constater la profonde intelligence de mon petit-fils. Sachant que les criminels viennent toujours rôder sur le théâtre de leur crime, Hugues s'est caché dans la chambre la plus haute de la tour et, muni d'une lunette d'approche, il a inspecté le paysage toute la journée. Vers quatre heures, alors que rien ne l'appelait dehors, il aperçoit l'une de nos femmes qui sortait en jetant des regards inquiets derrière elle. Hugues dégringole de son observatoire; il prend la bicyclette du chauffeur et il s'aventure dehors, ce qui était avoir un beau courage après sa terrible aventure. Mais il n'a pas à aller loin; il aperçoit notre domestique parlant... vous devinez avec qui?

— Georges!...

— Bertrand, ma chère Clotilde, Bertrand qui ricane en regardant Hugues et lui dit: "Tiens, vous n'êtes donc pas mort?"

— C'était cynique.

— Mon petit-fils lui répond fièrement: "Non, monsieur, et la justice vous le fera bien voir." Puis, s'adressant à la servante, il ajoute: "Quant à vous, je vous donne une heure pour débarrasser 'la Maison dans les Champs' de votre présence; vous n'êtes plus à notre service." Voilà cette fille qui se met à pleurnicher en jurant qu'elle n'y comprend rien, qu'elle venait de rencontrer Bertrand, que c'était la première fois qu'elle lui parlait; mais Hugues est un homme de volonté: il n'est pas revenu sur sa décision. Seulement, voilà ce qui prouve la complicité: Bertrand dit à cette fille: "Ne pleurez pas. Mon oncle vous prendra à son service; vous aurez le même emploi et les mêmes gages qu'à 'la Maison des Champs'."

— Et qui était cette servante?

— L'aide de cuisine.

— L'aide de cuisine, répète Clotilde qui cherche à se rappeler la silhouette entrevue au crépuscule, dans le jardin.

— D'ailleurs, ma chère amie, poursuit l'aïeule d'un air triomphant, j'ai amené un témoin: ma femme de chambre. Vous vous souvenez bien, Gisèle; elle coiffe délicieusement et elle fait des lingeries merveilleuses; je ne peux pas me passer d'elle; je vais la faire venir et elle vous répétera ce que je vous ai dit.

— C'est inutile.

(A suivre)

La fête de sainte Anne



Ces photos ont été prises à l'occasion du grand pèlerinage qui a eu lieu à Ste-Anne de Beaupré, le mois dernier. Plus de 20,000 personnes ont participé à la fête. Du haut en bas, on voit: le Saint-Sacrement porté par M. l'abbé Ernest Dubé, curé de Beaupré; —S.E. le Cardinal Villeneuve, O.M.I., bénissant la foule en se rendant à la basilique;—un groupe de malades qui sont venus prier la bonne Sainte Anne;—une partie de la foule dans le parterre de la Basilique.

(Photos de l'Action Catholique)

Motifs populaires

JOLIS CENTRES

Ces centres ayant pour modèle un "soleil" sont très vite crochetés.

No 81 contient tous les renseignements désirés.

NOTA — Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Pour se procurer ce patron, adresser comme suit: **Département de Travaux à l'aiguille, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.** Mentionner le numéro du patron et inclure 20 sous (en monnaie seulement). La Liberté et le Patriote n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
3, Avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ....
Grandeur ....
Nom ....
Adresse ....

Au Sacré-Coeur

Le Club du Sacré-Coeur ouvrira ses portes le dimanche, 7 septembre prochain. Nous invitons tous ceux qui désirent être membres du Club à assister à cette ouverture et à donner leur nom à M. Thomas Roy ou à un autre membre du Comité.

Le R.P. D. Jubinville est allé prêcher la retraite des religieuses du couvent de Gravelbourg, Sask.

WINNIPEG

Le "tag day" en faveur du général de Gaulle

Favorisé par une belle température, le "tag day" de samedi dernier a été un succès complet et, une fois de plus, notre population a montré ses sentiments de coopération et de charité à l'égard d'une oeuvre de guerre. Beaucoup de solliciteuses, jeunes filles ou jeunes dames, qui, le matin, craignaient que l'accueil de la population ne fût moins sympathique, étaient heureuses, dans l'après-midi, du résultat obtenu, recevant ainsi une juste récompense de leur dévouement. Les dames de l'organisation générale comme toutes les dames et jeunes filles qui ont prêté leur généreux concours à ce "tag day" ont certainement droit à des remerciements pour le bon travail qui a été fait.

En outre du résultat financier, il y a, dans ce temps de guerre, le résultat moral qui demeure un facteur de la victoire.

Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

La collecte faite dans Saint-Boniface en faveur des armées du général de Gaulle, sous les auspices de la Fédération, et dont Mme J.-E. De Gagné, présidente, était l'organisatrice, assistée d'une quinzaine de jeunes demoiselles, fut un vrai succès grâce au dévouement et à la générosité de tous.

• • •

Une lettre de la Croix-Rouge, nous apprend que dorénavant notre journée de couture aura lieu le 3ième jeudi de chaque mois à 1 h. 30 de l'après-midi. Nous espérons que les membres se rendront nombreux à cette prochaine séance.

Maria COSSETTE, secrétaire.

Société des Canadiennes françaises

Bien que la secrétaire ait annoncé au mois de juin que les membres cessaient leurs activités pour deux mois, pouvait-on dire à la Croix-Rouge qui avait plus que jamais besoin de couture et tricot: "Nous prenons des vacances pendant que nos guerriers qui là-bas se battent pour nous n'en ont certes pas?" Pendant ces vacances nous avons cousu et tricoté avec entrain, heureuses de servir nous aussi. Puis deux "tag day" se présentèrent et la Société a voulu faire son devoir. Le premier eut lieu le 19 juillet, en faveur de l'armée polonaise qui combat aux côtés des nôtres. Onze jeunes filles sous les ordres d'un capitaine, membre de notre société, firent un excellent travail pour lequel, par une erreur dans les adresses, il nous fut impossible de transmettre à ces charmantes travailleuses, les gracieux remerciements de l'organisation; qu'elles les acceptent ici ainsi que ceux offerts de vive voix par le consul polonais au capitaine, pour elle-même et ses aimables auxiliaires.

Un deuxième "tag day" se présentait le samedi 16 août, en faveur du général Charles de Gaulle, chef des Français libres. Le même capitaine s'adressa à ses mêmes dévouées travailleuses, cette fois moins nombreuses, plusieurs étant en voyage de vacances: elles durent travailler double et elles le firent de tout coeur. C'était Mlles G. Hamilton, A. A. Simpsons (de Copica, Kansas), Marguerite et Louise Cyr, F. Bédard, Jeannine et Ginette Tremblay. Que ces jeunes filles veuillent bien recevoir les remerciements de la Société des Canadiennes Françaises.

• • •

La Société reprendra ses activités le deuxième lundi de septembre par la réunion du conseil.

G. PROVOST, sec.

Lily Pons et Lawrence Tibbett à ce radio-concert

Le mardi, 2 septembre, à neuf heures du soir

Lily Pons et Lawrence Tibbett seront les solistes au concert que transmettra Radio-Canada le mardi, 2 septembre, à neuf heures du soir, du parc de l'Exposition de Toronto. Sir Ernest MacMillan dirigera l'orchestre,—un orchestre d'une cinquantaine d'instrumentistes. Ce concert sera relayé aux Etats-Unis par le Mutual Broadcasting System.

La loyauté des Canadiens français

A la convention annuelle de la Fédération des Instituteurs Canadiens, qui a eu lieu à l'hôtel Fort Garry, la semaine dernière, le surintendant des écoles, M. N.-C. Crutchfield, qui est en même temps principal de l'Institut Technique de Shawinigan Falls, province de Québec, et secrétaire de la Fédération, a parlé de la population canadienne-française du Québec en termes non équivoques d'admiration. Il a loué sa loyauté et son patriotisme dans l'aide qu'elle donne au Canada dans son effort de guerre. Faisant allusion aux récents troubles d'Arvida, il ajouta que nulle part ailleurs on déplorait autant que dans la province de Québec l'interruption des travaux à l'usine d'aluminium.

S. A. R. LE DUC DE KENT A ST-BONIFACE

Samedi dernier, S. A. R. le duc de Kent n'a fait que passer dans une partie de notre ville. Venant de Transcona, escorté par des gendarmes en motocyclette, Son Altesse a visité pendant une demi-heure les établissements de la Cie Swift puis, par la rue Marion et le pont de Norwood, elle rentra à Winnipeg. Malgré le caractère non officiel de cette visite, notre population s'est portée en grand nombre à la rencontre du duc et a été heureuse de le saluer au passage.

Une nouvelle initiative manitobaine

Voici une nouvelle qui réjouira toute notre population française du Manitoba. Le département de l'Instruction publique a décidé de retenir les services de la Rév. Soeur Donalda, une des instructrices des cours de tissage donnés à Saint-Boniface cet été. La Révérende Soeur a été engagée par le Département pour enseigner le tissage dans nos centres français. L'entreprise se fera en collaboration avec notre Société d'Enseignement Postscolaire qui s'engage à fournir le matériel voulu. La Révérende Soeur Donalda a été prêtée par sa Communauté pour un an et elle pourra passer par nos centres et y donner ses leçons. Il est encore trop tôt pour dire avec précision comment la chose sera organisée mais on peut dire dès maintenant que Soeur Donalda ira dans les centres les plus appropriés et y donnera des leçons à des groupes de jeunes filles durant 5 ou 6 semaines. Elle sera aussi à notre disposition pour les cours d'été l'an prochain. Les cours de Soeur Donalda commenceront en octobre.

Ceux qui s'intéressent particulièrement à nos problèmes comprendront la portée de cette initiative du Département. Une autre nouvelle dont nous avons lieu de nous réjouir est que le Département a l'intention d'employer Mlle Blanche Marcoux, fille de l'honorable Sauveur Marcoux, comme une des instructrices de son "Extension Service".

Nous tenons à remercier les autorités de la Congrégation des Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie ainsi que notre Société d'Enseignement Postscolaire qui nous a obtenu ce privilège. Le succès des cours d'été a été la cause principale de cette initiative nouvelle du département de l'Instruction publique. L'honorable M. Schultz a droit à nos remerciements sincères pour cet encouragement précieux. Nous reparlerons de ce mouvement.

PETITES NOTES

Mme J.-A. Rhéaume est partie pour une vacance de deux mois, dans la province de Québec. Durant son séjour à Montréal, elle sera l'hôte de sa fille, Mme P. Carignan.

• • •

Mme Gustave Carrier, et sa nièce, Mlle Marcelle Casgrain, sont retournées à Prince-Albert, Sask.

• • •

Mlle Simonne Bonin, d'Edmonton, Alta., est venue à Winnipeg pour assister au mariage de son frère, M. Victor Bonin. Elle est l'invitée de M. et Mme J.-B. Lauzon, 95, rue Luxton.

• • •

M. le Dr Paul-Emile La Flèche sera absent de son bureau du 23 août au 2 septembre.

• • •

Mariage Bonin-Roy

Le mariage de Mlle Emma Roy, fille de M. et Mme Origène Roy, avec M. Victor Bonin, fils de feu M. et Mme A. Bonin, a eu lieu le jeudi 14 août dernier, dans l'église du Sacré-Coeur, de Winnipeg. Le R. P. Denys Jubinville, O.M.I., officiait.

Durant la messe, M. J.-A. Pilon chanta plusieurs numéros, entre autres, le cantique de Dom Anselme Deprez, "Louez tous le Seigneur", "La Prière Nuptiale" de C. Boyer, "Voici le Jour" de L. St-Requier, et l'Ave Maria de Schubert. Mme Louise Thibault touchait l'orgue.

La mariée fit son entrée dans l'église au bras de son père, et M. Gérard Prénovault, cousin du marié, lui servait de témoin. MM. Thomas Roy et Thomas Curley plaçaient les invités.

Après la messe, il y eut une réception chez les grands-parents de la mariée, M. et Mme J.-B. Lauzon, 95, rue Luxton. Après un court voyage à Kenora, les nouveaux époux iront résider à Le Pas.

• • •

Le 9 août dernier, le R. P. Denys Jubinville officia au mariage de Mlle Malvina Couture, fille de M. et Mme J.-D. Couture, de St-Laurent, Man., avec M. Roderick Cooper, fils de M. J.-B. Cooper, de Winnipeg. Les jeunes mariés sont partis immédiatement après la cérémonie, pour Calgary, Alta, où ils résideront.

• • •

Le mariage de Mlle Annette Burelle avec M. Joseph-E. Jeannotte, a eu lieu à l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg, le jeudi 14 août dernier. M. H.-G. Moncreiff servait de témoin à Mlle Burelle, et M. David Derrell était le témoin du marié. Le R. P. Charles Comeau, O.M.I., officiait.

Après la cérémonie il y eut une réception à l'hôtel St-Charles, et un peu plus tard, une réception à Saint-Pierre, chez M. Nap. Paradis. Les nouveaux époux sont ensuite partis pour Meadow Portage, où ils résideront.

• • •

Saint-Boniface

En l'honneur de Mlle Lucette Despatis, dont le mariage doit avoir lieu prochainement, Mlle Elena Carus a donné un "shower" à la résidence de M. et Mme N. Suarez, 706 rue du Collège, Saint-Boniface.

• • •

Mlle Jeanne Dorion, de Montréal, est en visite chez sa soeur et son beau-frère, M. et Mme A.-J.-H. Dubuc, à Saint-Boniface.

Changements dans le personnel du District Militaire no 10

Les autorités militaires ont annoncé deux nominations qui ont été faites dans le personnel du district militaire no 10. L'une de celle-ci se rapporte au Major R.-V.-C. Bissonnette, de Victoria, C.-B., du "Royal Canadian Engineers", qui devient officier de district, succédant au lieutenant-colonel G.-N. Dickenson, qui a été nommé officier de district à Québec.

Le Major Bissonnette a déjà été officier de district pour le D. M. 10, de 1933 à 1934. De là, il avait été nommé au Collège Militaire de Kingston, Ont. Il s'était retiré du service actif en 1937, mais avait été rappelé lors du commencement des hostilités.

L'autre nomination concerne le Major E. C. Lewis, d'Ontario, qui devient officier d'artillerie pour le district militaire no 10.

On demande des gardes-malades canadiennes pour l'Afrique du Sud

OTTAWA — Aux quartiers-généraux de la Défense Nationale, à Ottawa, on a annoncé que l'on cherchait 300 gardes-malades volontaires pour service dans les hôpitaux militaires de l'Afrique du Sud.

Le premier groupe de ces gardes-malades partira sous peu. D'après une entente entre les gouvernements canadiens et sud-africains, les gardes-malades qui s'engageront porteront l'uniforme du "Royal Canadian Army Medical Corps of Nursing" avec les insignes sud-africains.

Les qualifications nécessaires pour être acceptées sont: être sujet britannique, en bonne santé, graduée d'une école officielle et faire partie de l'association provinciale des gardes-malades enregistrées.

Les gardes-malades qui s'enrôlent signeront un engagement pour un an de service, avec renouvellement facultatif. Le transport, dans les paquebots de première classe, est fourni gratuitement.

La pension de ces gardes-malades est la même que celle que l'on paie à celles qui sont affiliées avec le "R.C.A.M.C.", soit $150.00. Tous détails supplémentaires peuvent être obtenus des centres de recrutement, situés aux quartiers-généraux des officiers militaires de chaque district.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous, quels sont ceux qu'il n'est permis de voir qu'à certaines conditions, quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais."

—Pie XI.

Il est à remarquer que dans l'appréciation d'un film, nous n'assumons nullement la responsabilité quant aux autres parties du programme. Il arrive, assez souvent, que l'on introduise dans un programme, par ailleurs excellent, quelques vues, appelées "shorts", répréhensibles à plus d'un point de vue. Lorsqu'il nous sera possible de mettre nos lecteurs en garde contre ces pièces nous le ferons.

Quelques films à l'affiche cette semaine

Sis Hopkins	I
Time out for Rythm	II
Tom, Dick and Harry	II
Underground	III
Bullets for O'Hara	III

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

RADIO-OUEST française

CBK, Watrous, Sask. (540 Kcs)

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 20 au 27 août

Mercredi 20 août:
10 h. 15 matin: radio-journal (CBK).
3 h. 30 soir: "Entretiens Familiers" (CBK). Causerie par Mlle Sheila MacDonald, "La Grande-Bretagne sous les bombes."
5 h. 45 soir: récital, Jeanne Desjardins, soprano, Montréal.
8 h. soir: "Sérénade Pour Cordes", orchestre sous la direction de Jean Deslauriers. Soliste: Marcelle Monette, mezzo-soprano. Elle chantera: "If I Should Lose You", de Robin, "A toi", de Bemberg, et "Seal It With A Kiss", de Sehwartz. L'orchestre jouera: "When Day Is Done", de Katscher, "Anitra's Dance", de Grieg, "Romance", de Gade, "Cornelius March", de Mendelssohn.

Jeudi 21 août:
10 h. 15 matin: radio-journal (CBK).
3 h. 30 soir: "Mélanges" (CBK).
8 h. soir: "Les Concerts Symphoniques de Montréal". Le programme sera sous la direction de Désiré Defauw.

Vendredi 22 août:
10 h. 15 matin: radio-journal (CBK).
3 h. 30 soir: "Un Homme et son péché", radio-roman de Claude-Henri Grignon. Episode 39. Donalda voudrait inviter ses parents pour passer les fêtes, mais malheureusement, Séraphin ne veut pas en entendre parler. La raison: "On est bien trop pauvre!" (CBK)
6 h. 30 soir: "Concert Champêtre", directeur invité, Henri Delcellier. Soliste: René Leroy, flûtiste.

Samedi 23 août:
10 h. 15 matin: radio-journal (CBK).
4 h. soir: "La Chanson Française". Reda Caire chantera: 'Après toi je n'aurai plus d'amour", de Vincent Scotto"; "Au rythme lent", Himmel; "Guitare d'amour", de Schniseder et "Quand je m'endors", de Gaston Claret (CBK).
8 h. 30 soir: Don Turner et son orchestre, de la terrasse Normandie de l'hôtel Mont-Royal à Montréal.

Dimanche 24 août:
9 h. 30 matin: radio-journal (CBK).
11 h. 30 matin: "Musique de chambre", par le quatuor Lallemand, Montréal.
6 h. soir: "Sur les boulevards". Solistse: Lucienne Delval, José Delaquerrière et Pierrette Alarie. L'orchestre est sous la direction d'André Durieux.
9 h. 30 soir: Radio-Théâtre présentera: "Pénombre", d'Yvan Noé et "Le sketch à faire", d'Alfred Desrochers. Direction artistique, Guy Mauffette.

Lundi 25 août:
10 h. 15 matin: radio-journal (CBK).
3 h. 30 soir: "La Chanson Française". Jean Sablon chantera "Je sais que vous êtes jolie", de Christine; "Ma grand'mère était garde-barrière", Mireille; "Le fiacre", de Xanrof et "Par correspondance", de Mireille (CBK).

Mardi 26 août:
10 h. 15 matin: radio-journal (CBK).
3 h. 30 soir: "Un Homme et son péché", radio-roman de Claude-Henri Grignon. Episode 40. Le "Docteur Cyprien" lance une pétition en faveur de la nomination d'Alexis au poste d'inspecteur de la colonisation. Cette pétition sera offerte pour signature à tous les villageois. Séraphin cependant, refusera certainement de la signer (CBK).
5 h. 45 soir: récital, Lionel Daunais, baryton, Montréal.
7 h. soir: "Les chefs-d'oeuvre du piano", Montréal.

Gilbert LESSARD.